

青春ラブタ野郎は
ロジカルウィッチの
夢を見ない

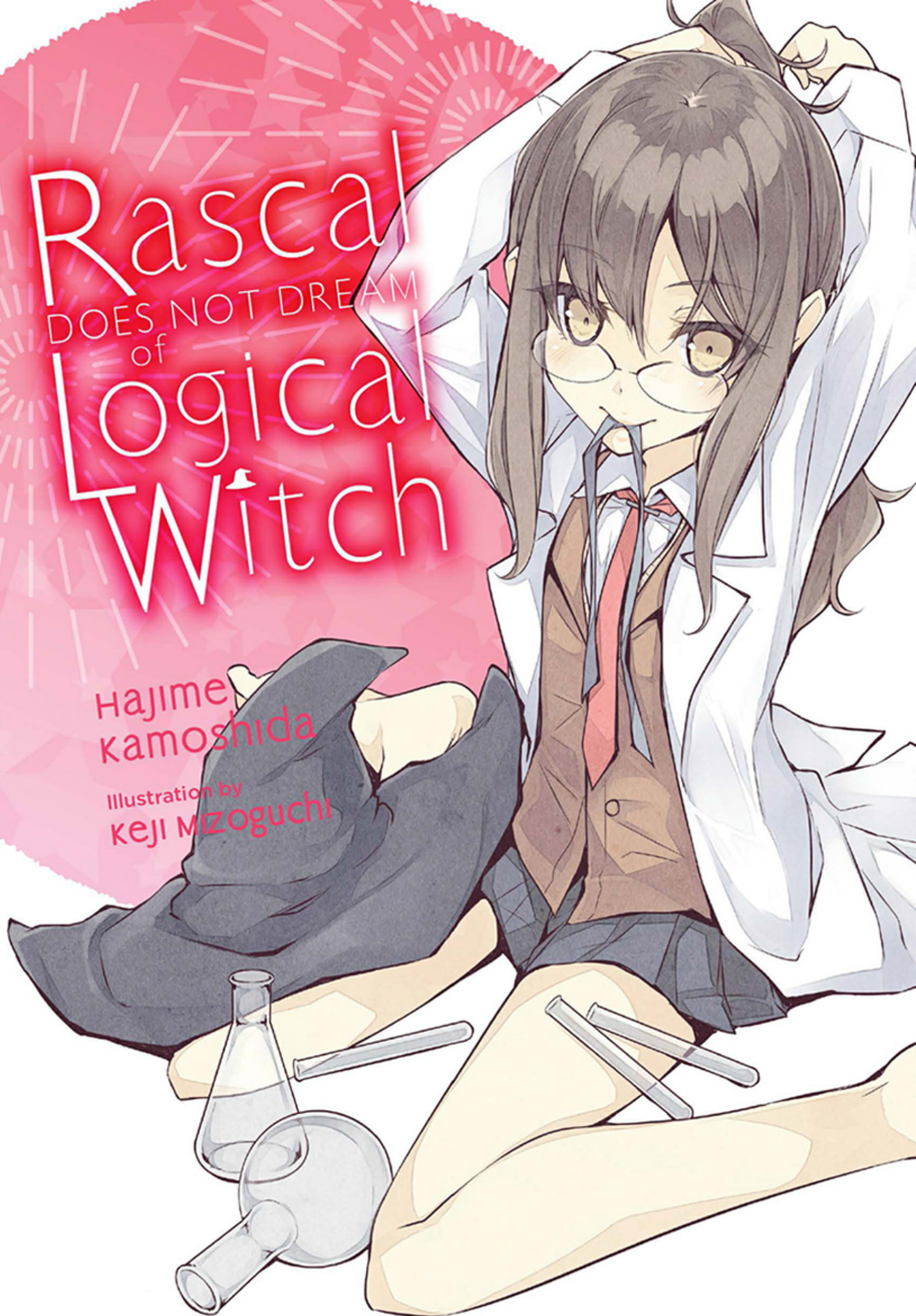
鴨志田一
イラスト 溝口ケージ



Rascal DOES NOT DREAM of Logical Witch

Hajime
Kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI



Rascal DOES NOT DREAM of Logical Witch



Hajime kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI



Rio Futaba

En deuxième année au lycée Minegahara. Elle appartient au club de science. Elle a des sentiments pour Yuuma. Ce dernier ainsi que Sakuta et elle, sont amis.

**"Ne regarde pas !
Ne touche pas !
Pars juste de là !"**

**"Est-ce
que je mets
à laver les
vêtements
que tu
portais
?!"**



Sakuta Azusagawa

En deuxième année au lycée Minegahara. Il sort avec Mai, une actrice populaire.

RASCAL QUESTION 1

IL Y A DEUX RIO, ET TU EN AS AMENÉ UNE CHEZ TOI.

PEUT-ON CONSIDÉRER QUE VOUS VIVEZ ENSEMBLE ?

RASCAL QUESTION 2
MAI PASSE MAINTENANT
SES NUITS DANS
L'APPART D'AZUSAGAWA.
EST-CE DONC UNE VIE
DE JEUNES
MARIÉS ?

"Bonjour
Kaede"

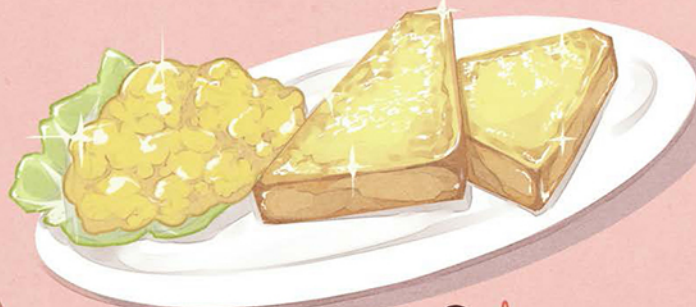
Mai Sakurajima

En troisième année au lycée Minegahara. C'est une actrice connue. Elle sort avec Sakuta et le voit dès que son planning lui permet.

"C'est
super
bon et
léger"

Kaede
Azusagawa

C'est la petite sœur de Sakuta, et elle aura 15 ans cette année. Elle a peur de quitter la maison à cause de son passé où elle avait subi du harcèlement scolaire



"Eep! Eep!"
La douche a trempé
chaque centimètre
du corps de Shôko.

Shouko
Makinohara

En première année de collège.
Elle a confié à Sakuta un chat
errant qu'elle avait recueilli. Elle
vient souvent lui rendre visite.

RASCAL QUESTION 3

UNE COLLÉGienne AVEC LE MEME NOM ET VISAGE
QUE LA LYCÉENNE QUI ÉTAIT SON PREMIER AMOUR.

QUE SE PASSE-T-IL AU JUSTE ?

Rascal DOES NOT DREAM of Logical Witch

TOME 3



RASCAL DOES NOT DREAM OF...

Écrit par KAMOSHIDA Hajime

Illustrations de MIZOGUCHI Keiji

SEISHUN BUTA YAROU WA...

青春ブタ野郎は

青春ブタ野郎シリーズ

青春期笨蛋不做

Hội chứng tuổi thanh xuân

Trad c1 : **Maijodox**

Trad c2 & c3 : **LK**

Trad c4 & Épi : **Sosuke**

Check : **Coco** (c1+c2)

Check : **Inelac** (c3)

Check : **Raitei** (c3+c4+Épi)



Traducteurs Indépendants

Diffusion & Design
J-Garden.fr

SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE, ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR



Chapitre 1 Le mystère appelle le mystère

Chapitre 2 La jeunesse est un paradoxe

Chapitre 3 L'amitié voyage à 40 km/h

Chapitre 4 Une nuit pluvieuse suffit à tout emporter

Épilogue Après les feux d'artifice, il ne reste que des souvenirs d'été

Rascal
DOES NOT DREAM
of
Logical
Witch

hajime kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI

— *On devrait s'embrasser.*

Elle était au lycée quand elle m'avait dit ça, mais deux ans plus tard, quand nous nous sommes revus... elle était au collège.

Je ne savais vraiment plus quoi en penser.



Le mystère appelle le mystère

1

Cette nuit-là, Sakuta Azusagawa rêva.

Il fit un rêve du passé, datant précisément d'il y a deux ans.

Il était en troisième année de collège.

Dix jours plus tôt, il avait été transporté d'urgence à l'hôpital, ensanglanté et avec trois mystérieuses entailles sur la poitrine.

Lassé de voir l'expression inquiète du médecin, Sakuta s'était éclipsé de l'hôpital et avait pris un train à la gare voisine. Il ne se souciait pas de savoir où allait le train. La seule raison pour laquelle il s'était dirigé vers la mer était parce qu'il avait vu la nuit précédente une émission de télévision qui montrait un personnage assis sur la plage, regardant sombrement les vagues déferler. Il s'était donc dit qu'il était d'humeur à faire de même.

C'est ainsi qu'il s'est retrouvé sur la plage de Shichirigahama en plein jour. En posant le pied sur le sable, il entendit le grondement des vagues, plus fort qu'il ne s'y attendait. Il marcha lentement jusqu'au bord de la mer.

L'odeur salée caractéristique de l'air marin et le soleil du début de l'après-midi lui faisaient du bien. Des rayons de lumière étaient visibles à la surface de l'eau, montrant la trajectoire du soleil.

Il devait faire clair sur la côte, car l'horizon était clairement visible au loin.

Sakuta contempla pendant un moment la frontière entre la mer et le ciel. Puis, il sentit que quelqu'un se tenait à côté de lui.

— Tu le savais ? *demanda-t-elle d'une voix claire.*

Elle parlait doucement, mais il pouvait sentir sa conviction.

— Les yeux peuvent voir la ligne d'horizon jusqu'à environ cinq kilomètres.

— ...

Il jetait un coup d'œil vers elle.

Une fille en uniforme de lycée, tenant ses cheveux en arrière contre le vent.

Portant un blazer beige et une jupe bleu marine.

Elle se tenait pieds nus sur le sable.

Il ne l'avait pas reconnue. Il ne connaissait même pas son nom.

Quand elle remarqua qu'il la regardait, elle lui fit un sourire malicieux.

Sakuta regarda autour de lui pour s'en assurer, mais bien sûr, il n'y avait personne d'autre que lui. Un peu plus loin, il n'y avait qu'un vieux couple qui se promenait leur chien le long de la plage.

Il supposait donc que la fille s'adressait à lui.

— Est-ce que tout le monde ici est comme toi ?

— Mmh ?

Elle pencha la tête, manifestement confuse, ne saisissant pas ce qu'il voulait dire.

— Est-ce que c'est courant de se promener en parlant à des inconnus ?

Il savait que cette région était un pôle touristique.

À l'ouest se trouvait Enoshima et à l'est Kamakura.

Peut-être qu'il était probable que les gens du coin avaient pris l'habitude d'accueillir les étrangers.

— Oh, tu penses que je suis une fille bizarre ?

— Non.

— Eh bien, tant mieux !

Elle avait l'air soulagée.

- Je pense juste que tu es soûlante.
- Wow, tu ne peux pas dire ça à une lycéenne. Ce sont les trois pires insultes : soûlante, malpolie et inintéressante !

Elle avait les mains sur ses hanches et gonflait les joues.
Il l'avait mise en colère.

- Alors, je vais juste dire que tu es ringarde.
- C'est la quatrième insulte la plus horrible ! *lui lança-t-elle d'un regard noir.*
- Tu es vraiment de mauvaise humeur, hein ? Quelque chose ne va pas ?
- Ce que tu as dit tout à l'heure... *commença Sakuta, ignorant sa question.*

C'était exactement le genre d'attitude qui ferait croire à des parfaits inconnus qu'il était de mauvaise humeur.

- Oui ?

Mais elle n'avait pas sourcillé.
En fait, elle souriait même.
La fille semblait retenir ses émotions.

- La distance jusqu'à l'horizon... *lâcha-t-il d'un ton toujours maussade.* Elle est vraiment de cinq kilomètres ?
- Plus proche que tu ne le pensais, n'est-ce pas ?

Elle ramassa un bâton de bois flotté et traça un cercle sur le sable humide.
Elle avait ensuite ajouté un bâton et une ligne droite allant de la tête du bâton jusqu'au bord du cercle.

- Si on utilise le théorème de la sécante-tangente que nous apprenons au lycée, on peut facilement calculer la distance jusqu'à la ligne de l'horizon.

Utilisant le sable comme tableau noir, elle griffonna une formule, mais une vague vint l'effacer. Elle s'était empressée de faire un pas en arrière sur un sable plus sec.

— ...

Sakuta tourna à nouveau les yeux vers l'horizon.
Il lui avait semblé si loin auparavant.
Mais curieusement, il semblait soudain plus proche.

— Maintenant, c'est à toi de répondre à ma question, *répliqua-t-elle*.

Sur le moment, il avait l'intention de l'ignorer. Mais d'une manière ou d'une autre, il se retrouva à expliquer la raison de sa présence.

— J'ai une sœur, *annonça Sakuta*.

En peu de temps, il était déjà en train d'expliquer à cette inconnue le harcèlement que sa sœur subissait. Une fois qu'il avait commencé à parler, les mots continuaient de sortir tout seuls.

Il lui parla des mystérieuses coupures et ecchymoses provoquées par les brimades. Il lui expliqua à quel point il s'était senti impuissant lorsqu'il n'avait rien pu faire pour empêcher que cela ne lui arrive. Et puis, il parla des griffures déconcertantes qui sont apparues sur sa propre poitrine.

Rien n'allait plus, et Sakuta était venu ici pour tenter d'échapper à ce sentiment d'impuissance. Il avait tout mis à plat. Sakuta ne voulait pas de sa sympathie et ne s'attendait pas à ce qu'elle l'aide à se sentir mieux.

Il s'était dit que s'il lui racontait une telle histoire, elle serait ébranlée et le laisserait tranquille, aussi fouineuse soit-elle. Il n'avait partagé ses problèmes que pour cette raison mesquine. Elle avait donc vu juste sur sa mauvaise humeur.

— Ça fait beaucoup à gérer, *dit-elle*.

Sakuta était confus. La fille ne parut pas surprise par ce qu'il avait dit. Elle n'avait pas non plus manifesté de sympathie ni essayé de le réconforter. Elle n'avait pas posé de questions sur les cicatrices qu'il avait sur la poitrine, et ne l'a pas non plus accusé de mentir.

- Je m'appelle Shôko Makinohara, *se présenta-t-elle*.
- Makinohara comme la chaîne d'aires de repos sur autoroute. Shôko, c'est l'enfant qui s'envole. Et toi, quel est ton nom ?

Elle lui tendit la main.

- Je m'appelle..., *lui répondit-il*.

Presque par réflexe, il s'arrêta, hésita, puis tendit la main pour prendre la sienne.

Mais juste avant qu'il ne le fasse... le rêve se termina. Dans le rêve, sa main ne touchait peut-être rien, mais dans la réalité, sa paume touchait quelque chose de doux et de rond.

Il sentit la chaleur d'un autre corps allongé sur son visage.
Et une peau douce se blottissait contre son côté droit.
D'après la sensation et le poids, il s'agissait sans aucun doute d'une fille.

Il réfléchit à qui ça pouvait être, puis une langue lui lécha les lèvres.

Il ouvrit les yeux.

Une adorable créature blanche et duveteuse se tenait devant lui, caressant son visage d'une langue râpeuse.

Un chaton blanc.

Un chaton dont il s'occupait depuis deux semaines, il l'avait récupéré le dernier jour du premier trimestre.

Il écarta le chaton de son visage.

Mais ce n'était pas la seule chose qui reposait sur lui. Il y en avait une autre... quelque chose de bien plus grand qu'un chat...

Un panda.

Plus exactement, c'était Kaede, sa sœur, qui portait un pyjama panda.

Elle allait avoir quinze ans plus tard cette année, mais elle se faufilait encore parfois dans son lit.

Nasuno, le chat de la famille Azusagawa, était couché sur sa poitrine. C'était un chat calicot, et la chose douce qu'il avait touchée tout à l'heure devait être son derrière.

Il fut très soulagé de constater qu'il ne s'agissait pas des seins de sa sœur.

Il retira sa main de Nasuno, bâilla et pinça le nez de Kaede.

— Mmph.

Kaede fronça les sourcils, puis ouvrit la bouche, s'assurant ainsi un nouvel apport d'oxygène.

Il envisagea de lui poser la main sur la bouche pour la réveiller, mais décida finalement que ce n'était pas une bonne façon de traiter une jeune fille, donc il abandonna l'idée.

— Réveille-toi, Kaede.

— Mmh ? Oh, bonjour.

Elle étouffa un bâillement et se frotta les yeux.

— Comme je te l'ai déjà dit, il faut que tu arrêtes de te faufiler dans mon lit.

— Parce que tu vas être tenté par un amour interdit ?

— Non.

— Ne t'inquiète pas ! Si tu le souhaites, je m'enfoncerai dans ta couette !

— Il fait vraiment trop chaud pour ça.

C'était l'été.

La chaleur humaine n'avait vraiment aucun attrait.

Il préférait ne toucher personne à cette époque de l'année. Bien sûr, il faisait une exception pour la belle aînée avec qui il sortait : Mai Sakurajima.

Il était prêt à la toucher toute l'année, peu importe la chaleur.

Mais le monde n'était pas fait selon ses désirs, et la plupart des jours passaient sans qu'il n'y ait de contact physique de ce côté-là.

En fait, il ne l'avait vue qu'une poignée de fois depuis le début des vacances.

Mai travaillait à nouveau, et son emploi du temps était chargé : tournage d'émissions télévisées et de publicités, interviews, événements promotionnels pour ses émissions, séances photo pour des magazines de mode ; tout ce qui va de pair avec la célébrité.

Avant le début des vacances, elle avait dit qu'elle ne travaillerait que la moitié du temps, mais son emploi du temps s'était rapidement rempli.

Elle n'avait presque pas de temps libre.
Et tout ce qu'il pouvait faire, c'était soupirer.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Kaede, sais-tu quel jour on est ?

Sa sœur regarda l'affichage digital de son horloge.

- Le 2 août, *répondit-elle consciencieusement.*
- Deux semaines de vacances d'été sont déjà passées.
- C'est vrai.
- Mais je n'ai encore pas fait un seul câlin à Mai !
- Alors blottis-toi contre moi à la place !

Kaede se colla à lui.

- Non merci.

Même si elle ne lui laissait pas d'espace, Sakuta se redressa quand même.

- Qu'est-ce qu'elle a que je n'ai pas ?!

Kaede se plaignit.

Elle se jeta sur lui, et il faillit basculer à nouveau.
Il se releva aussitôt.

- Tu es très exigeante aujourd'hui.

- Je suis au milieu de ma plus grande crise !
- Comment ça ?
- Je dois maîtriser le *sœur-do* dès que possible !

Kaede donna à ses propres paroles un puissant entrain.

Qu'est-ce que le sœur-do ? Était-ce lié au kendo ou au judo ?

Non, s'ils étaient inclus dans la même liste, il y aurait inévitablement eu des plaintes de la part des comités d'organisation.

Juste au moment où Sakuta décidait que cela n'avait pas d'importance, l'interphone sonna.

Il jeta un coup d'œil à l'horloge : il était déjà dix heures du matin.

Sakuta savait qui c'était avant même de répondre.

En effet, il n'y avait qu'une seule personne qui venait à cette heure de la journée.

- Oui, oui, j'arrive.

Il bâilla et se dirigea vers l'entrée pour accueillir leur visiteur. À la porte se trouvait une charmante jeune fille, vêtue d'une robe blanche qui ne faisait qu'accentuer son image de sainteté.

Elle avait douze ans, elle était en première année au collège. Physiquement elle faisait son âge, mais la façon polie dont elle inclina la tête en disant « Désolé de vous déranger » la fit paraître plus âgée.

En tout cas, elle était remarquablement courtoise et avait d'excellentes manières. La jeune fille, Shôko Makinohara, ôta ses chaussures et entra dans l'appartement. Le chaton blanc sortit en courant et se frotta à ses chevilles.

- Comme tu peux le constater je ne l'ai pas encore nourri.
- Oh, alors je peux le faire ?
- Tu peux t'occuper de Nasuno pendant que tu y es ?
- D'accord !

Shôko semblait ravie.

Il lui pointa du doigt le salon à Shôko pendant que le chaton jouait sous ses pieds. Lorsqu'ils passèrent devant la porte de sa chambre, Kaede lui fit signe.

— Allez viens une minute, *dit-elle*.

Il accompagna Shôko jusqu'au salon, puis se dirigea vers Kaede.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu aurais préféré avoir une petite sœur plus jeune ? *demanda-t-elle, les larmes aux yeux*.

— C'est quoi cette question ?

— Tu veux une jolie petite sœur avec des manières parfaites ?

Kaede jeta un regard significatif vers le salon.

Apparemment, ce fut la cause de sa « plus grande crise ».

— Je n'ai besoin que d'une sœur, et c'est toi, *dit Sakuta*.

— V-vraiment ?

— Je ne sais pas pourquoi tu penses le contraire.

— Alors, qui est Shôko pour toi ?

— ... Bonne question.

Deux semaines s'étaient écoulées depuis leur rencontre inattendue.

Il y avait beaucoup réfléchi, mais ne se posait toujours que des questions.

Peut-être qu'elles portaient juste le même nom.

Pourtant, leurs visages étaient terriblement similaires... et si elles étaient simplement de la même famille, alors le fait d'avoir le même nom était particulièrement étrange.

Shôko ne savait pas qui était Sakuta, alors il était presque certain qu'elle n'était pas la même Shôko Makinohara qu'il avait rencontrée auparavant.

Mais la collégienne de première année qui s'occupait des chats était le portrait craché de la lycéenne de deuxième année que Sakuta avait rencontrée il y a deux ans.

Il était difficile de croire qu'elle était quelqu'un d'autre...

Il restait une autre possibilité.

Il s'agissait sûrement d'une sorte de syndrome d'adolescence.

Les phénomènes surnaturels auxquels personne ne croit vraiment sont devenus un sujet brûlant sur Internet ces derniers temps.

Et Sakuta savait que trop bien ces histoires n'étaient pas que des bêtises.

Il avait déjà eu affaire à deux cas cette année.

L'un était celui de Mai, et l'autre concernait sa cadette nommée Tomoe Koga.

Il était possible qu'un phénomène similaire se produise pour Shôko.

Il ne savait pas s'il s'agissait d'un phénomène récent ou s'il lui était arrivé il y a deux ans, mais...

— Hum, Sakuta ?

Il l'observait, perdu dans ses pensées.

C'est tout naturellement que leurs yeux se sont croisés lorsqu'elle s'est retournée.

— Oui ?

— Euh, désolée.

— Pour quoi ?

— Pour ça.

Shôko caressa doucement le dos du chaton qui mangeait.

— Je n'arrête pas de dire que je veux le garder, mais je n'arrive pas à trouver le bon moment pour le demander à mes parents...



Nasuno se rapprocha du chaton.

— Je te promets que j'en parlerai bientôt avec eux. Attends encore un peu.

Voilà pourquoi le chaton qu'elle avait trouvé dans le parc se trouvait à l'appartement de Sakuta.

— Tes parents sont sévères ?
— Ils sont très gentils avec moi.
— Ils n'aiment pas trop les animaux ?
— Ils aiment les animaux... je crois. Quand on était au zoo ensemble, ils s'amusaient autant que moi.
— Allergiques aux chats ?
— Non.

Shôko secoua la tête.

— Vous vivez au-dessus d'un restaurant qu'ils tiennent ?

Il se pourrait qu'ils s'inquiètent des violations du Code de la santé ou des clients allergiques aux chats.

— Mon père est un homme d'affaires et ma mère est une femme au foyer. Une famille tout à fait ordinaire.
— Hum.

Demander davantage ressemblerait à un interrogatoire, alors Sakuta abandonna.

Mais Shôko prit elle-même la parole.

— Si je leur dis que je veux un chat, je pense qu'aucun d'entre eux ne s'y opposera.

Alors pourquoi avait-elle l'air si triste ?

Sa tournure de phrase aussi était étrange.

Sakuta était curieux, mais décida de ne pas insister.

Si c'était facile à expliquer, Shôko l'aurait fait dès le départ.

- Mais... eh bien, je n'arrive pas à trouver le bon moment... *répéta-t-elle encore.*
- Ce n'est pas bien grave.
- Je suis désolée. Je suis encombrante n'est-ce pas ?
- Non, *dit Sakuta.*

Shôko gloussa.

- Je n'ai aucun problème à m'en occuper. Et Nasuno a l'air heureuse de la compagnie, elle aussi !

Les chats étaient occupés à se lécher les uns les autres.

- Et tu pourras t'habituer à t'en occuper ici avant de devoir t'en occuper à plein temps.
- C'est vrai.
- Tu lui as choisi un nom ?
- Oui !

Le visage de Shôko s'était considérablement éclairci.

- ...
- ...

Mais elle ne dit rien d'autre.

- C'est un secret ?
- Euh ? Euh, eh bien... promets-moi de ne pas rire...
- Le nom est drôle ?
- N-non, c'est un nom normal, juste... Hayate.

Le chaton se tourna vers Shôko, l'air confus. Comme si Hayate savait que la fille parlait de lui.

- J'ai pensé que Hayate convenait à un chaton blanc et vif.
- C'est un bon nom. Hayate peut être le compagnon de Tohoku de Nasuno.
- Compagnon de Tohoku ?

« Nasuno » et « Hayate » étaient tous deux des services proposés sur la ligne Tohoku du Shinkansen, mais Shôko ne semblait pas comprendre, et il ne pensait pas que cela valait la peine d'être expliqué.

— C'est pas grave, *dit-il*.

Shôko joua encore un peu avec les chats.

Puis elle leva les yeux vers Sakuta comme si elle avait remarqué quelque chose.

— Hum, *murmura-t-elle*.

Elle jeta un coup d'œil de côté et vit Kaede derrière lui... qui les observait à travers la fente de la porte.

— Est-ce que Kaede ne m'aime pas ?

— C'est l'attitude par défaut de Kaede envers toute l'humanité, alors ne t'inquiète pas.

— Je pense que je suis toujours assez inquiète.

C'est normal. N'importe qui le serait.

— Kaede, tu as fini tes devoirs ?

— Je suis bloquée sur quelque chose. Tu peux m'aider ?

— Alors viens ici.

Kaede entra d'un pas hésitant dans la pièce, serrant un manuel de mathématiques.

Elle se colla rapidement au dos de Sakuta.

— Comment je suis censé t'aider comme ça ?

— C'est cette partie, *dit-elle en tendant le manuel devant lui*.

Un problème de factorisation.

Elle avait déjà écrit correctement les formules nécessaires et avait également résolu tous les problèmes liés à la simplification et à la factorisation des formules.

— Je ne comprends pas ce que tu ne comprends pas.

— Je ne comprends pas comment la factorisation peut être utile dans la vie.

— Ça t'aidera à passer les examens d'entrée dans le lycée de ton choix.

C'était la seule fois où la factorisation avait été utile à Sakuta.

— C'est logique, *dit Kaede, et elle écrivit "Utile aux examens !" dans le coin de son manuel.*

Avait-elle vraiment compris ce qu'il voulait dire ? Était-ce la réponse dont elle avait besoin ?

Peut-être demandait-elle quelque chose de plus profond, mais Sakuta n'avait pas de réponse à ce sujet.

Il essayait toujours de comprendre par lui-même le sens de ce calcul.
Et aussi de la trigonométrie.

Qui avait pensé à tout ça, d'ailleurs ?
Les sinus, les cosinus, les tangentes...

C'est alors qu'il remarqua que Shôko le fixait.

— Quoi ? *demanda-t-il.*

— Je peux faire mes devoirs ici aussi ?

— Des devoirs d'été ?

— Oui.

— Bien sûr. Utilise la table là-bas, *dit-il en désignant celle qui se trouve devant la télévision.*

— Merci, *répondit-elle.*

Shôko s'inclina poliment et se posa sur le sol.

Elle sortit quelques feuilles de travail de son sac fourre-tout.

Il s'avéra qu'elle avait aussi des devoirs de mathématiques.

Des équations linéaires de base.

Vingt problèmes de ce genre à la suite.

Peut-être quinze minutes de travail si elle se concentrait.

Cependant, Shôko posa la page devant elle, leva son porte-mine... et se figea complètement.

Le premier problème était $3x = 9$.

Il lui suffisait de diviser les deux côtés par trois pour obtenir $x = 3$, mais sa main ne bougeait pas.

Une minute entière s'écoula ainsi.

Lorsque Shôko bougea à nouveau, elle fouilla à nouveau dans son sac et en sortit son manuel de mathématiques.

Elle l'ouvrit à la page sur les équations linéaires et commença à lire, mais elle semblait de plus en plus confuse.

— Tu as besoin d'aide ?

— ...

Shôko leva les yeux vers lui, surprise.

— Tu as l'air d'avoir du mal.

— Je vais bien. Je peux le faire. Enfin, je crois.

Shôko se remit à froncer les sourcils devant son manuel.

Elle s'y attarda pendant cinq bonnes minutes, puis s'essaya au premier problème. Elle divisa les deux côtés par trois et obtint $x = 3$.

Elle leva les yeux vers Sakuta, se demandant manifestement si elle avait raison.

— Bien joué, *lui félicita-t-il*. Tu as compris.

Elle résolut le reste assez rapidement.

Il semblait qu'elle avait finalement saisi le concept de base.

Elle n'hésitait plus... ce qui a intrigué Sakuta.

Son attitude ne donnait pas l'impression qu'elle se souvenait enfin de ce qu'on lui avait enseigné en classe.

C'était presque comme si... elle n'avait jamais vu de problèmes comme ceux-là auparavant et qu'elle n'en comprenait que l'idée de base.

Elle termina sa feuille de travail et la rangea.

— Hum, *dit Sakuta*.

Shôko leva les yeux vers lui.

Comme si on lui avait appris à toujours regarder quelqu'un dans les yeux lorsqu'elle parlait et qu'il ne lui était jamais venu à l'esprit de faire autre chose.

— Est-ce que je peux poser une question bizarre ?

— Euh..., *glissa Shôko prudemment*.

Elle se mit à rougir légèrement.

— C'est quelque chose de déplacé ?

— Pas du tout.

— O-oh.

Il ne savait pas trop pourquoi elle avait pensé que c'était le cas, mais s'il laissait le sujet dériver ici, il n'arriverait jamais à sa vraie question.

— Makinohara, tu as une grande sœur ?

— Non.

— Il y a des gens de ta famille qui te ressemblent ?

— Pas que je sache...

Elle s'interrompit, visiblement déconcertée par cette question.

— Tu vois, il y a quelque temps, j'ai rencontré quelqu'un qui te ressemblait beaucoup. Elle avait quelques années de plus que toi, alors je me suis demandé si vous étiez de la même famille.

— Je suis fille unique.

— D'accord.

— Plus âgée de combien ?

— Mmh ?

— Cette personne qui me ressemblait.

— Elle était en deuxième année de lycée il y a deux ans, ce qui signifie qu'elle serait probablement en première année d'université aujourd'hui, donc dix-neuf ans ?

— Dix-neuf..., *murmura Shôko*.

Le nombre ne semblait pas particulièrement important pour Sakuta, mais il semblait l'être pour elle.

Ou bien était-il en train de trop analyser ses réactions ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Oh, rien. C'est juste que je n'arrive pas à m'imaginer à l'université.
Je me demandais à quoi ça ressemblerait.

Cela semblait tout à fait normal pour quelqu'un qui venait de commencer le collège.

— Ne t'inquiète pas. Je suis en deuxième année de lycée et je ne m'imaginais pas non plus à l'université.

— Je pense que tu devrais commencer à travailler là-dessus, *dit Shôko*.

Elle était un peu hésitante en disant cela, mais elle n'avait pas tort.

— C'est vrai.

Ils bavardèrent encore un peu et Shôko se leva pour partir juste avant midi. Comme à son habitude, il la raccompagne jusqu'aux portes du bâtiment.

— Demain, c'est le jour du bain pour Nasuno, *dit-il alors qu'elle se préparait à partir*.

— Tu pourras t'entraîner à laver les chats grâce à elle.

Comme Hayate est encore jeune, il valait mieux éviter les bains jusqu'à ce que le chaton puisse mieux réguler sa température corporelle.

— Merci d'avoir pris soin de Hayate, *dit Shôko en inclinant la tête*.

Puis elle fit un signe de la main et se tourna pour partir.

— Encore une fois, aucun progrès sur le mystère d'il y a deux ans, *marmonna Sakuta en entrant dans l'ascenseur*.

— Je suppose que je vais devoir demander à Futaba.

2

Peu de temps après que Shôko soit rentrée chez elle, Sakuta sortit lui aussi, mais il était un peu trop tôt pour son service au restaurant, alors il s'arrêta au magasin d'électronique près de la gare.

Au premier étage, il n'y avait que des nouveaux modèles de smartphones, et il passa devant en se dirigeant vers l'escalator. Il continua à monter, sans même jeter un coup d'œil aux étages consacrés à l'audio ou au gros électroménager.

Une fois arrivé au septième étage, l'ambiance changea. Cet étage et le huitième abritaient une librairie particulièrement bien achalandée.

Des rangées d'étagères remplissaient le grand espace, chacune remplie à ras bord de livres. Le septième étage était consacré aux livres spécialisés, et la clientèle était assez âgée, donc l'endroit était toujours calme et tranquille. Comme dans une bibliothèque.

Sakuta se fraya un chemin parmi les étagères, vérifiant le contenu. Il ne cherchait rien de particulier.

Après le départ de Shôko, il avait appelé Rio Futaba pour lui demander conseil, et elle lui avait répondu :

— Je suis dans la librairie au-dessus du magasin d'électronique. Retrouve-moi ici.

Mais il ne la vit nulle part. Il avait imaginé qu'elle serait dans la section avec tous les livres de science, mais à la place, il trouva une autre fille portant l'uniforme de Minegahara, avec les cheveux relevés.

Il fit donc un autre tour de l'étage, mais ne trouva toujours pas Rio.

— Avoir un portable aurait été utile ici...

Texte, appel, ou une application de messagerie gratuite, il y aurait eu de nombreuses façons de lui demander où elle était.

Alors qu'il repassait devant le coin des sciences, une voix l'appela de derrière.

— Azusagawa.

Il s'arrêta et se retourna.

— Est-ce que tu fais exprès de m'ignorer ?

C'était la fille de tout à l'heure, en uniforme d'été de Minegahara plus tôt. Elle lui répondait d'un air renfrogné, et quand il regarda de plus près... c'était Rio.

— Futaba ?

— Le soleil d'été t'a grillé le cerveau ?

Rio soupira d'indignation.

Elle portait l'uniforme classique. Il était logique qu'elle ne porte pas sa blouse blanche habituelle en dehors de l'école. Cependant, sa tenue n'était pas la seule raison pour laquelle Sakuta était passée à côté d'elle deux fois sans la reconnaître.

Ses cheveux étaient différents. Normalement, elle les laissait lâchés, mais maintenant elle les attachait, révélant ainsi sa nuque. La peau était si pâle qu'elle n'avait apparemment jamais été exposée à la lumière du soleil.

Rio s'abstenait généralement d'exposer sa peau le moins possible, donc même ce modeste étalage était étrangement érotique.

— Il fait trop chaud pour garder les cheveux lâchés, *annonça-t-elle, captant son regard et anticipant sa question tacite.*

Comme on pouvait s'y attendre de la part de Rio. Quelle raison logique !

Cependant, Sakuta avait quelque chose d'autre à l'esprit. Son regard se déplaça ensuite vers ses yeux.

— Et je n'ai pas mes lunettes parce que je porte des lentilles aujourd'hui.

Une fois de plus, elle ne le laissa pas poser sa question. Avec sa nouvelle coiffure et sans lunettes, Rio avait l'air si différente.

Mais ses réponses froides et sa voix sans émotion prouvaient que c'était bien la Rio qu'il connaissait.

— Pourquoi tu es en uniforme ? *demanda-t-il, posant enfin une question.*

Rio ne le portait certainement pas pour afficher son statut de lycéenne.

— Je passe au lycée après mes recherches.

— Si tu cherches Kunimi, lui et moi serons de service cet après-midi.

Cela lui valut un regard glacial.

— Si je n'obtiens pas de vrais résultats, mon club d'une personne va être dissous, *déclarait-elle.* Et sinon ? Qu'est-ce que tu me veux ?

— Oh, euh... oui à propos de ça...

— Encore des problèmes ? *demanda-t-elle, semblant déjà s'ennuyer.*

Elle sortit un livre de l'étagère et commença à le feuilleter. C'était quelque chose à propos de la physique quantique dont Sakuta ne comprendrait probablement jamais un mot.

— Peut-être, peut-être pas.

— Alors, crache le morceau.

— Je suis tombé sur Shôko Makinohara, *dit-il, allant droit au but.*

— ...

Ce nom détourna son attention du livre.

Une lueur de surprise se dessina dans ses yeux. Il avait déjà parlé à Rio de son premier amour, Shôko Makinohara, et du fait qu'il avait passé les examens d'entrée à Minegahara parce qu'elle y était étudiante. Mais non seulement elle n'était pas à l'école, mais il n'y avait aucun signe qu'elle avait obtenu son diplôme ou qu'elle l'avait fréquenté. Et sans aucun indice sur ce qui s'était passé, Sakuta s'était retrouvé avec le cœur brisé. Rio savait tout cela.

— Elle existe vraiment ? *demanda Rio.*

C'était une réaction raisonnable. Sakuta lui-même était convaincu qu'il ne la reverrait plus jamais. Il n'avait même pas rêvé d'elle depuis plus d'un an.

- Et le plus surprenant, c'est qu'elle est en première année de collège.
- Hein ? *grinça Rio.*

Elle faillit laisser tomber son livre.

- Il y a deux ans, elle était en deuxième année de lycée, mais quand je l'ai croisée il y a deux semaines, elle était en première année de collège.
- Es-tu devenu complètement fou ?
- J'ai bien peur que non.
- Dans ce cas, le calcul n'est pas bon.

En deux ans, une élève de deuxième année de lycée serait aujourd'hui en première année d'université. Au lieu de cela, elle est retournée d'une manière ou d'une autre au collège.

- Elle se souvient de toi ?
- Non... Elle n'a pas l'air de penser qu'on s'est déjà rencontrés. Elle a carrément dit : « Enchanté de vous rencontrer. »
- ...

Rio réfléchit.

- Azusagawa, *dit-elle en levant les yeux vers lui à nouveau.*
- Mmh ?
- Tu es sûr que ce n'est pas quelqu'un d'autre qui porte le même nom et qui a la même apparence ?
- C'est très probable, oui.

Sakuta y avait pensé, mais avait décidé que c'était une trop grosse coïncidence.

- On dit qu'on a toujours au moins trois sosies dans le monde.
- Ce n'est qu'une légende urbaine.
- C'est vrai. Juste une légende urbaine, *répéta Rio en détournant le regard.*

Il n'y avait rien de particulièrement étrange à cela, rien de remarquable, mais pour une raison ou une autre, Sakuta le remarqua. Peut-être parce qu'il ne

pensait pas que ce qu'il disait provoquerait habituellement une réponse émotionnelle de sa part. C'était le genre de chose qu'elle aurait normalement rejeté impassiblement.

- Futaba ?
- L'autre possibilité est qu'elle soit la sœur de Shôko Makinohara et qu'elle utilise le nom de sa sœur aînée pour une raison quelconque.

Rio continuait de parler comme si de rien n'était, alors Sakuta laissa tomber pour le moment.

- Quel genre de raison ? Ça me semble terriblement élaboré.
- Il faudrait que tu lui demandes.
- Si je pose trop de questions bizarres, elle va me prendre pour un fou.
- Et alors ? Ça me va.
- Je dis que c'est mauvais pour moi !
- Je suis surpris que tu te soucies à des opinions des gens autre que Sakurajima.
- Juste pour être clair, je ne vise pas une enfant de douze ans.
- Je m'en fiche un peu, quoi qu'il en soit. Je suppose que la seule possibilité restante est que la Shôko Makinohara que tu as rencontrée il y a deux ans était une vision du futur à partir de ce moment-là.
- Mais je ne suis pas la cause de ce phénomène.

Les simulations du futur étaient le produit du syndrome d'adolescence de Tomoe Koga. Elle avait un an de moins et était une jolie cadette avec des fesses en forme de pêche.

- Puisque vous avez tous les deux vécu la même expérience, je ne pense pas que nous puissions complètement nier la possibilité que vous ayez créé ce phénomène.
- Si c'était le cas, mon âge ne correspondrait pas.
- C'est vrai. Mais... pour l'instant, ça ne fait de mal à personne, n'est-ce pas ?
- Ça n'a pas l'air d'être le cas.

C'était une nette différence par rapport aux situations de Mai et Tomoe. Cette fois-ci, il n'était même pas certain que le syndrome de l'adolescence soit impliqué, et il ne causait aucun problème à sa connaissance. Rio ferma le livre et le reposa sur l'étagère avant d'en prendre un autre.

Deux filles en yukata passèrent devant eux. Elles parlaient de mémoires et étaient probablement des étudiantes à la recherche de livres de référence.

Sakuta les suivit du regard.

- Ne regarde pas, Azusagawa, *dit Rio*.
- On ne porte pas de yukata si on ne veut pas que les gens regardent.
- Ça ne veut pas dire qu'elles veulent que tu regardes.
- Il y a un feu d'artifice ce soir ?
- À Chigasaki.
- Tu le savais déjà ?
- Il y a un panneau juste là.

Rio pointa du doigt un mur proche.

À deux arrêts de la ligne Tokaido depuis la gare de Fujisawa, un feu d'artifice est prévu au-dessus de la baie de Sagami, sur la plage de Chigasaki.

Aujourd'hui, le 2 août.

- Maintenant que j'y pense, on était tous allés voir des feux d'artifice l'année dernière.

Le feu d'artifice du soir d'Enoshima, qui a eu lieu le... probablement le 20 août.

Cette nuit-là, Sakuta et Yuuma terminèrent leur travail du soir, et en partant, leur patron avait mentionné le feu d'artifice. Se disant qu'il serait triste pour deux garçons d'y aller, ils avaient appelé Rio.

C'était avant que Yuuma ne sorte avec Saki Kamisato.

- Oui, *dit Rio en regardant les filles en yukata sans passion*.
- Tu portais des vêtements normaux.
- Toi aussi.
- Kunimi et moi on s'était fait des illusions.

Il savait déjà que Rio avait des sentiments pour Yuuma. Ou alors peut-être que c'est le jour où il l'a compris. Il l'avait surprise en train de fixer Yuuma lorsqu'il contemplait les feux d'artifice.

- Tu n'aurais pas dû jouer les timides ! Les yukata sont toujours le bon choix.
- Pourquoi je porterais quelque chose d'aussi encombrant ?
- Pour que Kunimi puisse le voir.

— ...

Rio détournait le regard, visiblement mécontente.

— Je n'aurais pas l'air bien dans un yukata.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— Oh, c'est vrai, les gros seins vont à l'encontre des yukata.

Même en uniforme, ceux de Rio étaient clairement impressionnants.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, *dit Rio en cachant sa poitrine.*

Elle ne semblait pas apprécier son regard.

— Alors que voulais-tu dire ?

— Pourquoi tu tiens tant à savoir ?

— Pourquoi pas ?

— Parce que tu le sais déjà et que tu essaies juste de me le faire dire.

— Si tu penses que tu n'es pas assez bien pour t'habiller comme ça, tu te trompes lourdement.

— ...

Le regard de Rio suggéra qu'elle avait douté de sa parole.

— Un yukata avec cette coiffure ferait très bien l'affaire.

Le combo coiffure/yukata était un classique.

— Et tu en as essayé au moins une fois, n'est-ce pas ?

— ...

Elle était vraiment sur ses gardes maintenant.

— Où veux-tu en venir ?

— Vu la façon dont tu parles, tu en as certainement un.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Cette question équivalait à un aveu.

— Sinon, tu ne parlerais pas du rendu, tu dirais simplement que tu n'en as pas. Voilà comment tu fonctionnes.

Rio parlait toujours de manière logique, en allant à l'essentiel.

- ... Tu es vraiment trop intelligent parfois, Azusagawa.
- N'aie pas l'air si ennuyée.
- Impossible. Tu es quelqu'un d'énervant.
- Tu es dure.

Mais elle l'ignora et prit un livre intitulé « *L'avenir de la téléportation quantique* ».

- Si c'est tout, je m'en vais, *lâcha-t-elle en se tournant vers les caisses.*
- Merci pour ton aide, *l'appela Sakuta.*

3

Lorsqu'il quitta la librairie, l'heure de son service approchait, Sakuta se rendit donc au restaurant.

Son patron se tenait à la caisse, il le salua et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il n'y avait pas beaucoup de clients à cette heure-là.

Il n'y avait qu'un groupe de mères buvant du thé, quelques étudiants qui étudiaient et quelques hommes d'affaires qui travaillaient sur leur ordinateur portable.

L'ambiance semblait plutôt détendue.

Sakuta se dirigea directement vers la salle de repos à l'arrière. Il devait se changer et poinçonner sa carte de pointage.

La salle de repos était déjà occupée. L'un des rares amis de Sakuta, Yuuma Kunimi, était assis sur une chaise pliante, déjà vêtu de son uniforme de serveur.

— Yo ! *lui salua-t-il.*

— Tu as encore bronzé ?

Ils s'étaient rencontrés pour la dernière fois au travail trois jours auparavant. Yuuma était déjà très bronzé, mais c'était encore pire maintenant.

— Tu trouves ? C'est sûrement parce que hier j'ai passé la journée à la plage.

— Avec elle ?

— Qui d'autre ?

— Ugh, tu es le pire.

— Pourquoi ? Tu as une superbe petite amie à toi maintenant.

— Mais Mai est tellement occupée que je ne l'ai pas vue depuis une semaine.

— Je l'ai vue à la télé hier.

— Ne t'inquiète pas. Si je me contentais de la télé, je la verrais pratiquement tous les jours.

Il ne savait pas combien de contrats elle avait signé, mais elle jouait dans beaucoup de publicités. Elle faisait de tout, allant des boissons gazeuses aux nouveaux produits de grignotage. Parfois pour des produits que Sakuta achetait déjà régulièrement, mais sa beauté était souvent utilisée pour vendre des produits comme le maquillage et le shampoing.

— Eh bien, je peux comprendre à quel point ça craint.

Yumma sourit.

Sakuta finit de se changer et sortit des casiers en préparant une réplique sarcastique.

Avant qu'il ne puisse la prononcer, il entendit une voix familière dans le couloir.

— Bonjour.

Mais les pas qui l'accompagnaient ne semblaient pas familiers. Il y avait un claquement distinctif. Un instant plus tard, la porte de la salle de repos s'ouvrit et Tomoe Koga entra.

Une fleur qui illumina l'espace jusqu'alors dominé par les hommes. D'autant plus qu'elle portait un yukata aux couleurs vives. Y compris des sandales zori avec de très jolies lanières. Elle avait même un kinchaku¹ traditionnel en tissu à motifs de poissons rouges pour ranger ses affaires.

— Quoi, Sakuta ?!

Tomoe n'avait pas l'air contente de voir son aîné.

— Tu viens pour te vanter de ton adorable yukata ?

Son nom ne figurait pas sur la liste des équipes, elle ne travaillait donc pas aujourd'hui.

— Je n'ai pas encore rendu ma demande d'affectation pour la semaine prochaine, alors je suis venue la remplir.

Tomoe prit un formulaire d'emploi du temps vierge dans le porte-documents en plastique posé sur la table.

¹ <https://en.m.wikipedia.org/wiki/Kinchaku>

Prenant soin de ne pas salir son yukata, elle s'assaya sur un tabouret, prit un stylo à bille et écrivit son nom et ses disponibilités pour les deux semaines à venir. Les horaires de travail étaient déterminés en fonction de la disponibilité des employés, qui devaient soumettre ces formulaires toutes les deux semaines.

Certains employeurs géraient tout cela par téléphone, et Sakuta était heureux que son lieu de travail suive toujours la méthode à l'ancienne.

Comme Sakuta ne disait rien, Yuuma prit la parole.

— Koga, *l'appela-t-il*. C'est un joli yukata.

Il déclarait cela d'un ton totalement naturel.

— Hein ? Oh, merci, *répondit Tomoe légèrement troublée*.

Elle devint un peu rouge et jeta un coup d'œil à Sakuta.

— Ce yukata te va à merveille, *s'exprima-t-il*.

— Tu es dégoûtant, senpai, *répliqua-t-elle en boudant*.

Tant pis pour les compliments.

— Où me suis-je trompé... ? *gémit-il*.

Elle avait été heureuse quand Yuuma l'avait dit. Cela n'avait aucun sens.

— Eh bien, tu regardais ma poitrine.

Elle leva le kinchaku, bloquant son regard.

— Whoa, attends. Je considérais attentivement l'équilibre de tes hanches et de ton dos, aussi.

— C'est encore pire ! Ce n'est pas comme si j'avais des seins qui reposent sur l'obi. Je suis tellement plate...

Elle était maintenant complètement déprimée. Yuuma se mit à rire.

— Quand vous êtes-vous rapprochés à ce point ?

— Nous ne sommes pas proches !

Tomoe se fâcha.

- Il s'est passé quelque chose ? *demanda Yuuma en jetant un regard en coin à Sakuta.*
- J'ai transformé Koga en femme adulte.
- A-attends, senpai ! Pourquoi tu le dis comme ça ?!
- Je vois. Koga, tu as grandi maintenant, *dit Yuuma en souriant.*
- Tu ne vas pas t'y mettre aussi...

Tomoe avait l'air trahie.

- Bon, je dois rejoindre des gens, alors il faut que j'y aille. À plus tard.

Furieuse, Tomoe s'inclina rapidement et se retourna pour partir. Mais Sakuta l'appela.

- Koga.
- Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Tomoe s'arrêta et écouta.

- J'adore regarder des filles en yukata se retourner.
- C'est pour ça que tu m'as arrêtée ?! Tu es vraiment dégueulasse, senpai !

Même la mine renfrognée de Tomoe était tout simplement mignonne.

- C'était une blague.
- Alors qu'est-ce qu'il y a ?
- Je ne vois pas de ligne de culotte, tu ne portes rien en dessous ?
- Je porte des sous-vêtements qui ne se voient pas !
- Un T-back ? T-Back Tomoe.
- Je ne porterais pas ça ! Arrête de t'imaginer ça !

Elle joignit ses deux mains derrière le dos et cacha ses fesses.

- C'est déjà fait. Vaut mieux l'accepter.
- En fait, mes sous-vêtements couvrent beaucoup. Comme un caleçon.
- C'est une sacrée façon de gâcher le fantasme. J'aurais préféré ne pas le savoir.

- Argh, ne me mets pas dans l'embarras et ne fais pas semblant d'être déçu ! Espèce de pignouf ! Je m'en vais !
- Oh, attends deux secondes.
- Encore ?! Tu es juste odieux maintenant, senpai.

Tomoe leva les yeux vers Sakuta et se prépara.

- Attention aux dragueurs.
- Hein ? Oh, euh... merci.
- Tu es terriblement mignonne, après tout.
- Ne me traite pas de mignonne !

Elle gonfla ses joues, boudeuse.

- Très bien. Tu es adorable, alors fais attention à toi.
- Je serai avec d'autres personnes ! Tout ira bien. Et je suis en retard, alors au revoir !



Cette fois-ci, elle était vraiment partie.

Une fois de plus, il n'y avait que Sakuta et Yuuma. Deux garçons.

- Euh, Sakuta...
- Ouais ?
- C'est quoi un pignouf ?
- Aucune idée.

Yuuma se leva et pointa sa carte. Sakuta fit de même.

- Koga utilise parfois des mots inhabituels.
- Toutes les écolières le font de nos jours, *dit Sakuta*.

Tomoe ne semblait pas vouloir que les gens sachent qu'elle était originaire de Fukuoka, alors il laissa ses explications de côté. Il y avait moins de clients que d'habitude donc le restaurant avait une atmosphère très calme. Il semblait que tous les habitués allaient voir les feux d'artifice à Chigasaki.

Peu après huit heures, une famille habillée en yukata est entrée, revenant probablement du feu d'artifice. Un garçon de quatre ou cinq ans vêtu avec des motifs de super-héros, devait être épuisé car il avait du mal à garder les yeux ouverts. Cette famille n'était d'ailleurs pas la seule à être sortie en yukata ce soir-là.

Sakuta prit leur commande et se rendit à l'arrière pour remettre des pailles au comptoir des boissons. Il retira une boîte de pailles de l'étagère et, en revenant, Yuuma attira son attention.

- Oh, Sakuta ! Je t'ai enfin trouvé, *dit Yuuma en souriant*. La table cinq te demande.
- Hein ?
- Tu verras bien qui c'est quand tu y seras.

D'après la façon dont Yuuma souriait, ce n'était pas pour quelque chose de pénible. Si quelqu'un demandait à voir Sakuta, c'était probablement une connaissance. Mais il ne voyait personne qui viendrait ici pour le voir. Peut-être Fumika Nanjou, la journaliste qui essayait sans cesse de lui soutirer un scoop. Mais elle ne s'était pas montrée depuis quelques mois...

La seule autre possibilité était Mai, mais elle tourna à Kyoto et ne serait pas de retour avant demain.

— Qui me réclame, alors ?

Il se rendit à l'extérieur pour voir par lui-même.

La table cinq était située contre le mur du fond. Il aperçut la silhouette de la jeune femme en s'approchant. Elle avait un petit bagage à main à côté d'elle, comme dans un vieux film.

Lorsque Sakuta s'arrêta près de sa table, elle leva les yeux de son menu. Ses yeux étaient pleins de volonté, mais elle sourit dès qu'elle vit Sakuta.

— Pourquoi es-tu là, Mai ?

Oui, la cliente de la table cinq était la senpai avec laquelle il sortait actuellement, Mai Sakurajima.

Les vêtements qu'elle portait la faisaient paraître plus âgée, et elle était légèrement maquillée. Peut-être qu'elle l'avait pris comme un look discret, mais elle rayonnait de célébrité.

Naturellement, les occupants des tables voisines lui jetaient tous des coups d'œil. Il pouvait entendre de nombreux chuchotements curieux.

— C'est vraiment elle ?

— Son visage est parfait !

— Elle mange aussi dans des chaînes de restaurants ?

— Je croyais que tu rentrais demain, *dit Sakuta d'un air légèrement douteux.*

— La plupart des acteurs sur le plateau étaient des vétérans, et je n'avais pas beaucoup de scènes à tourner, alors nous avons terminé plus tôt.

— Je vois. Et je t'ai tellement manqué que tu t'es empressée de revenir ?

— Exactement, *dit Mai en souriant.* J'avais réservé une chambre donc j'aurais pu me reposer une nuit de plus, mais j'ai demandé à mon manager de m'offrir un billet de Shinkansen. Tu es content de me voir, non ?

— Bien sûr, *répondit-il, de manière peu enjouée.*

— ... Hmph.

Mai fronça les sourcils, visiblement mécontente. Faisant semblant de ne pas s'en apercevoir, il sortit son carnet de commande électronique.

— Si vous êtes prête à commander, allez-y.

- ...
- Je peux prendre votre commande maintenant.

Elle devenait carrément grincheuse, mais il gardait son sourire d'homme d'affaires.

- Pourquoi tu fais la tête ? *lui questionna-t-elle.*
- Je ne boude pas.
- Si, clairement.
- Et c'est la faute de qui ?
- Eh bien... hum...
- Hum ?
- ... Désolée, *dit-elle, se dégonflant soudainement.* Je sais que je suis une horrible petite amie. On vient tout juste de commencer à sortir ensemble, mais je te laisse déjà tomber pour le travail.
- Je n'irais pas aussi loin, mais...
- Mais... ?

Elle avait l'air anxieuse. C'est une expression qu'il n'avait jamais vu à la télévision. Celle-ci était juste pour lui.

- J'espère que tu te rattraperas.
- D'accord. Je te dois bien ça.
- Me rembourser impliquerait-il quelque chose de sexy ?
- Légèrement.
- Alors je te pardonne.
- Mais n'abuse pas de ta chance.

Elle lui écrasa le pied, puis passa calmement une commande. Sakuta nota ce qu'elle voulait sur son clavier et baissa la voix pour qu'elle soit la seule à l'entendre :

- Je suis vraiment content que tu sois revenue plus tôt.
- Tu aurais dû commencer par ça !

Mai avait l'air en colère, mais elle souriait joyeusement.

- Tu travailles jusqu'à quelle heure ?
- J'en ai encore pour trente minutes. J'aimerais bien te raccompagner...

Il était huit heures et demie, et il terminait à neuf heures.

- Je finis de manger et je reste dans le coin jusqu'à ce que tu aies fini.
- Je passerai te prévenir quand je sortirai.
- D'accord. Maintenant, retourne au travail.
- C'est toi qui m'as fait venir !

Puis il se dirigea vers l'arrière pour finir de remplir les pailles.

Il travailla bien pendant la demi-heure restante et avait pu pointer à l'heure.

- Au revoir ! *dit-il et il se changea rapidement.*

Lorsqu'il sortit, Mai était à la caisse, en train de régler sa note. S'il était arrivé ne serait-ce qu'une seconde plus tard, elle serait probablement rentrée seule.

Mais ils rentraient donc ensemble.

- Laisse-moi porter ça, *dit-il en attrapant sa valise.*
- Merci.

Elle lui tendit et ils marchaient côte à côte.

- Est-ce qu'elle vient encore tous les jours ? *demanda Mai.*

Comme si ce n'était rien d'important. Comme si elle parlait de la météo.

- Mmh ?
- Shôko Makinohara.
- Elle vient oui.
- Tu savais très bien ce que je voulais dire. Ne m'oblige pas à l'épeler comme ça.

Elle lui tordit sa joue.

- Ça t'embête ?
- Elle était en deuxième année de lycée quand elle t'a rencontré il y a deux ans, et maintenant elle est en première année de collège ? Comment cela peut-il ne pas m'inquiéter ?

Elle leva les yeux vers lui, bien décidée à lui faire comprendre qu'elle n'était pas jalouse d'une gamine de douze ans.

- Je préférerais que tu *sois* jalouse.
- De quoi ?
- De ce que tu sais.
- Tu as déjà une fille comme moi. Es-tu en train de dire que tu jetterais tout ça pour te diriger vers une enfant ?
- Je suis déjà contraint de vivre sans rendez-vous et sans intimité... c'est suffisant pour que n'importe qui se tourne vers la pédophilie.
- Je t'ai laissé porter mon sac, n'est-ce pas ?

Elle l'écarta de derrière lui.

- Mes sous-vêtements sont là-dedans.
- Je peux regarder à l'intérieur ?
- Pour que ce soit clair, je les ai déjà fait laver.
- Ai-je déjà exprimé une préférence pour les sous-vêtements usagés ?
- Tu nies en avoir une ? *demanda Mai en ayant l'air sincèrement surpris.*
- Ce que je veux voir, ce n'est pas le sous-vêtement en lui-même, mais ton air gêné parce que j'ai vu ton sous-vêtement.
- Le fait que tu voies mes sous-vêtements ne m'embarrasserait pas le moins du monde.
- Alors je peux les voir ?
- Ça suffit. Revenons-en au sujet.
- Mais je veux flirter avec toi plus souvent. Ça fait si longtemps.
- On peut faire ça autant que tu veux plus tard, *soupira-t-elle.*
- Aww, mais je veux le faire maintenant.
- D'accord, je vais te tenir la main.
- Nous ne sommes pas un couple de collégiens agités. Ça ne suffira pas à me satisfaire !
- Oh ? Alors je ne m'embêterai pas.

Mai recula. Sakuta la poursuivit et lui prit la main. Elle glissa ses doigts dans les siens. L'étreinte du couple.

- C'est mieux, non ? *demanda-t-elle.*
- ...
- Pourquoi es-tu devenu silencieux tout d'un coup ?
- Mai, tu es incroyablement mignonne.
- Je sais que je le suis, *dit-elle fièrement.*

Mais elle avait l'air légèrement gênée et évitait son regard.

— Alors ?

Elle insista, essayant de le ramener sur leur sujet d'origine. Manifestement, elle s'interrogeait toujours sur Shôko.

— Elle s'occupe des chats.

— Et c'est quelque chose de bizarre ?

— Non.

— Tu as trouvé des informations ?

— J'ai parlé à Futaba aujourd'hui, mais ça n'a rien donné. Je ne peux toujours pas exclure l'idée qu'il s'agisse d'une personne totalement différente portant le même nom.

— Bien sûr que non. Je pense que c'est le cas. Est-ce qu'elle ressemble tant que ça à la fille que tu as rencontrée il y a deux ans ?

— Eh bien, elle est beaucoup plus jeune que dans mes souvenirs, donc je ne peux pas dire avec certitude, mais si cette fille grandissait... elle serait probablement étrangement similaire. Mais encore une fois, leurs personnalités ne se ressemblent pas du tout.

Peut-être était-ce parce qu'elle ne le connaissait pas bien, mais cette Shôko était toujours un peu réservée. Et c'était bien le dernier mot qu'il aurait utilisé pour décrire la Shôko du lycée d'il y a deux ans. Elle était du genre extraverti.

— Hmm.

Il n'était pas certain que Mai comprenne ou non. Elle n'avait jamais rencontré la Shôko d'il y a deux ans, alors elle devait le croire sur parole, mais cela ne l'aidait pas beaucoup.

— Futaba a aussi fait remarquer que même si quelque chose d'étrange se passe actuellement, ça ne fait de mal à personne, contrairement à ton syndrome. Donc peut-être qu'on n'a pas besoin de s'inquiéter.

— Si tu es d'accord avec ça alors ça me va.

Elle ne semblait pas convaincue. Puis elle dit « Oh » et s'arrêta dans son élan.

— Mai ?

— Ce n'est pas Futaba là-bas ?

Elle regardait la supérette devant eux. Une adolescente quittait les caisses, un sac à la main. Il s'agissait bien de Rio. Elle était en uniforme quand il l'avait rencontrée plus tôt, mais maintenant elle était vêtue d'un T-shirt et d'un short. Ses cheveux n'étaient plus relevés non plus, ils étaient redevenus normaux et pendaient en arrière. Et elle portait des lunettes.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Le sac qu'elle portait avait un fond plat et contenait une boîte à bento. Cela lui parut tout de suite étrange. Rio n'était pas du genre à sortir le soir. Mais elle était là, après neuf heures, en train de marcher vers le quartier commerçant ? Et Rio vivait à Hon-Kugenuma, à un arrêt de la ligne Odakyu Enoshima. C'était donc encore plus étrange qu'elle achète un bento dans un magasin près de la gare de Fujisawa.

Et par-dessus le tout, son comportement était terriblement suspect. Elle semblait faire tout son possible pour éviter d'attirer l'attention, mais c'était exactement le contraire qui se produisait.

— Mai, ça te dérange de faire un détour ?

— Tu vas la suivre ? *demanda Mai, comme si elle désapprouvait.*

Mais elle ouvrit la voie.

Sakuta et Mai suivirent Rio vers la gare et s'arrêtèrent devant un immeuble de bureaux de sept ou huit étages. Ils avaient vu Rio entrer à l'intérieur.

Elle regardait les enseignes à l'extérieur. Une banque, des bars... et un cybercafé. La banque était déjà fermée et le personnel du bar refuserait Rio à l'entrée, ce qui ne laissait qu'une seule destination.

Mais même un cybercafé commencerait à expulser les lycéens après dix heures. Elle n'aurait pas le droit de faire grand-chose si elle entraît maintenant. Et elle avait acheté un bento, alors... avait-elle l'intention de rester toute la nuit ?

— Mai, tu peux attendre ici ?

Emmener une célébrité dans un tel endroit provoquerait un pandémonium.

— Je ne suis jamais allée dans un cybercafé auparavant, donc c'est une bonne occasion d'essayer, *déclarait-elle, visiblement décidée à s'y rendre.*

Il n'y avait aucun moyen de l'en dissuader. Il renonça donc et ils montèrent ensemble dans l'ascenseur.

Ils prirent l'ascenseur jusqu'au septième étage. Une fois les portes ouvertes, ils entrèrent dans le cybercafé. Les lumières étaient tamisées, ce qui donnait à l'endroit une ambiance froide et sophistiquée.

— Bienvenue. Combien de temps allez-vous rester ?

L'employée du comptoir, âgée d'une vingtaine d'années, parlait doucement, en accord avec l'éclairage. Elle avait dû remarquer que Mai observait l'intérieur du café avec beaucoup d'intérêt.

Sakuta s'approcha du comptoir. Derrière celui-ci, un panneau indiquait les tarifs. Des offres pour trois heures, cinq heures ou toute la nuit. Sakuta pointa du doigt le tarif de base en haut.

— Nous allons nous contenter de ça, *dit-il.*

Deux cents yens pour les trente premières minutes. Il s'agit d'un forfait standard, avec des frais supplémentaires en fonction de la durée de leur séjour.

Trente minutes devraient suffire pour trouver Rio.

Sakuta paya également pour Mai et reçut deux bons.

Mai était allée au coin des boissons gratuites et étudiait les distributeurs de boissons.

— Tu pourras essayer ça une fois qu'on aura trouvé Futaba.

— Ça te coûtera plus cher ?

— Si tu payes le tarif de base, les boissons et les glaçons sont offerts par la maison.

Techniquement parlant, les boissons étaient incluses dans le tarif de base. Il y avait des sodas, du thé oolong², du jus d'orange et même une rangée de machines à café et à expresso.

² https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Thé_Oolong

C'est la même chose que le comptoir des boissons de la plupart des restaurants familiaux. Il y avait même de la glace à l'italienne, ce qui était peut-être meilleur que la plupart des restaurants.

Sakuta fit comme s'ils cherchaient des sièges alors qu'ils se dirigeaient vers l'arrière du magasin. Le centre de l'endroit était rempli de hautes étagères contenant des tonnes de mangas.

Autour de ces étagères se trouvaient des cabines numérotées avec des portes offrant un certain degré d'intimité.

Il n'y avait aucun signe de Rio, ni de personne d'autre d'ailleurs, ils devaient tous être dans ces cabines. Il pouvait entendre des touches taper de temps en temps.

Il serait difficile de trouver Rio.

Il envisagea de demander à la fille du comptoir, mais cela violerait probablement leur politique de confidentialité.

— Si tu connais son numéro, tu pourrais l'appeler ? *suggéra Mai en tendant son téléphone.*

Son étui était orné d'oreilles de lapin. Sakuta le lui prit, mais son regard se posa sur l'autre main.

Elle tenait un petit gobelet en papier rempli de glace à l'italienne, parfaitement spiralée.

Il lui avait dit d'attendre qu'ils trouvent Futaba, mais elle n'avait manifestement pas écouté. Ce n'était pas étonnant venant de Mai.

Mai utilisa une cuillère pour prélever un peu de glace et la tendit à Sakuta.

— Dis « Ahhh ».

— Ahhh.

Il ouvrit la bouche, soupçonnant un piège, mais elle lui donna finalement une cuillère de glace.

— C'est bon ?

— Oui.

Mai sourit joyeusement, prit une autre bouchée et essaya à nouveau de le nourrir.

- Tu n'en veux pas toi ?
- Je viens de dîner, alors je suis plutôt rassasiée.
- Je vois.
- Quoi ? Si tu n'aimes pas ça, je te laisse te débrouiller pour la manger.

Apparemment, elle était bien déterminée à lui faire finir toute la glace de toute façon. La laisser lui donner à manger semblait être la meilleure option. Il ouvrit silencieusement la bouche et Mai y enfourna le reste de la glace à l'italienne, dans chaque bouchée.

Sakuta somnolait légèrement. Lorsqu'elle s'en aperçut, Mai secoua la tête et retourna vers le comptoir des boissons pour préparer un expresso.

- Merci.
- De rien.

Il l'avala goulûment.

Quand il eut fini, ils jetèrent le gobelet de glace et mirent la tasse de café dans le casier de la vaisselle sale. Puis il tapa enfin le numéro de Rio sur le téléphone de Mai.

Elle décrocha finalement au milieu de la deuxième sonnerie.

- Allô ?

Elle avait l'air sur ses gardes. C'était un appel d'un numéro inconnu, après tout.

- C'est moi.
- Pourquoi tu m'appelles d'un numéro de portable ?
- Je l'ai emprunté à Mai.
- Garde les détails de ton histoire d'amour pour quelqu'un qui s'en soucie.

Elle soupira. C'était exactement la façon dont il s'attendait à ce que Rio réponde. C'était tellement ordinaire qu'il n'arrivait pas à croire qu'elle était dans ce bâtiment avec eux.

- Alors, qu'est-ce qu'il y a ? Encore des ennuis ?
- Je ne suis plus qu'un problème pour toi maintenant ?

- Oui. C'est ton deuxième prénom.
- Hé...

Il était sur le point d'argumenter quand la porte d'un bureau derrière eux s'ouvrit.

- ... Sakuta, regarde, *dit Mai en lui tapotant sur l'épaule.*

Il se retourna. Une fille sortait d'une cabine, et ses yeux rencontrèrent les siens. Il comprit immédiatement que quelque chose n'allait pas.

C'était Rio.

Sakuta lui parlait au téléphone en ce moment même, essayant de la localiser. Mais la Rio en face de lui avait les mains vides. Elle ne parlait pas au téléphone et n'avait pas non plus d'écouteurs. Il entendit un son alarmant dans ses oreilles.

- Il se passe quelque chose, Azusagawa ?

C'était la voix de Rio, provenant du récepteur à son oreille.

Mais la Rio en face de lui semblait surprise de le voir. En fait, ses lèvres ne bougeaient même pas.

- Euh, désolé, Futaba. On dirait que la batterie est sur le point de mourir. On parlera demain.
- J'ai compris. Si tu n'es pas pressé, ça ne me dérange pas.
- Au revoir.

Il éloigna le téléphone de son oreille et mit fin à l'appel. Lorsqu'il releva la tête, ses yeux rencontrèrent à nouveau ceux de Rio. Et elle s'était immédiatement retournée pour retourner dans la cabine.

- Ah ! Attends ! *l'appela-t-il.*

Mais la porte se referma. Il s'approcha de la porte et frappa légèrement.

- Futaba ?
- ...
- Tu ne vas pas faire comme si tu n'étais pas là, n'est-ce pas ?

Il y eut un déclic lorsqu'elle ouvrit la serrure, et la porte s'ouvrit. C'était bien Rio. En chair et en os. La Rio Futaba qu'il connaissait. Un short cargo avec de grandes poches latérales. Un T-shirt ample. Un débardeur rayé en dessous.

— C'était moi au téléphone ? *demanda-t-elle.*

Une question étrange dans n'importe quelle autre situation, mais s'il y avait un moment pour la poser, c'était bien maintenant. C'était exactement ce que Sakuta voulait comprendre aussi.

— Oui.

— Alors je ne peux plus le cacher, hein ?

Elle fit une grimace, mais se résigna à son sort.

Sakuta remit ses bons et ceux de Mai au comptoir et ils quittèrent le cybercafé.

Ils prirent l'ascenseur et Rio se dirigea vers le passage reliant les quais JR et Enoden de la gare de Fujisawa.

— Je me suis dédoublée, *déclara-t-elle sans hésitation.*

Comme si cette affirmation n'était pas scandaleuse. Rio posa ses mains sur la rambarde de l'entrée et regarda les passants de l'autre côté.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça signifie littéralement ce que j'ai dit. Depuis trois jours, il y a deux Rio Futaba.

— ...

Il savait qu'elle disait quelque chose de vraiment fou. Bien qu'il eût compris, le cerveau de Sakuta refusait de l'assimiler.

Il n'avait aucun doute sur le fait qu'il avait parlé à Rio au téléphone quelques instants plus tôt. C'était bien la Rio Futaba qu'il connaissait.

Et en même moment, Rio était là, devant lui. C'était aussi Rio Futaba.

— Syndrome de la puberté ? *demanda Mai.*

— ...

Rio regarda ses pieds.

- Je déteste l'admettre, mais..., *répondit-elle*.
- Tu as une idée de la cause ?
- Si c'était le cas, je m'en serais occupée.
- Je suppose que tu l'aurais fait, oui.

Il y avait autre chose qui interpellait Sakuta.

Rio avait les cheveux défaits et elle portait ses lunettes.

Quand il l'avait croisée dans l'après-midi, elle avait l'air différente.

- Quand je t'ai rencontrée plus tôt aujourd'hui... c'était l'autre Rio ?
- Je ne me souviens pas de t'avoir vu, alors probablement.
- D'accord...
- Cette fausse moi est une vraie plaie. Elle a pris possession de ma maison, alors je ne peux pas y retourner. Je ne veux vraiment pas que mes parents le sachent.
- Je comprends.

Qui pourrait supporter que sa fille soit dédoublée ?

- La fausse est aussi très impliquée dans les activités du club. Elle va en cours et tout.
- Elle était en uniforme cet après-midi. Elle a dit qu'elle se rendait au club de science.
- Sortir est de plus en plus risqué. Si quelqu'un que je connais me voit, ça ne va pas s'arrêter. Je vais devoir me cacher.
- D'où le cybercafé ? Il n'y a pas de meilleur endroit ?
- Je n'ai pas l'argent pour aller à l'hôtel. Surtout qu'on ne sait pas combien de temps ça va durer.
- Tu es une imbécile, *dit-il finalement*.
- Ça fait vraiment mal venant de toi.
- Pourquoi tu ne m'as pas appelé ?
- ...

Lorsque Rio réalisa que Sakuta était sincèrement en colère contre elle, son sourire en coin s'estompa.

- Réfléchis-y, *dit-il*. Tu es une lycéenne et tu comptais rester dans un cybercafé ? C'est de la folie.

Les portes des cabines avaient beau être verrouillées, cela ne garantit pas la sécurité. Un homme pourrait s'en tirer sans problème, mais une fille pourrait avoir de sérieux ennuis.

Il y avait des gens malintentionnés qui s'en prennent aux filles en fuite.

Quelles que soient les raisons qui l'avaient poussée à agir de la sorte, Rio s'était montrée très imprudente.

Et le personnel n'aurait pas tardé à s'apercevoir de son jeune âge. Il aurait été impossible de continuer ainsi. Dès que quelqu'un aurait parlé à la police et pris contact avec ses parents, elle aurait été condamnée.

— ...

Rio se contenta de baisser la tête, sans rien dire.

— Regarde, Futaba... Aïe !

Avant que Sakuta ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, Mai lui donna un coup de poing dans les côtes.

— Mai, je suis désolé si tu t'ennuies parce que je ne fais pas attention à toi, mais c'est important... Ow, ow, ow !

Elle lui tirait maintenant l'oreille.

— Elle n'aurait pas pu t'appeler comme ça, n'est-ce pas ?

Ses yeux indiquaient qu'il était totalement désespéré.

— Tu es complètement paumé.

Elle l'a dit à voix haute, elle aussi.

— Euh d'abord, pourquoi elle n'aurait pas pu ?

— Imagine que Futaba te contacte et t'explique la situation. Que ferais-tu ?

— Je lui dirais de rester avec moi.

— Mais tu es un mec.

— Eh bien, ouais, mais...

- Futaba te connaît bien, mais tu veux qu'elle appelle un garçon en sachant qu'il essaiera de la faire rester chez lui ?
- Je ne vois vraiment pas pourquoi je ne le ferais pas, dit-il, en toute honnêteté.

Mai poussa un long soupir.

- Les hommes..., *souffla-t-elle.*
- Désolé.
- Sakuta, *ajouta-t-elle d'un ton dégoûté.*
- Mais, je veux dire, Futaba est mon amie ? Je n'essaie pas de la draguer.
- Ohhh, donc si une lycéenne se trouvait dans ton appartement juste après avoir pris un bain, tu ne serais même pas légèrement excité ?
- Non, je le serais certainement.
- Ça, tu le comprends tout de suite.

Elle lui fit une pichenette sur le front.

- C'est toi qui m'as mis en tête l'image d'une fille enveloppée dans une serviette de bain. Ne m'en veux pas.
- Je ne t'ai pas demandé d'imaginer quoi que ce soit !

Un sourire se dessina sur les lèvres de Mai, mais pas dans ses yeux.

— ...

Rio lui jeta également un coup d'œil.

- Évidemment, j'imaginais Mai dans cette serviette de bain, *insista-t-il.*
- Alors d'accord.
- Tu acceptes parce que c'est toi que j'ai imaginé ?

Mai ignora sa dernière remarque et se tourna vers Rio.

- Maintenant que tout est mis au clair, il est peut-être temps d'accepter son aide, *suggéra-t-elle.*

Il n'y a pas eu d'insistance ni d'élan de sympathie. Mai aborda simplement la situation comme une adulte. Elle n'avait qu'un an de plus que Rio, mais dans des moments comme celui-ci, Mai paraissait beaucoup plus âgée.

— Si tu restes sur tes positions, Sakuta pensera que tu es puérile.

Rio soupira. Peut-être qu'elle avait touché un point sensible.
Elle se tourna vers Sakuta.

— Azusagawa, *s'exprima-t-elle*.

— D'accord.

— Je n'ai encore rien dit.

Elle sourit, comme si la tension s'était déjà dissipée.

— Alors, Mai, *dit-il*.

— Quoi ?

— Futaba va rester chez moi. Ça te va réellement ?

Il voulait juste s'en assurer. Cependant, Mai lui répondit :

— Bien sûr que non.

— Hein ?

Il était complètement perdu. Mai venait de persuader Rio de rester avec lui, alors pourquoi avait-elle l'air d'essayer d'empêcher cela maintenant ?

— Est-ce que c'est une blague ?

— Pourquoi donc ?

Il ne comprenait vraiment pas.

— Tu es vraiment si ignorant que ça ?

Elle le regarda comme s'il était un parfait idiot. Il l'était probablement.

— Réfléchis un peu. Si j'avais un ami qui restait chez moi, est-ce que tu serais d'accord ?

— Je ne veux même pas l'imaginer.

— Alors, tu vois ?

— Oui, d'accord, j'ai compris.

Mais alors que faire de Rio ? Il croisa les bras, réfléchissant.
Avec un sourire taquin, Mai lança :

— Alors je vais devoir rester avec vous, moi aussi.

- Hein ?
- Viens, allons chercher les affaires de Futaba.

Sans attendre de réponse, Mai retourna vers au cybercafé. Sakuta et Rio se regardèrent une fois, puis la suivirent.

- Vous avez l'air de bien vous débrouiller, *commenta Rio de manière inattendue.*
- Tes yeux me disent que tu penses que j'ai été complètement dominé.
- Bien joué, Azusagawa, tu as deviné tout seul.
- Être un peu soumis à sa copine est le secret d'une relation réussie.
- Tu ne fais que trouver des excuses alors que tu aimes ça. Coquin un jour, coquin toujours.
- Effectivement je laisserais Mai me dominer n'importe quand.
- ...

Sakuta suivait Mai, ignorant le regard de mépris infini de Rio.

4

De retour à la maison, Kaede sorti pour l'accueillir, l'air endormi. Sakuta lui expliqua rapidement la situation. Il évita de mentionner le syndrome de la puberté, mais il dut la convaincre de laisser Mai et Rio rester chez elle.

- Tu as encore amené une nouvelle fille...
- Je suis désolé, s'il te plaît.
- M...Mais je suis ta sœur, alors j'accepte ça !

Kaede était certainement nerveuse au début, mais elle cessa d'avoir peur de Rio assez rapidement. Le calme discret de Rio avait peut-être aidé. Et Mai était venue assez souvent pour que Kaede soit habituée à elle, ce qui a probablement joué un rôle important.

Avec Kaede à bord, il ne restait plus qu'à décider de l'ordre des bains. Elle avait déjà pris le sien, il fallait donc trouver un ordre pour les trois autres.

- J'irai en dernier, *annonça-t-il par pure bonté d'âme.*

Mai et Rio eurent un air dégoûté.

- Je pourrais tomber enceinte en prenant mon bain chez toi.
- Comment crois-tu que ça se passe, Mai ?
- Je vais ramener mes bagages à la maison et prendre un bain là-bas. Je prendrai des vêtements de rechange pendant que j'y suis.

Sur ce, Mai s'en alla.

- Alors vas-y en premier, Azusagawa, *insinua Futaba d'un air accusateur.*
- Ah, j'ai compris. Tu penses que je suis un pervers qui prend son pied avec de l'eau de bain d'une lycéenne.

Il décida que ce combat n'en valait pas la peine et prit son bain en premier.

Lorsqu'il sortit dix minutes plus tard, il trouva Rio assise tranquillement dans le salon comme un chat réfugié.

Elle prit son bain à son tour de rôle.

Quelques minutes plus tard, il réalisa qu'il avait oublié d'aller chercher une serviette supplémentaire pour elle. Il en prit une propre dans la buanderie et l'emmena au vestiaire.

— Futaba, *l'appela-t-il*.

Il y eut une éclaboussure.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle avait l'air inhabituellement troublée. Sa voix était frêle. Comme si elle avait sauté dans l'eau pour se cacher. Pensait-elle qu'il allait vraiment ouvrir la porte ? Elle n'avait pas confiance.

— Je t'ai apporté une serviette.

— D'accord.

— Tu as des vêtements de rechange ?

Il y avait un grand sac fourre-tout parmi les affaires qu'ils avaient récupérées au cybercafé.

— Oui.

— Si jamais, je peux te prêter un costume de lapin ou un pyjama de panda.

— Je viens de dire que j'en avais.

Il savait qu'une tenue de lapin n'était pas envisageable, mais Kaede avait plusieurs paires de pyjamas panda en trop, et il voulait absolument la voir dans l'un d'entre eux s'il le pouvait.

— Dois-je laver les vêtements que tu portais ?

Le linge de Sakuta et Kaede était déjà dans la machine à laver. Il y jeta le T-shirt de Rio et appuya sur l'interrupteur.

L'eau s'engouffra et la machine à laver commença à faire fébrilement son travail.

— Je peux faire ma propre lessi... Quoi ?

- Elle se remplit.
- Même mes sous-vêtements ?
- Mmh ? Tu es une de ces filles qui ne veulent pas que leur linge soit mît dans la même machine que les sous-vêtements ton père ?

Malheureusement, les sous-vêtements de Sakuta se trouvaient également dans cette brassée.

- Je demande juste pour mes sous-vêtements !
- Tu veux que je les lave à la main, c'est ça ? J'ai compris.

Le soutien-gorge et la culotte qu'elle portait quelques minutes auparavant se trouvaient dans le panier à linge. Un tissu fin, doux et jaune pâle. Il s'en saisit.

- Tu ne comprends pas ! Ne regarde pas ! Ne touche pas ! Sors !
- C'est ma maison.
- Sors de la pièce !
- Tu es sûre que ça va ?
- Je le serai quand tu seras parti !
- Explique-moi tout sérieusement alors.

Il abandonna l'idée de prendre ses sous-vêtements et s'installa par terre, le dos appuyé contre la machine à laver.

- Pourquoi tu t'assois là ?
- Par sérieusement, je voulais dire le syndrome de la puberté.

Il était presque sûr qu'elle avait compris.

— ...

Son silence était le signe qu'il avait raison.

- ... Je ne sais pas, *hésita-t-elle au bout d'un moment.*

Elle avait l'air mal à l'aise. Réticente à parler.

- C'est tout ?
- Qu'est-ce que tu veux que je dise ?
- Tout ce qui te passe par la tête.

Ça ne lui arrivait pas directement, mais même lui en était bouleversé. Elle devait avoir quelque chose en tête.

— ... J'ai un peu peur, *avoua-t-elle*.

Il pouvait l'entendre se déplacer dans l'eau.

— Juste un peu ?

— Quand j'étais seule au cybercafé, j'ai vraiment eu peur.

Il y avait un tremblement dans sa voix quand elle s'en souvenait.

Elle existait deux fois.

C'était un genre de peur que personne d'autre n'avait jamais connu.
Comment ne pas être terrifiée ?

— Mais est-ce possible ? *demanda-t-il*. Comment peut-on être deux pour une même personne ?

Sakuta se souvenait qu'il y avait une légende urbaine populaire de ce genre quand il était enfant.

Des histoires de sosies qui vous ressemblent. Des doppelgängers. Si vous les rencontriez, vous mourriez, c'était à peu près l'archétype de la légende urbaine.

Mais la situation actuelle rendait ces histoires beaucoup moins drôles.

— Si la téléportation quantique au niveau macro est réalisable, cela pourrait être possible.

— Chaque fois que tu prononces le mot « quantique », mon visage s'engourdit.

— Et la téléportation ?

— Cela appartient aux films de science-fiction.

— Je parle du monde réel.

— Sérieusement ?

Dans son esprit, la téléportation relevait à 100 % du domaine de la fiction.

— Nous avons déjà parlé de l'intrication quantique, tu t'en souviens ?

- Euh, quelque chose à propos de la synchronisation de particules situées à des endroits différents ?

Il se souvenait vaguement que deux particules dans le même état pouvaient instantanément échanger des informations.

- Oui. Si nous interprétons ma situation actuelle sur la même base, aussi simplement que possible... Par exemple, nous pouvons supposer qu'il existe un plan détaillant ma composition et ma construction.
- C'est censé être simple ?

Ils venaient à peine d'atteindre la ligne de départ que Sakuta se perdait déjà.

- L'information contenue dans ce plan se déplace instantanément vers un autre endroit selon le principe de l'enchevêtrement quantique.
- Donc, même si tu es dans ma baignoire en ce moment même, cette information est envoyée à l'école ?
- En fait, oui. Par l'acte d'observation, l'information qui se constitue ma version de moi à l'école est convertie d'une existence probabiliste en une Rio Futaba que tu es capable de percevoir.
- Encore la théorie de l'observation.
- Tu t'en es souvenu ? Impressionnant.
- On l'a suffisamment répété.

En termes quantiques, c'est l'acte d'observation qui détermine les localisations de la matière. Avant l'observation, elles n'existaient qu'en termes de probabilité... s'il se souvenait bien.

Mais il ne l'avait compris que superficiellement. Il ne se faisait aucune d'illusion sur ce que cela signifiait réellement.

Et maintenant, ce concept impliquait d'une manière ou d'une autre la téléportation.

Pour lui, c'était comme si on lui disait que la magie était réelle.

- Mais d'après ton explication, n'est-il pas impossible que vous existiez toutes les deux en même temps ?

On parlait de téléportation quantique, pas de duplication, après tout.

- C'est vrai, mais... je ne l'ai pas encore totalement expliqué, alors je suis surprise que tu aies compris.
- Une fois observé, cela cesse d'être une probabilité, mais ce ne veut pas dire que vous existez tous les deux en même temps. Pendant que tu es dans ton bain, tu n'es pas à l'école. C'est comme ça que ça marche, non ?
- C'est étonnant. Tu comprends vraiment.
- J'ai eu un bon professeur.
- Tu as raison. De plus, je n'ai pas vu personnellement l'autre moi non plus.
- Hein ?
- Donc, si tu me demandes si nous existons simultanément, je ne peux pas dire avec certitude que nous existons ou que nous n'existons pas. Mais je suis sûre qu'il y a une version de moi qui existe ailleurs et qui fait des choses différentes. L'état de ma chambre et l'historique de l'utilisation de mon téléphone témoignent de toutes sortes de changements et d'actions dont je n'ai pas fait l'expérience.
- Donc tant que je t'observe, l'autre Rio ne peut pas exister ?
- Si l'observateur qui me donne forme, c'est toi Azusagawa, alors c'est exact. Peut-être que la meilleure façon de le décrire est... tant qu'un observateur m'observe, cet observateur ne peut pas observer l'autre.
- Euh... tu m'as perdu.
- Je suppose qu'il y a plusieurs points de vue différents. Par exemple... si Sakurajima est rentrée chez elle, mais que se passerait-il si elle tombait sur la fausse moi à l'extérieur ?
- Je vois.
- Si Sakurajima a ramené la fausse moi ici, il est possible que la fausse qu'elle a ramenée n'existe pas dans le monde que toi et moi percevons. En même temps, dans le monde que Sakurajima voit, je pourrais ne pas exister.
- ...C'est assez fou.

C'était un euphémisme.

- Oui. Si cela se produisait, cela engendrerait un paradoxe puisque les mondes que toi et Sakurajima percevez ne correspondent pas.
- Mais lorsque nous nous sommes rencontrés au cybercafé, j'étais au téléphone avec l'autre toi, alors que tu te tenais juste en face de moi.
- C'était vraiment moi au téléphone ?

Cela semblait important.

- C'était toi.
- Tu es sûr ?
- Eh bien... ce n'est pas comme si je t'avais vu.
- Ce qui signifie que nous pourrions dire : « C'était quelqu'un qui me ressemblait beaucoup, mais je n'en suis pas sûr ». Donc, il y a des éléments d'incertitude en ce qui concerne le « moi » au téléphone.
- Est-ce que ça veut dire que vous pouvez exister en même temps ?
- C'est n'est que spéculation et une possibilité parmi d'autres. Le fait que je n'aie pas rencontré mon double n'est peut-être qu'une coïncidence. Il y a toujours la possibilité que d'autres personnes nous observent simultanément.
- Mais en fin de compte, cela signifie que tu ne peux pas te promener comme ça, hein ?

Il ne faudrait pas que les habitants de Minegahara voient deux Rio. Cela ferait beaucoup à expliquer, et prétendre qu'elles étaient jumelles ne suffirait peut-être pas.

- Mais attends, si c'est de la téléportation quantique et les informations qui te constituent sont identiques que les siennes, alors peu importe laquelle d'entre vous prend un état physique dû à l'observation, ta conscience et ta mémoire ne sont pas les mêmes, non ?

Seule la position a été déterminée par l'observation. Cela ne devrait pas causer de changement dans les informations qui composaient Rio Futaba.

Si elles fonctionnaient avec des consciences et des mémoires différentes, cela ne signifierait-il pas qu'il y avait deux êtres distincts nommés Rio Futaba ?

- Ce n'est qu'une hypothèse..., *souffla-t-elle Rio avant de s'interrompre.*

Dans le silence qui suivit, le bruit de la machine à laver se fit entendre très fort.

- Futaba ? *demanda-t-il.*

- Si c'était moi qui observais « Rio Futaba »... Si c'était ma conscience qui me regardait et qu'il y avait une raison pour laquelle nous soyons deux, alors cela pourrait expliquer la situation actuelle.
- Par exemple... deux personnalités ?
- Je ne pense pas que la différence soit si évidente.
- Eh bien, en supposant que tu aies raison... pourquoi cela se produirait-il ?
- J'ai déjà dit que je n'en avais aucune idée.
- Comme... une sorte de choc, ou de stress important ?
- On dirait que tu as quelque chose en tête. Pour être honnête, j'ai aussi entendu dire que des choses comme ça peuvent affecter la conscience et la mémoire.

Sakuta avait vécu une expérience similaire d'il y a deux ans. L'énorme stress provoqué par les brimades de Kaede avait eu des conséquences néfastes sur l'un de ses proches.

- Ouais, je connais ce genre d'histoires là...
- ... Ta mère ?

Rio hésitait visiblement avant de poser la question. Il lui avait dit que sa mère n'avait pas supporté l'incident et qu'elle était à l'hôpital depuis lors.

- En gros.
- Désolée.
- Ce n'est pas grave. Je t'en ai déjà parlé.
- Mmh... Alors, Azusagawa...
- Oui ?
- J'aimerais sortir maintenant. Je me sens étourdie.
- D'accord, répondit Sakuta.

Mais il ne bougea pas.

- Je te dis de partir, *grogna-t-elle*.

Sa voix résonnait dans la salle de bains, doublant la grogne. Sakuta se leva.

- Bon, je vais te laisser tranquille, mais tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites.
- ... Désolée.
- Ne t'inquiète pas pour ça.

Le fait qu'elle ne se soit pas contentée de dire « Merci » était typique de Rio, pensa-t-il.

Il quitta le vestiaire et ferma la porte derrière lui. Pendant qu'il faisait cela, l'interphone sonna. Mai était de retour.

— J'arrive !

Une fois Rio sorti du bain, il était temps de discuter de qui dormait où.

Sakuta et Kaede vivaient dans un appartement de deux chambres. Il n'y avait que deux lits, un dans la chambre de Sakuta et un dans celle de Kaede. Ils avaient une literie supplémentaire en cas d'arrivée de quelqu'un d'autre, donc il y en avait assez pour trois personnes.

— Alors, je pense que Mai et Futaba devraient utiliser ta chambre, et que tu devrais dormir avec moi, *expliqua Kaede.*

— Jamais.

Sakuta rejeta d'emblée la proposition de Kaede. Finalement, Kaede dormit dans sa propre chambre, Mai et Rio prirent la chambre de Sakuta avec le futon supplémentaire, et Sakuta resta étalé dans le salon.

C'était la conclusion logique, et à peu près le seul choix pratique qu'ils avaient.

— Bonne nuit.

Les portes des deux chambres se fermèrent, Sakuta éteignit les lumières du salon et se recroquevilla devant la télévision.

Les diodes électroluminescentes du plafond brillaient encore faiblement. Il pouvait entendre le ronronnement du réfrigérateur dans le silence.

Il ferma les yeux, mais ne s'endormit pas.

Au bout d'un moment, il entendit une porte s'ouvrir. D'après l'endroit d'où venait le son, c'était probablement celle qui menait à sa chambre.

Il a supposé que les pas se dirigeaient vers les toilettes, mais ils se sont dirigés vers le salon et se sont arrêtés à côté de lui. Puis, il entendit quelqu'un s'allonger.

Rio ne ferait jamais ça. Il supposa donc que c'était Mai, et il ouvrit les yeux. Allongée sur le côté juste devant lui, c'était effectivement Mai et son beau visage.

Même dans la faible lumière, il pouvait clairement en distinguer la forme, et elle semblait s'amuser.

— Mai.

— Mmh ?

Elle avait même l'air très heureuse.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je regarde ton visage.

— Je sais, mais...

— Je regarde le visage de mon petit ami, si tu préfères.

— ...

Ce n'était pas très juste. Son cœur battait la chamade. Comment pourrait-il dormir ?

— Ton cœur bat à la chamade ? *lui demanda-t-elle d'un ton taquin.*

— Tu t'amuses ?

— Bien sûr que oui. Non seulement je peux passer du temps avec toi, mais en plus je reste chez toi.

C'était vraiment de la comédie. Elle se moquait clairement de lui. Puis elle prit un air mécontent, et avant qu'il ne s'en rende compte, elle avait tendu la main et lui avait pincé le nez.

— Et Futaba ? *interrogea-t-il, la voix étouffée.*

— Elle dort à poings fermés. Ça devait faire quelques jours qu'elle n'avait pas pu dormir en paix, j'imagine.

— C'est vrai.

Dormir dans un cybercafé mettrait les nerfs de n'importe quelle fille à vif. Et Rio avait tendance à stresser plus que les autres.

— Je suis juste en face de toi, mais tu penses à Futaba...

— Tu avais l'air d'être en colère, alors j'ai pensé qu'il serait plus sûr de parler de quelque chose de sérieux.

Cependant, il marcha à nouveau sur une mine.

- Et dire que j'ai pris toute la journée de demain, *regretta-t-elle en se détournant de lui.*

Elle lui lâcha le nez.

- Tout ça pour qu'on puisse avoir un rendez-vous...
- C'est pour ça que tu es revenue plus tôt ?
- ...

Mai ne confirma pas, mais ne démentit pas non plus. Elle s'était contentée de lui lancer un regard mécontent.

Cela convainquit Sakuta qu'il avait raison.

- Attends, pourquoi tu insinues qu'on ne peut plus avoir de rendez-vous ?
- Parce que tu vas t'occuper de l'affaire Futaba.

Mai n'avait pas tort.

- Je veux dire, la « fausse » sera probablement au Club des Sciences demain, alors oui, j'allais passer la voir.

Il était inutile d'essayer de le cacher. Rien ne pouvait commencer sans vérifier s'il y avait deux Rio Futaba ou non.

- Tu vois ? Je le savais.
- En fait, à ce propos. J'ai un service à te demander.
- Non, *objecta-t-elle avant qu'il puisse finir.* Tu veux juste que je surveille la « vraie » Futaba pendant que tu visites la « fausse », n'est-ce pas ?
- Tu me connais bien.

Le moyen le plus rapide de vérifier serait de faire venir la vraie Rio à l'école et de la placer à côté de la fausse, mais c'était risqué. Si quelqu'un d'autre les repérait ensemble, cela pourrait mal tourner, provoquant la panique.

L'hypothèse de Rio suggérait également qu'il était impossible de les voir tous les deux en même temps.

De plus, il était un peu inquiet à propos de la légende du doppelgänger. Tout compte fait, il valait mieux séparer les deux Rio jusqu'à ce qu'ils en sachent davantage.

- Ne semble pas si heureux, *dit Mai en lui tordant la joue.*
- Aïe, aïe.
- J'ai l'air de me réjouir ? *demanda-t-elle.*
- Mais tu peux quand même m'aider ?
- ...

Mai lâcha sa joue sans mot dire et lui lança un regard noir.

- Alors ma dette envers toi est annulée.
- Tu veux dire... celle de m'avoir ignorée pendant des semaines ?
- Oui.
- Aw.
- Ceci remplit cette obligation.
- Si tu m'aides ici, je ferai tout ce que tu veux. Donc je préférerais que tu me rembourses comme promis.
- Je suis déjà allongée sur le sol avec toi.
- J'espérais une récompense un peu plus française si tu vois ce que je veux dire.
- ...

Mai avait l'air exaspérée.

- C'était trop détourné ?

Bien sûr que non. Mai agissait ainsi précisément parce qu'elle savait exactement ce qu'il voulait dire.

Allongés si près l'un de l'autre, par sa demande d'une récompense « à la française » il ne pouvait que réclamer un french kiss.

- Tu n'as pas besoin de contracter une dette pour ça. Choisis le bon moment, le bon endroit et la bonne humeur, et je te laisserai peut-être le faire.

Elle avait un air malicieux pendant la plus grande partie de son discours, mais vers la fin, elle fut embarrassée et détourna le regard.

- Mai ?

— Qu-quoi ?

Elle se ressaisit et croisa à nouveau son regard. Était-ce un signal pour aller de l'avant ? Il pensait que oui. Même si ce n'était pas le cas, elle ne ferait que lui crier dessus. Et à ce stade, il considérerait que c'était sa propre récompense, alors pourquoi hésiterait-il ?

— ...

— ...

Leurs yeux se croisèrent.

Une seconde. Deux. Trois secondes passèrent, et les cils de Mai battirent, ses yeux se fermant.

Sakuta se pencha pour l'embrasser. Juste au moment où il le faisait, Mai pencha la tête vers le bas, l'air troublé.

Leurs fronts se heurtèrent donc avant que leurs lèvres ne se touchent.

Il y eut un bruit sourd.

— Ça fait mal, *s'exprima-t-elle en le regardant fixement.*

— Parce que tu as été gênée et que tu as baissé la tête.

— P-parce que tu as été trop vite !

Elle se redressa.

— Mai ?

— C'est assez pour aujourd'hui.

Il ne pouvait pas bien distinguer son expression dans l'obscurité, mais il était presque sûr qu'elle rougissait.

— Aww.

Mettre les choses en suspens alors qu'ils en étaient arrivés là ? C'est carrément douloureux.

— Parce que tu n'es pas doué pour ça.

— Oh, ça fait mal ! J'ai perdu toute confiance en moi ! J'ai déjà peur des femmes !

— menteur. Ça n'arrivera jamais.

Elle semblait terriblement confiante d'elle.

- Comment peux-tu en être si sûre ?
- Parce que je te laisserai t'entraîner sur moi autant que tu le voudras jusqu'à ce que tu puisses le faire correctement.
- ... Mai.
- Quoi ? Tu ne veux pas ?
- Je t'aime tellement.
- Je sais.

Elle avait l'air ennuyée, mais il aperçut un sourire sur ses lèvres avant qu'elle ne se détourne.

- Bonne nuit, *dit-elle en se levant.*
- Bonne nuit.

Mai le salua en retournant dans sa chambre. Sakuta ferma les yeux lorsqu'il entendit la porte se refermer.

Il n'arrivait toujours pas à dormir. Tout ce que Mai avait dit et faisait était si excitant.

Mais ce n'était pas la seule chose à laquelle il pensait.

Il ne cessait de penser à Rio.

La Rio qui lui avait donné des conseils cet après-midi-là. La Rio endormie dans sa chambre.

Les deux Rio.

La Rio qui dormait dans sa chambre avait traité l'autre personne de « fausse ».

S'il avait été capable d'accepter cela, peut-être que cela n'aurait pas été si bouleversant.

Mais Sakuta avait son propre point de vue sur la question. Ce sont tous les deux des Futaba Rio.

S'il n'y en avait qu'une de vrai, ils n'avaient qu'à se débarrasser de la fausse. Mais ce n'était pas si simple. Et cela l'empêchait de dormir.

Pourtant... même si les deux étaient réelles, le fait qu'elles soient deux posait un problème. Sa famille, son école et le monde dans lequel ils vivaient n'étaient pas prêts à accepter deux Rio Futaba.

Cette réalité n'était que trop palpable.

Alors comment pouvait-il se calmer ?

Argh, bon sang ! Le seul remède est de penser à la tenue de lapine de Mai !



La jeunesse est un paradoxe

1

Il regardait la mer.

Assis sur les escaliers menant à la plage, Sakuta d'il y a deux ans contemplait les vagues déferler.

Parce qu'il continuait à rêver de la plage Shichirigahama encore et encore, Sakuta était conscient qu'il rêvait même lorsqu'il dormait.

Et il sut ce qui allait se passer ensuite. Shôko serait bientôt là.

— Tu es à nouveau déprimée, Sakuta, *fit-elle remarquer en descendant les escaliers.*

Elle s'asseyait à côté de lui.

— Tu es encore odieuse, Shôko.

— Le tumulte dans le cœur d'un garçon ne sera pas guéri en regardant l'océan tous les jours.

— Si seulement je n'avais jamais su à quel point l'horizon est proche.

Ce qu'il avait cru si loin s'est avéré n'être que de cinq kilomètres.

La leçon à retenir était peut-être que, peu importe à quel point les choses semblaient éloignées, elles étaient en réalité à notre portée.

— Oh là là. Je suppose que c'est ma faute. Qu'est-ce qui te ferait aller mieux ? Je suis prêt à aider de toutes les façons possibles.

Elle se pencha en avant et le regarda en face. Ses longs cheveux brillants tombaient sur ses épaules. Quand elle inclinait sa tête comme ça, c'était tellement mignon.

— Si tu me laisses toucher tes seins, je suis sûr que je me sentirai mieux, *annonça-t-il, pour le plaisir de dire quelque chose.*

— Est-ce que ça aiderait vraiment ? *douta-t-elle.*

— Définitivement.

— Mais... ils ne sont pas si gros, tu sais ? *admit-elle d'un air inquiet sur le visage.*

Il se retourna et la regarda. Shôko commença à rougir.

— ... Je... ne serait-ce que pour seulement un petit peu, alors...

- Je plaisantais. Tu ne devrais pas le prendre au sérieux, *dit-il en esquissant un sourire, reculant avant qu'elle ne lui proposât de la tripoter.*
- Je savais que c'était une blague.
- Tu le savais ?
- Mais si cela pouvait vraiment t'aider, alors je l'envisagerais, *dit-elle riant doucement, taquinant comme un petit frère.*
- Un discours bien audacieux pour une poitrine de ta taille.
- Oh, tu veux y aller là-bas ? Shôko se leva et contourna légèrement derrière lui. *Ah ! s'exclama-t-elle en passant ses bras autour de lui.*

Un bras sur chaque épaule, la poitrine pressée contre son dos. Chaque nerf de son corps se concentra immédiatement sur cette sensation.

- Shôko.
- Quoi ?
- Ils sont plus gros que je ne le pensais.
- C'est vrai ? C'est vrai ?

Elle semblait heureuse.

- Tu sais comparativement... Je peux sentir ton cœur s'emballer, espèce de morveux.
- Et je peux sentir le tien aussi.

Mais Shôko ne le lâcha pas. Elle était assise là, accrochée à lui, regardant les vagues, à parler de rien en particulier. Une conversation sans but.

La chaleur de son corps lui permettait de se sentir en sécurité. Il ne se souvenait pas de ce qui les avait amenés à parler de ça, c'était comme si c'était venu naturellement.

- Tu te sens coupable parce que tu n'as pas pu sauver ta sœur, Sakuta.
- ... C'est mal ?
- Non, ce n'est pas un mal. Mais ça doit être dur pour elle de te voir si déprimé. C'est très triste si elle pense que c'est sa faute si tu ne souris plus.
- Ce n'est pas sa faute si elle a été brutalisée.
- Quand bien même.
- ...
- Se sentir désolé est vraiment important, c'est vrai. Mais aussi important que cela puisse être, se voir obliger de s'excuser peut devenir très oppressant.
- Alors qu'est-ce que je devrais faire ?
- Que veux-tu dire ?
- ...

- Tu aimes qu'on te dise « je suis désolé » ?
- Non.
- Je n'aime pas ça non plus. « Merci », « Bravo » et « Je t'aime » sont tous bien meilleurs. Ces trois-là sont mes préférés.

Ses bras se resserrèrent autour de lui. Elle l'avait serré. Ça faisait un peu mal mais c'était aussi agréable. Si chaud.

- Bravo Sakuta. Tu as fait de ton mieux, *chuchota Shôko*.
- ... ?!

Son cœur fit un bond dans sa bouche.

- Tu as fait tout ce que tu pouvais pour elle.
- ...

Il ressentit une sensation de brûlure dans son nez. *Merde, pensa-t-il, mais trop tard.*

Il cligna des yeux une fois, et les larmes commencèrent à couler.
Il n'avait personne vers qui se tourner. Personne n'était intervenu pour l'aider.

Tout ce qu'il eut pu faire, c'était de regarder, impuissant, le syndrome de puberté couvrir le corps de Kaede de blessures. Peu importe à quel point il voulait aider, il ne pouvait rien faire.

Il n'eut même pas pu trouver quelqu'un pour croire que cette chose folle qui lui arrivait. Il avait usé de sa gorge à expliquer, mais personne n'écoutait.

Ses parents ne pouvaient pas l'accepter, les professeurs de son école ne faisaient que se couvrir ; ses amis ne venaient plus.

Plus il était désespéré, plus les autres prenaient leurs distances. Ils agissaient comme si c'était sa faute pour ne pas avoir lu l'atmosphère.

C'était atroce.

C'était au-delà de l'insupportable. Et il n'avait pas d'autre choix que de souffrir à travers ça.

- Je...
- Tu t'es bien débrouillé, Sakuta.

Cela a déclenché le flot d'émotions qu'il refoulait. Les larmes n'arrêtaient pas de couler.

Il avait cru que personne ne comprendrait, mais il avait finalement trouvé quelqu'un sur qui compter. Quelqu'un qui comprenait.

Et cela avait fait toute la différence. C'était tout ce qu'il fallait pour le sauver.

— Shôko, je...

Il laissa ses émotions prendre le dessus et essayait de se tourner vers elle. Mais il échoua. Quelque chose lui appuyait sur les deux joues et il ne pouvait pas bouger du tout le cou. La pression sur son visage le réveilla.

Sa joue droite était chaude. La gauche aussi. Elles palpitaient comme si quelqu'un l'avait giflé.

Lorsqu'il ouvrit les yeux à cause de la douleur, Mai le regardait, la tête à l'envers.

— ...

Elle avait l'air perturbée. C'est dommage, car elle était très belle dans le tablier qu'elle portait. Elle était à l'envers parce qu'elle était accroupie à sa tête, où il était couché sur le dos. Les mains de Mai étaient de chaque côté de son visage.

— Désolé, *s'excusa-t-il, les lèvres serrées comme une pieuvre dans un étau.*

— Désolé pour quoi ?

— Hum...

Il ne voyait qu'une seule raison. Il avait peut-être prononcé le mauvais nom dans son sommeil.

— Puis-je demander la raison de tout cela ? *demanda-t-il prudemment.*

— Je reste sous le même toit que toi, mais tu dormais profondément, ce qui est exaspérant, *expliqua Mai.*

Mais son regard se tourna vers le côté.

Elle mentait.

— Je peux supposer que tu étais trop excitée à l'idée de rester dans l'appartement de ton petit ami et que tu n'arrivais pas à dormir ?

— Honnêtement, rester dans l'appartement d'un petit ami plus jeune n'est pas un si gros problème.

Elle essaya d'agir de manière très naturelle, mais avant même qu'elle n'ait pu prononcer toute la phrase, elle fut interrompue par un petit bâillement.

La dernière fois, quand ils avaient partagé un lit dans un hôtel d'affaires à Ogaki, elle dormit comme un loir même avec lui à côté d'elle...

Qu'est-ce qui avait changé ? Était-elle plus gênée par lui maintenant ? Non, peut-être qu'elle était juste épuisée par le tournage de cette émission à Kyoto. Il devient optimiste et décida d'opter pour la première théorie.

- Ne tire pas de conclusions hâtives, Sakuta.
- Comment tu sais ?
- C'était écrit sur ton visage.
- Que je pensais que tu étais super mignonne ?
- Ne fais pas le malin avec moi.

Elle le gifla à nouveau sur ses joues. C'était assez fort.

- J'ai préparé le petit-déjeuner, alors va te laver.

Il leva la tête et remarqua du pain perdu et des œufs brouillés sur la table.

- Je me suis servie de ton frigo, *dit-elle*
- Considère que c'est ta maison.
- Arrête de faire l'idiot et lève-toi.
- C'est parti.

Il fit semblant de se lever, mais posa sa tête sur ses cuisses à la place. Le fameux *oreiller pour les genoux*.

Mais ce n'était pas tout à fait correct.

Mai était à genoux, mais ses hanches n'étaient pas sur ses talons, donc ses genoux formaient un angle bizarre.

- Mai, mon cou me fait mal.
- Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même.

Mais elle n'essayait pas de le repousser. C'était un moment de bonheur tranquille.

- Ah !

Puis un cri de surprise les interrompit. Kaede s'était réveillé et était sorti de sa chambre.

- Oh, Kaede, *dit Sakuta*. Bonj... oups !

À mi-chemin, Mai se redressa à mi-chemin. La tête de Sakuta rebondit sur le sol.

- ... ?!



Cela lui faisait trop mal pour qu'il puisse crier. Il resta allonger là, silencieusement, à se frotter.

— Bonjour, Kaede, *prononça Mai, ignorant complètement ce qu'elle lui avait fait.*

Cela le convainquit qu'il avait prononcé le nom de Shôko dans son sommeil. Mai était trop orgueilleuse pour admettre que la présence de Shôko l'affectait.

— B-bonjour ! Je n'ai rien vu !!

Quand Sakuta se leva finalement, il vit Kaede se couvrir le visage des deux mains et s'agitant.

— Je ne verrai plus jamais rien ! Mon avenir est plongé dans l'obscurité !

— C'est ce qui arrive quand on se couvre le visage comme ça.

— Je ne pourrais plus voir demain !

— Telle est la vie.

— Une pièce sans scénario, je vois.

— Vous êtes tellement excité le matin, *constata Rio en sortant des toilettes.*

Elle mit ses lunettes, le malaise était écrit sur son visage. Il fut évident qu'elle doutait de pouvoir suivre ce genre d'énergie.

Tout le monde s'était assis pour manger le petit-déjeuner que Mai avait préparé. C'était la première fois depuis que les frères et sœurs Azusagawa avaient emménagé que les quatre sièges de la table étaient occupés.

Il fallut quelques minutes à Kaede pour s'asseoir avec eux, mais maintenant elle était heureuse de manger du pain perdu à côté de Sakuta. C'était un peu difficile de manger.

— C'est si bon ! Et moelleux !

— Les œufs sont aussi tellement délicieux.

— Ils sont légers, aussi !

— Nous devrions demander à Mai de cuisiner pour nous tout le temps.

— Oui ! *affirma Kaede, en hochant la tête avec enthousiasme.*

— N'utilise pas Kaede, *avertit Mai en écrasant du pied.*

— Aïe !

— Qu'est-ce qui ne va pas ? *questionna Kaede.*

— Mon amour est testé.

Mai commença à moudre.

Kaede parut surprise. Pendant ce temps, les mains de Rio s'étaient sensiblement arrêtées en mouvement.

- Tu n'aimes pas, Futaba ? *demanda Mai.*
- Oh, non..., *répondit Rio en prenant une autre bouchée.*
- C'est juste que je n'ai pas pris de petit déjeuner avec quelqu'un depuis un bon moment.

À bien y penser, Rio mangeait toujours des toasts dans le laboratoire de science à l'école. Le tout arrosé de café instantané fourni par le professeur de physique... Ne prenait-elle pas son petit déjeuner avec sa famille ?

Il voulait ouvrir la bouche pour demander mais fut interrompu par une vibration. Le son était assez faible, il dut écouter assez attentivement pour être sûr de l'avoir entendu.

Cependant, Sakuta comprit vite qu'il s'agissait d'une sonnerie de téléphone. Parce qu'il avait vu Kaede tressaillir.

- Oh, désolé, c'est moi, *s'excusa Mai en sortant son téléphone à oreilles de lapin de la poche de son tablier.*
- Je reviens tout de suite. C'est mon manager.

Elle se leva et sortit sur la véranda, tenant le téléphone à l'oreille.

- Oui ? *répondit-elle soudain d'un ton et d'une attitude très adulte.*
- Bonjour, Mai ?

La voix de son manager était soit très forte, soit sur haut-parleur. Sakuta pouvait clairement entendre chaque mot.

- Qu'il y a-t-il ?
- Désolé d'appeler si tôt. Je ne te dérange pas ?
- C'est bon.
- Je suis sûr que tu es fatiguée après ce tournage... Es-tu dehors ?

Le bruit de la route en contrebas a dû le rendre évident.

- Je suis chez mon petit copain, *révéla Mai, comme si ce n'était rien de grave.*

Ça donnait l'impression qu'elle eut déjà informé à son manager, mais...

- Oh, ton petit... Attends, quoi ?!

Apparemment, c'était la première fois que Mai en parlait.

- D-donc tu viens de... petit... ? Tu as bien dit *petit copain* ?
- Je l'ai dit oui, *déclara Mai, aussi calmement tant sa manager était agitée.*
- Ne bouge pas ! Je vais aller parler au patron... et je passerai chez toi plus tard !

Elle dû raccrocher, car Mai est revenue à l'intérieur.

- C'est réglé, *confirma-t-elle en éteignant complètement son téléphone.*

Elle s'assit, fit face vers Kaede et joignit ses paumes.

- Désolée Kaede, *s'excusa-t-elle.*
- Ça va ! Je frissonne juste involontairement à chaque fois que j'entends ce bruit.
- *Tu vas bien, Mai ?*
- Je pourrais avoir une conférence du responsable de mon agence plus tard. Ce sera ta faute.
- ...
- Je plaisante.

Elle sourit comme si cela n'avait pas d'importance et prit un peu de pain perdu.

- Plutôt bon, *déclara-t-elle, satisfaite de son propre travail.*

C'était en fait très bon. Il n'exagérait lorsqu'il disait que ce serait génial si elle cuisinait ainsi tous les jours.

- Je ne peux pas dire si tu plaisantes ou non lorsqu'il s'agit de problèmes de travail, *commenta Sakuta.*
- Les petits amis, sont tolérées.
- Tu dis ça mais ton... manager ? Elle avait l'air plutôt secouée.
- Nous venons de signer un accord commercial, donc l'agence se méfie des scandales. Dans le pire des cas, ils nous demanderont de ne pas nous faire repérer ensemble à l'extérieur pendant un moment.
- Je ne sais pas si on peut qualifier ça de « bien ».

Il craignait qu'ils fassent pression sur elle pour qu'elle le largue.

- Et mon manager est presque toujours secouée.
- Ce n'est pas vraiment bien, non plus.

D'après ce qu'il savait, les managers étaient chargés de gérer l'organisation et la planification de travail. Cela semblait exiger une certaine sérénité. Elle appela ensuite Mai, mais avait raccroché sans lui donner la raison de son appel... et Mai éteignit son téléphone portable pour le bien de Kaede. Si la directrice essayait de rappeler et ne parvenait pas à la joindre, elle serait encore plus contrariée. Cependant, il n'était pas nécessaire de s'inquiéter de tout cela et Sakuta décida de profiter de son petit-déjeuner. Shôko était arrivée à dix heures, ponctuelle comme une horloge. Aujourd'hui, elle portait un chapeau à large bord. Le genre que les filles riches portaient lorsqu'elles se promènèrent dans les stations balnéaires.

— Ma mère m'a fait porter ça parce qu'il y a beaucoup de soleil,
expliqua-t-elle lorsqu'elle le vit la fixer.

Puis, elle remarqua les chaussures.

— Hum, tu as de la compagnie ?
— Ouais, c'est, euh... une longue histoire. Ne t'inquiète pas. Entre.

Shôko ôta ses chaussures, et la conduisit au salon. Mai, Rio et Kaede étaient tous là.

— Tu connais beaucoup de filles, Sakuta.
— ...
— Ah, je ne voulais rien sous-entendre par-là, *dit Shôko en agitant les mains.*
— Vraiment, *insista-t-elle encore.*

Il n'avait pas prononcé un mot, alors on aurait dit qu'elle voulait vraiment dire quelque chose.

— Quoi, tu crois que je suis un coureur de jupons ou autre ?
— Non, c'est juste que tu es plus populaire que je ne le pensais.

Cela ne semblait pas beaucoup mieux. Avant qu'elle puisse tirer d'autres conclusions, Sakuta présenta Rio. Mai avait été avec lui le jour où ils ont pris Hayate, donc Shôko la connaissait déjà.

— C'est Rio Futaba. Elle va à l'école avec moi.
— Je suis Shôko Makinohara, *s'inclina-t-elle.*

Rio semblait plutôt tendue. Elle jeta un regard à Sakuta. Il lui fit un rapide signe de tête, mais en resta là. C'était l'autre Rio qu'il avait récemment interrogée sur Shôko, donc celle-là ne savait toujours pas pour elle. Évidemment, elle était assez choquée.

Comme il avait déjà demandé à « Rio » de parler d'elle une fois, il n'avait pas pensé à en parler. Peut-être aurait-il dû. Il l'avait rapidement mise au courant pendant que Shôko jouait avec Hayate.

— Le syndrome de puberté t'aime vraiment, Azusagawa.

Le sentiment n'était pas réciproque.

Après cela, comme promis, Sakuta et Shôko donnèrent un bain à Nasuno. Il demanda à Shôko de soulever Nasuno et de la porter dans la salle de bain. Elle sautillait presque. Hayate les suivit mais s'arrêta à la porte de la salle de bain, les nerfs en boule. Sakuta remplit l'évier d'eau tiède. Quand il jeta un coup d'œil à Shôko, elle fit descendre Nasuno dans le bassin. Le chat était détendu, assis calmement. Sakuta prit un petit seau et versa de l'eau sur les parties de son corps qui dépassaient. Nasuno ferma les yeux et apprécia la situation.

Ensuite, vint le moment du shampoing.

— Frotte tout doucement. Ne va pas à l'encontre de la fourrure.

— Ok.

Les petites mains de Shôko commencèrent à frotter progressivement, s'assurant d'atteindre chaque centimètre. Puis, elle le rinça.

— Aaaaah, nous avons fini.

En réponse, Nasuno miaula, sortit de l'évier et tomba au sol. Elle s'arrêta juste devant Shôko.

— Oh-oh.

— Ah !

Avant que Sakuta ne puisse l'avertir, le corps de Nasuno se secoua et des gouttelettes d'eau volèrent tout autour de lui.

— Eep !

Shôko tomba à la renverse sur le sol mouillé. Elle tenait toujours la pomme de douche d'une main, et s'était donc aspergée.

— Augh ! Aughhh !

Surprise par le jet d'eau soudain, Shôko lâcha la pomme de douche. La pression de l'eau fit se tordre comme un serpent, trempant impitoyablement chaque centimètre de son corps.

— Whaaa... ?

Sakuta éteignit rapidement la douche.

Mais c'était trop tard.

Shôko fut trempée de la tête aux pieds. Sa fine robe d'été lui colla à la peau, et il put clairement voir les sous-vêtements et la peau nue à travers.

Nasuno se promena calmement dans le hall, toujours mouillé, il ne pouvait donc pas vraiment la laisser faire.

— Kaede ! Nasuno se dirige vers toi ! Prends le séchoir !

Puis il tendit la main et aida Shôko à se relever. Elle fut étonnamment légère. Il l'avait conduite dans le vestiaire, où il prit une serviette et commença à lui sécher les cheveux.

— Je vais bien. Je peux le faire moi-même.

— Oh, d'accord.

Elle n'était pas vraiment une petite fille.

— Je vais te chercher des vêtements de rechange, alors enlève ces trucs humides avant d'attraper froid.

Shôko essaya d'atteindre les boutons sur sa poitrine. Cependant, l'humidité rendait le tissu rigide, et elle eut clairement du mal.

— Laisse-moi faire, *dit Sakuta*.

Shôko le laissa faire. Sa tenue était très peu coopérative. Néanmoins, il réussit à défaire deux des boutons. Le devant de la robe s'ouvrit, et il put voir le caraco blanc qu'elle portait en dessous. C'était humide, aussi, et il pouvait naturellement voir de la peau à travers.

Il était sur le point de défaire un bouton de plus pour qu'elle puisse enlever sa robe. À ce moment, il sentit quelqu'un derrière lui.

— Sakuta, que fais-tu ?

Mai se tenait à la porte du vestiaire.

— J'enlève les vêtements de Makinohara.

— Tu as le culot de l'admettre ?

Elle semblait plutôt furieuse.

- Hein ? Attends, est-ce que j'ai l'air d'un pervers sur le point d'agresser cette jeune fille ?
- Absolument.
- Ne sois pas stupide, Mai, c'est une enfant. Elle est trop jeune pour que ça ait de l'importance.
- C'est toujours une fille.

Mai ne semblait pas prête à laisser tomber. Ils n'auraient qu'à accepter de ne pas être d'accord. Alors, elle devait clarifier ici :

- Makinohara.
- Oui ?

Shôko ne semblait pas du tout perturbée par tout cela.

- Tu te baignes avec ton père ?
- Je le faisais jusqu'à ma troisième année.
- Et maintenant ?
- Pas maintenant, non.

Une réponse claire. Et juste. Elle était peut-être plus jeune que lui, mais elle n'avait que douze ans. Pas si petite que ça. Mai avait peut-être raison.

- Euh, Mai, tu ferais mieux de prendre le relais, *sourit-il, essayant de s'échapper de la situation.*
- On parlera quand j'aurai fini.

Ça n'avait pas l'air d'avoir fonctionné.

- J'espère que ce sera une conversation amusante, *déclara-t-il.*
- Hum, ça ne me dérange pas, alors ne sois pas en colère contre lui, *dit Shôko, en levant les yeux au ciel.*

Mai. Cette fille rayonnait la pureté. Une démonstration de soutien très appréciée.

Mais ça s'était clairement retourné contre lui.

- Tu l'as bien préparée, *répondit Mai, ses yeux ne souriant pas du tout.*
- Je n'ai rien fait ! Elle a toujours été comme ça !
- Sors juste.

Mai poussa Sakuta hors de la porte et la claqua derrière lui.

- Merde, elle est *vraiment* en colère...
- Je peux t'entendre, idiot.
- ... Désolé. Veuillez me pardonner.

2

Après que Mai finit de l'essorer, ils déjeunèrent et Sakuta enfila son uniforme pour pouvoir partir en cours.

Malgré la chaleur étouffante, il fallait environ 10 minutes de marche pour rejoindre la gare de Fujisawa. Au cœur d'une ville de quarante mille habitants. Les environs regorgeaient de grands magasins et de magasins d'électronique. Des lignes JR (Les trains de Japon/NdT), Odakyu, et Enoden de trois compagnies différentes, toutes traversèrent la station. Des foules de personnes qui entraient et sortaient.

De là, c'était un voyage tranquille de quinze minutes en train à direction du sud-est jusqu'à Kamakura. Sakuta descendit de l'Enoden à la gare de Shichirigahama, une petite ville minuscule traversée par une seule voie.

Une odeur de la brise marine l'accueillit alors qu'il franchissait les portes de la gare. Il pensait qu'il s'y habituerait avec le temps, mais il le remarqua encore chaque fois qu'il descendait du train. Et il commença à remarquer que l'odeur changeait selon les saisons ou les conditions météorologiques.

Néanmoins aujourd'hui, il était surtout concentré sur ses propres jambes. Mai l'avait forcé à s'asseoir sur ses genoux pendant un très long moment, et ils sentaient toujours bizarrement.

Il n'y avait aucun autre élève sur le trajet entre la gare et l'école. Il eut cependant aperçu quelques surfeurs locaux avec des planches sur leurs épaules. C'était définitivement l'été. Un groupe d'étudiants riaient en le dépassant alors qu'ils se dirigeaient vers la plage.

Le portail de l'école n'était ouvert qu'au tiers, mais il se glissa par la brèche dans l'école. Il pouvait entendre les équipes sportives crier dans la cour. Des joueurs de baseball qui couraient après une balle blanche. Le bruit occasionnel d'une batte en métal frappant une balle. Les tournois d'été étaient terminés, et les étudiants de troisième année avaient été diplômés.

L'équipe était occupée à se reconstruire.

Kanagawa comptait un grand nombre de lycées avec des équipes de baseball, mais seuls quelques-uns d'entre eux avaient pu fouler le terrain de Koshien.

Minegahara s'était heurté à une équipe solide lors du deuxième match et fut renvoyé chez lui prématurément.

Les sommets de leur sport étaient encore loin, mais c'était exactement pour cela qu'ils s'acharnaient à les atteindre. Mettant leurs efforts admirables derrière lui, Sakuta se déplaça à l'intérieur, cherchant un peu d'ombre.

— Futaba, tu es là ? *demanda-t-il en ouvrant la porte du laboratoire scientifique.*

— ...

Pas de réponse. La pièce était vide. Mais, il y avait une tasse de café à moitié pleine près de l'évier utilisé pour laver le matériel de laboratoire. Il semblerait que la « fausse » soit venue à l'école. Était-elle dans les toilettes ? Il passa la tête dans le couloir. Les toilettes des filles n'étaient pas si loin. Aucun signe de sortie, cependant, son sac était posé sur le sol en dessous du bureau, donc elle n'était clairement pas encore rentrée. Il erra dans le laboratoire pendant un moment, en attendant que Rio revienne. Le laboratoire était spacieux de la taille de deux salles de classe ordinaires. Beaucoup trop grand pour y traîner seul. Les chaises éparpillées témoignaient des allées et venues des personnes. Il pouvait encore entendre les équipes sportives crier à l'extérieur, mais cela rendait le laboratoire plus silencieux.

Plus il passait de temps ici, plus il eut l'impression d'être seul dans l'école. Comme s'il y avait eu une foule ici quelques instants auparavant, mais qu'elle avait disparu. C'était l'énergie que dégageait ce laboratoire.

Cela le rendait anxieux. Il sentit une boule se former dans son ventre.

Rio avait-elle toujours ressenti cela ? Ou alors était-ce juste dû à son imagination débordante ?

— ...

Sakuta décida qu'il devait changer les choses et ouvrit la fenêtre.

Une brise chaude souffla, et les voix à l'extérieur devinrent plus fortes. Il passa la tête dehors et remarqua immédiatement l'intensité qui émanait du gymnase. Il vit des étudiants en T-shirts et en uniformes d'équipe de basketball s'affairer dehors. Il y avait plusieurs couleurs d'uniformes, des étudiants d'autres écoles.

— Ah oui, Kunimi avait dit qu'ils avaient des matchs d'entraînement aujourd'hui.

Il en avait parlé au travail hier. Des joueurs de plusieurs lycées locaux devaient y participer. Sakuta n'eut pas eu besoin de deviner à deux fois pour savoir où se trouvait Rio.

Il retourna à la porte d'entrée, enfila ses chaussures et se dirigea vers le gymnase.

En s'approchant, il put entendre le bruit des ballons de basket qui rebondissaient et des joueurs qui couraient. Le crissement des chaussures de basket glissant le sol du gymnase. L'entrée principale était bloquée par des membres des autres équipes des autres écoles, alors Sakuta passa par le côté. Le gymnase projetait une ombre énorme dans cette direction. Il y avait un groupe d'étudiants assis à l'ombre, probablement en train de récupérer de leurs matchs. Il y avait également trois portes latérales, espacées à distance égale, toutes ouvertes pour laisser entrer l'air. Sakuta trouva Rio à la dernière de celles-ci.

— Elle est là...

Mais cette pensée le rendit instantanément nerveux.

Il avait rencontré la « fausse » hier, aussi. Ils avaient parlé et tout.

Elle lui avait donné des conseils. Il n'avait rien senti d'inhabituel à ce moment-là.

Mais maintenant qu'il savait qu'il y avait deux Rio, voir l'autre lui donnait un frisson. Il la regarda attentivement. Comme hier à la librairie, elle avait les cheveux relevés. Pas de blouse blanche. Ses jambes étaient habituellement cachées derrière le long ourlet de cette blouse, mais aujourd'hui elles étaient exposées. La courbe de ses cuisses. Le serrement de la poitrine de son chemisier, poussé vers le haut par le gilet qu'elle portait par-dessus. Tous ses boutons étaient remontés, même le col, ce qui lui donnait un air très sérieux et cela contrastait un peu avec ses courbes d'une manière qui attirait vraiment le regard. Un groupe de garçons lui lança des regards. En passant devant Sakuta, il les entendait bavarder.

— Elle est en troisième année ?

— Sacrement géchar. Intelligente et géchar.

— Va lui parler.

— Toi d'abord.

Ils avaient l'air de s'amuser. Il comprit pourquoi ils avaient eu une conversation aussi stupide. Avec ses cheveux relevés, elle semblait vraiment mature, et ça renforçait son sex-appeal. Et sans ses lunettes, elle avait un regard mélancolique, pour vouloir l'appeler.

Mais Rio n'avait que des yeux pour un seul. Ils suivirent tous ses mouvements. Elle ne regardait pas le match de basket.

Elle regardait Yuuma Kunimi.



Ses yeux ne se souciaient pas de savoir où allait le ballon.

— Kunimi joue bien ? *demanda Sakuta, alors qu'il prenait sa place à côté d'elle, en agissant normalement.*

— ?!

Rio sursauta d'un pied en l'air. Derrière eux, des voix se faisaient entendre disant :

— Son petit ami ?

— Pas du tout.

Rio le regarda et se retourna rapidement, l'air perturbée.

— J'ai décidé de passer, puisque j'étais déjà ici pour des trucs de club, *expliqua-t-elle, sa voix disparaissant presque.*

— Je n'ai rien dit.

— Tu allais le faire.

— Eh bien, c'est toujours un plaisir de te voir embarrassée.

— Va mourir.

— J'ai trop de choses à faire avec Mai ! Je peux avoir quatre-vingts ans de plus ?

— Azusagawa, tu crois vraiment que tu vas vivre jusqu'à 90 ans ?

— Les gens horribles ont tendance à vivre longtemps, non ?

— Je ne pense pas que c'est quelque chose dont tu veux revendiquer, *soupira Rio.*

Ses yeux étaient toujours fixés sur Yuuma.

Sakuta vérifia le score. C'était un match assez équilibré. Minegahara menait de trois points. Et au basket-ball, il y avait des paniers à trois points, donc cet écart pouvait se réduire à tout moment. À ce moment-là, un gars vêtu de jaune, la couleur de l'équipe adverse était en train d'en marquer un.

Le tir traça une longue courbe et rebondit sur le rebord. Un grand garçon en uniforme blanc l'attrapa. Le blanc appartenait à Minegahara. Yuuma était déjà retourné dans le camp ennemi. Il leva une main. Une longue passe, au point. L'autre équipe recula, les bruits de pas résonnaient dans le gymnase. Yuuma vola le ballon et dribbla pour entrer. Un joueur jaune coupa pour défendre, et Yuuma les trompait avec un dribble sous ses jambes, les dépassant. Désormais libre, il se préparait pour un tir en suspension. Un grand gars bondissait devant lui pour essayer de le bloquer. Le défenseur mesurait largement 1m80. Cependant, le mouvement de Yuuma fut une autre feinte, et ses pieds ne quittaient jamais le sol. Après avoir déstabilisé le timing défensif de l'autre équipe, il prit son tir.

Le ballon flottait dans les airs, tournait et rebondissait sur le filet. Un groupe de filles qui regardaient couinèrent. Il devait s'agir des premières années. Des étudiantes d'autres écoles applaudissaient également.

- Wow, c'est ennuyeux. Horrible.
- Tu es trop coincé, Azusagawa.
- Pourquoi tu n'essaies pas un « *Hyaa, Kunimi* » ?
- ...

Elle le fixait d'un regard perçant.

- Il serait tellement surpris qu'il manquerait un tir, *déclara Sakuta*.
- Je l'encourage.
- De l'intérieur ?
- ...

Le silence signifiait l'accord.

- Tu manques d'initiative, Futaba.

Une autre acclamation avait retenti. L'autre équipe avait marqué. Un pas en avant, un pas en arrière. La foule était vraiment excitée. Plus que deux minutes.

- Alors, Futaba...
- Ce serait génial si tu pouvais arrêter de me déranger.
- Qu'est-ce que tu aimes chez Kunimi ?

Il alla droit au but.

- C'est aussi ton ami, *plaisantât-elle*.
- Tu es en train de me dire que tu ne sais pas ce qui est bon chez lui ?
- C'est un type bien. D'une gentillesse désagréable, et il ne juge pas les gens sur des '*on-dit*'.

Yuuma savait comment se forger ses propres impressions au lieu de croire les autres sur parole. Il avait dit que sa mère lui avait appris cela, mais Sakuta ne pensait pas que cela pouvait s'apprendre. Passer du temps avec des gens qui ont une mauvaise réputation vous donne automatiquement une mauvaise réputation. C'est comme ça que le monde fonctionne. Il comprenait parfaitement pourquoi Saki Kamisato s'en était pris à lui, lui demandant de rester loin de Yuuma. Non pas que la compréhension rende la chose moins désagréable...

- Donc je l'aime bien en tant que personne. Mais je suis aussi hétéro, donc je ne suis pas sûr que ce que je vois en lui soit ce que les filles voient en lui.

Il savait que Yuuma était beau. Il était plus grand que Sakuta, doué pour le basket, et d'une beauté douce. Il avait entendu une étudiante au travail dire que c'était mignon comment le sourire de Yuuma le faisait ressembler à un petit enfant.

Mais il ne pouvait pas se défaire du sentiment que l'obsession de Rio était pour des raisons entièrement différentes.

- A quoi bon, si tu connaissais la raison ?
- Rien de particulier. Je suis juste curieux. C'est un sujet assez commun pour les adolescents, non ?
- Laisse ça aux adolescents typiques.
- Donc tu dis que tu es spéciale ?
- Nous ne menons pas exactement une vie normale de lycéens, *dit-elle*.

Aucune émotion dans sa voix.

Les yeux n'avaient jamais quitté Yuuma.

- Tout le monde a le droit de tomber amoureux. Ce n'est pas comme conduire. Tu n'as pas besoin de permis.

Tout le monde est autorisé à le faire. L'amour existe au-delà des droits, des allocations et des permissions. Les cœurs se déplacent d'eux-mêmes, entraînant leurs propriétaires dans un sens ou dans l'autre.

Certaines personnes apprécient cela, d'autres sont tellement contrariées qu'elles peuvent à peine respirer. Il n'y avait rien de spécial.

- Je le pense depuis un moment, Azusagawa, mais tu es plutôt enclin à l'amour.
- Enclin ?
- Tu passes les examens d'entrée au Minegahara pour suivre ton premier amour, puis il te faut une année entière pour t'en remettre, et avant même de t'en rendre compte... tu sors avec une personne célèbre. C'est contre-nature.
- Des grands éloges.
- Clairement, ce n'est pas ce que je voulais dire.
- Dommage.
- Je ne te loue pas, mais j'envie la façon dont tu suis ton cœur. La plupart des gens se dégonflent. La sincérité, l'honnêteté et le dévouement vont à l'encontre du temps.

Elle ne semblait pas envieuse. Et il ne sentait certainement pas envié.

- Tu t'intéresses à ce qui est à la mode, Futaba ?
- Être trop direct peut entraîner des conséquences.

Naturellement, elle voulait dire avec Yuuma.

- Alors ? Qu'est-ce que tu vois exactement dans Kunimi ?

Sakuta était impressionné par la facilité avec laquelle elle avait fait dévier le sujet, mais il décida qu'il était temps de revenir de force à sa question initiale.

- ...

Rio lui jeta un nouveau regard et laissa échapper un long soupir. Elle voulait clairement qu'il comprenne un indice.

- Parler d'amour te fait soupirer ?
- Cette phrase sur tes lèvres me donne des frissons.
- Je te promets que je ne le dirai plus jamais.

Il était presque sûr de n'avoir jamais dit de mots d'amour de sa vie.

- Un cornet en chocolat.

Rio nomma soudainement une pâtisserie.

- Tu veux que j'aille t'en acheter une ?
- Non. *Kunimi* m'en a donné un quand j'ai oublié mon déjeuner.
- Oh.

Le lycée Minegahara n'avait pas de cafétéria. Presque tout le monde apportait son repas. Pour ceux qui ne le faisaient pas, il y avait un petit camion qui roulait toujours, et la dame qui le conduisait vendait des pâtisseries emballées. Une boulangerie réservée au déjeuner était garée à l'entrée de l'école. Il y avait aussi des magasins de proximité dans la région, donc c'était théoriquement une option, mais il était interdit de quitter l'enceinte de l'école, donc peu de gens le faisaient. Le seul moyen de se procurer un repas sans s'attirer des ennuis était donc la boulangerie aux horaires limitées, et elle était toujours bondée. Un troupeau d'étudiants voraces s'y abattait comme des sauterelles, dévastant son approvisionnement. Une fois l'inondation passée, il ne restait plus que des caisses vides et un propriétaire satisfait.

- Premier trimestre, première année... Et première fois que je vais au camion-pâtisserie.

La foule autour de ce camion pouvait être très intimidante. Il pourrait être difficile pour un étudiant timide de se frayer un chemin.

- Et Kunimi est intervenu quand tu avais des problèmes ?
- Il est arrivé en mangeant un petit pain au curry, son propre butin de guerre.
- Le prince des petits pains au curry, hein ?
- Juste au moment où je me sentais totalement dépassée, il a souri et a dit : « Tu as l'air d'une fille qui aime les sucreries, Futaba. J'ai n'ai pas raison ? »

Sakuta pouvait facilement l'imaginer. Rio coincée en marge de la foule des étudiants fous de pâtisserie. Souhaitant pouvoir acheter quelque chose mais incapable de rassembler le courage de se pousser dans la foule. Inclinant la tête, prête à se détourner et c'est alors que Yuuma était arrivé avec son habituel grand sourire sur le visage...

Au moins, il comprenait l'histoire originale.

- Hmm, *marmonna Sakuta en hochant la tête avec sagesse.*

Les joues de Rio étaient légèrement rougies, mais elle n'eut rien dit d'autre.

- Alors, alors ? *Incita-t-il, abandonnant.*
- C'est tout, *répondit-elle.*

Elle reprit son ton plat habituel.

- Je vois. C'est tout ce que c'était.
- Ouaip.
- Combien coûte un cornet en chocolat ?
- Cent trente yens.
- Tu es terriblement facile.
- Si tu me l'avais donné, ça n'aurait pas marché.
- C'est donc le beau visage qui t'a convaincu.
- Kunimi a été la première personne ici, à part toi, à m'appeler Futaba.

L'année dernière, Sakuta, Yuuma, et Rio étaient tous dans la même classe. À ce moment-là, Rio portait déjà sa blouse blanche partout et se faisait remarquer comme un pouce endolori. Elle n'avait pas réussi à s'intégrer dans les groupes de filles, et aucun garçon ne lui parlait non plus. Elle avait été laissée assise toute seule. C'était la principale image qu'il eut d'elle cette année-là. Elle n'avait jamais essayé de s'engager avec quelqu'un d'autre.

Il était devenu habituel pour tout le monde de l'appeler « Professeur » ou « Fille en blouse » personne ne l'appelait par son nom.
C'était Rio Futaba.

- Alors pourquoi ne pas tomber amoureux de moi ?
- Je ne suis même pas ton type de femme, Sakuta.
- J'admets que tu es le genre que je veux comme amie, pas comme cavalière.

Rio sourit légèrement à ce sujet.

- En fin de compte, le timing a été un facteur important. J'étais vraiment au plus bas à ce moment-là.
- Mmh ? Il y avait plus que ça ?
- Même quand il n'y en a pas, parfois tes sentiments t'échappent. Tu n'as jamais ressenti ça ?
- Tu ne l'as peut-être pas réalisé, alors laisse-moi être clair : toi et moi sommes tous deux des êtres humains.
- C'est un fait choquant.
- Eh bien, je suppose que c'est bien aussi. Donc tu étais déprimée, et il était gentil, donc tu as commencé à craquer sur lui ?
- ... Quand tu le dis comme ça, j'ai vraiment l'air d'une fille facile.

Rio se moqua d'elle-même. Sakuta essaya de penser à quelque chose d'autre à dire, mais le buzzer a sonné en premier. Le match était terminé. Les deux équipes se sont alignées.

- Bon match ! *crièrent-ils, leurs voix résonnant dans le gymnase.*

Une fois l'entraînement terminé, les athlètes en sueur sortaient tous du gymnase, arrachant leurs maillots et hurlaient :

- Allons directement à la plage !

En se dirigeant vers les robinets et pulvérisant de l'eau partout. L'entraînement intensif les avait tous rendus très musclés, et toutes ces écoles sont situées près de l'eau, donc tout le monde a un bronzage assez profond. Les filles de première année regardaient et criaient, mi-embarrassées, mi-jubilatoires. Les filles des années supérieures disaient surtout « les garçons » et roulaient des yeux. Enlever les chemises juste après un match était définitivement quelque chose que seuls les garçons faisaient. Mais les corps ondulants des hommes n'avaient aucun effet pour Sakuta, alors il s'était vite désintéressé. C'était un peu trop bruyant pour lui. Rio détourna les yeux, aussi. Mais pas pour la même raison. Ses oreilles étaient clairement agitées à chaque nouveau cri du groupe de Yuuma, et elle était rouge jusqu'au cou.

— Tu peux regarder si tu veux, *dit Sakuta*.

Yuuma plonge sa tête sous le robinet et secouait maintenant l'eau comme un chien mouillé. Puis, il attrapa une serviette, se sécha et mis un T-shirt.

— Aww, il est habillé maintenant.

Rio jeta un coup d'œil vers Sakuta, semblant prête à lui planter un couteau dans les côtes. Peut-être qu'il ferait mieux d'arrêter de la taquiner. S'il tenait à leur amitié.

— Alors ? Que voulais-tu, Azusagawa ?

— Hein ?

— Tu n'aimes pas l'école au point de venir pendant les vacances sauf si tu veux quelque chose.

— Ouais, j'aimerais que les vacances d'été puissent durer éternellement. Mais seulement si je pouvais voir Mai tous les jours.

— Tu penses vraiment comme un écolier, *se moqua Rio, puis lança un regard furieux jusqu'à ce qu'il arrive... au point*.

— Très bien, je vais aller droit au but.

— Vas-y.

— Futaba est chez moi.

— ...

Les yeux de Rio vacillèrent.

— C'est donc pour ça que tu avais l'air bizarre quand tu as appelé hier soir, *marmonna-t-elle*.

— Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

— Pourquoi ne pas demander à l'autre moi ?

— C'était une façon très désinvolte de concéder que vous êtes deux.

Rio gardait son ton professionnel, comme si c'était le problème de quelqu'un d'autre. C'était la façon dont Rio se comportait toujours, et la façon dont elle s'était comportée pendant qu'ils parlaient de Yuuma, c'était aussi ce que Sakuta attendait d'elle. Il n'avait pas trouvé une seule raison de penser qu'elle n'était pas vraiment Rio.

Comment pourrait-il appeler celle-ci une « fausse » ?

— Qu'en pense l'autre ?

— Elle a évoqué la possibilité d'une téléportation quantique.

— Je pensais à la même chose.

En y repensant, elle avait acheté un livre sur le sujet hier.

- Mais si c'est le cas, nous ne pouvons pas exister simultanément, et nous devrions avoir les mêmes pensées et souvenirs.

L'autre Rio avait dit ça, aussi.

- Ouais, donc elle a dit que sa théorie est que cette fois l'observateur est « *la conscience de Futaba* », et pour une raison quelconque, il y a deux versions de cette conscience.

Sakuta ne savait pas si c'était juste, mais c'est ainsi qu'il le comprenait.

- Je vois. Et qu'a-t-elle dit sur la raison pour laquelle il y a deux consciences ?
- Elle a dit qu'elle ne savait pas.
- Et tu as cru à un mensonge aussi évident ?
- J'essaie de ne pas douter de mes amis.
- Tu le fais tout le temps. Tu penses que je suis une fausse en ce moment, *dit-elle, en le grondant*.
- Je vais être honnête, je suis arrivé conscient de cette possibilité.
- On dirait que tu as changé d'avis.
- Peu importe comment je te regarde, tu es définitivement Futaba. Mais si tu as une idée de la raison de cette double conscience, n'hésite pas à m'en parler.
- Tu devrais demander à l'autre moi. Elle devrait avoir une idée.
- Pourquoi penses-tu cela ?
- Parce que je le sais.

Et si elles étaient toutes deux Rio Futaba, elles devaient toutes deux le savoir. En fait, cette Rio pourrait dire que si l'autre Rio ne savait pas, alors elle était probablement une fausse.

- Eh bien, si la réponse est la même pour vous deux, mieux vaut maintenant me le dire.

Les yeux de Rio ont brièvement regardé derrière lui. Vers l'endroit où était Yuuma.

- Je retourne au labo, *dit-elle en partant*.

Comme si elle fuyait la scène.

- Tu ne vas pas parler à Kunimi ? *demanda-t-il*.

Il avait conclu qu'il n'arriverait à rien en demandant le syndrome d'adolescence, alors il avait décidé de répondre comme il le faisait toujours.

— ...

Mais la seule réponse fut le silence. Elle ne s'était même pas arrêtée pour retourner dans le bâtiment de l'école. Il regardait jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue. Futaba faisait toujours en sorte qu'il soit difficile d'obtenir quelque chose d'elle... C'était difficile à regarder parfois.

— Il se passe quelque chose avec Futaba ? *demanda quelqu'un derrière lui.*

Il se retourna pour trouver Yuuma en T-shirt et en short, avec une serviette sur la tête. Il avait une bouteille avec une étiquette bleue dans sa main. Une boisson sportive de deux litres. Il n'en restait que les deux tiers, et il était en train de boire le reste.

- Ah, je me sens à nouveau en vie !
- Tu étais mort pendant tout ce temps ?
- Presque ! Mais qu'est-ce qui se passe avec elle ?
- Rien. C'est juste Futaba.
- Ah.

Il balayait définitivement Yuuma du revers de la main, mais ce dernier semblait convaincu par sa vague explication. Sakuta ne pouvait pas vraiment lui dire franchement qu'il y avait deux Rio. Yuuma aurait pensé qu'il était devenu fou. Non...connaissant Yuuma, il aurait probablement continué à écouter jusqu'à ce que Sakuta le convainque. Mais Rio ne voulait probablement pas qu'il le sache.

- Elle était ici, non ?
- Tu l'avais repérée ?
- Juste après le début du match.
- Garde tes yeux sur le match.
- C'est facile de repérer ses amis depuis la cour.

Yuuma jeta la bouteille vide dans une poubelle à proximité. Sakuta essaya de la faire rater avec son esprit mais a échoué.

- Tu viens d'essayer de gâcher mon tir, n'est-ce pas ?
- Tu lis dans les pensées maintenant ?
- C'était écrit sur ton visage.

Yuuma lui tapa sur la tête.

- Futaba vient à beaucoup de matchs ?
- Mmh, pas sûr. Parfois, quand elle est déjà là pour le club ?

— Laquelle est la vraie raison pour laquelle elle vient à l'école ?

Sakuta donna à Yuuma un regard significatif.

— Tu en fais vraiment des tonnes ces jours-ci, *dit Yuuma*.

— Je ne veux pas que tu joues avec son cœur.

— Tout mettre sur la table, hein ?

Les équipes de filles commençaient un match à l'intérieur du gymnase.

— Je ferai ce que je peux de ce côté-là, *rassura Yuuma*.

— Alors pourquoi es-tu ici ? Une question raisonnable.

— Je ne devrais pas l'être ?

— Tu n'aimes pas assez l'école pour venir pendant les vacances.

— Futaba a dit exactement la même chose.

Yuuma réfléchissait pendant une seconde, puis demanda :

— Il se passe quelque chose avec elle ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par quelque chose ?

— Il ne se passe rien avec moi, mais tu es à l'école en vacances...

Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

Ça avait du sens, mais... tu devais connaître Rio et Sakuta assez bien pour arriver à cette conclusion.

— Kunimi, l'entraîneur veut revoir le match, *l'appela son coéquipier*.

— Ok, j'arrive, *répondit Yuuma, en se tournant pour partir*.

Puis, il s'arrêtait et regardait en arrière :

— Faites-moi savoir si vous avez besoin de mon aide.

— Mmh ?

— Avec Futaba.

— Tu n'as pas besoin de me le dire deux fois. Tu as intérêt à venir en volant, peu importe l'heure à laquelle j'appelle.

— Je ne peux pas voler, alors je vais faire du vélo comme le vent.

Yuuma lui fit un sourire et retourna dans le gymnase.

3

Sakuta quitta le gymnase, se dirigeant directement vers l'entrée des visiteurs, à environ trente mètres de l'entrée principale. Il y avait des bureaux justes à l'intérieur de cette entrée, et les étudiants venaient rarement ici sans une raison spécifique. Et cette raison était généralement l'infirmière, deux portes plus loin. Cette zone était super calme. Il enleva ses chaussures et enfila une paire de pantoufles. Évitant la porte du bureau, les lumières à l'intérieur étaient de toute façon éteintes, il traversa le hall jusqu'aux téléphones publics verts. Il sortit une poignée de pièces de dix yens de son portefeuille, les empila sur le téléphone et en a déposé une dans la fente.

Il composa le numéro de téléphone de son domicile. Il avait été immédiatement pris en charge :

— Azusagawa à l'appareil.

Il sut tout de suite que c'était Mai.

— Mai, tu peux répéter ça ?

— Azusagawa à l'appareil.

La première fois, sa voix fut chaleureuse, mais maintenant elle était froidement professionnelle. Il put imaginer le regard exaspéré sur son visage.

— Tu parles comme si tu étais une jeune mariée.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois si excité par un coup de fil.

— Seulement parce que c'est toi, Mai.

— Ça ne va pas me convaincre de jouer le rôle d'une jeune mariée.

— Allez, pas besoin d'être si embarrassée.

Mai ignora cela et questionna :

— Comment ça se passe de ton côté ?

Il fut tenté de tenter sa chance, mais il n'avait qu'un nombre limité de pièces de dix yens, alors il se mit au travail. C'est pour cela qu'il avait appelé, après tout. Il fallait déjà qu'il mette une autre pièce.

— Futaba était à l'école.

— L'autre Futaba était avec moi ici tout le temps.

— Elle a fait quelque chose après mon départ ?

- J'ai surtout aidé Kaede à faire ses devoirs. Futaba lui enseigne des trucs scientifiques maintenant.
- C'est bien.
- Kaede garde toujours ses distances, mais... *gloussa Mai*

Sakuta imagina Kaede regardant par le côté du cadre de sa porte et Rio assise sur le canapé dans le salon, l'aidant à distance. Kaede était plus grande que Rio, donc cela pourrait être assez drôle à regarder.

Kaede mesurait un mètre soixante-deux, tandis que Rio mesurait seulement un peu plus d'un mètre cinquante. Il put imaginer pourquoi Mai riait.

- Et toi, que fais-tu ?
- Je nettoie ta chambre.

Elle avait délibérément fait en sorte que ça ait l'air malicieux.

- Ahah ! Donc tu as ouvert mon armoire et vu tous mes sous-vêtements.
- Je me suis débarrassé de toutes tes affaires inconvenantes.
- ... Sérieusement ?
- Tu n'as plus besoin de cette tenue de lapine.
- C'est la deuxième chose la plus importante au monde !

Il s'accrocha à la cabine téléphonique en désespoir de cause.

- Le second ?
- Le premier, c'est toi.
- Bieen sûûûr.
- Je le pense vraiment.
- Alors tu n'as besoin de rien d'autre.
- Hein ?
- Je suis tout ce dont tu as besoin, n'est-ce pas ?
- ...
- J'ai tort ? *grommela-t-elle.*
- Non... tu as raison, *confirma-t-il.*
- N'aie pas l'air si déçu. J'ai juste rangé. Rien n'a été jeté.
- Tu es mauvaise pour le cœur parfois.
- D'ailleurs, tu aimes les idoles ?

Mai demanda soudainement cela. C'était sorti de nulle part et l'avait déconcerté.

- Hein ? Pourquoi ?
- J'ai trouvé un magazine manga avec un groupe d'idoles sur la couverture. D'il y a trois mois.

- Oh, j'ai juste oublié de jeter ça. Tu peux jeter.
- D'accord.

Elle le crut sur parole. Mais il semblait aussi qu'elle pensait à autre chose.

- Mai ?
- Mon directeur doit arriver dans dix minutes, je peux sortir un peu ?
Ou alors je dois surveiller Futaba ?

Elle baissa un peu la voix pour que Rio n'entende pas.

- Si tu dis ces mots magiques à nouveau.
- Azusagawa à l'appareil.

Sa voix était chaude, débordante de joie. Exactement la voix de jeune mariée comme qu'il voulait.

- Sakuta, tu veux m'épouser ?
- Pour l'instant, je veux juste continuer à sortir.
- Si tu m'avais dit oui, j'aurais eu la trouille, mais ce doux rejet est aussi bizarrement aggravant.
- Honnêtement, le mariage ne semble pas encore réel.
- Hmm.

Elle ne semblait pas convaincue.

- Je suppose que je suis d'accord. Je n'ai pas vraiment d'expérience de première main avec les familles heureuses.

Cette dernière partie ressemblait plus à une conversation avec elle-même. Ses parents avaient divorcé quand elle était petite, et apparemment elle avait surtout vécu avec sa mère. Et plus récemment, elles ont eu une sérieuse dispute, donc elles ne vivent plus ensemble.

- En y réfléchissant bien, je veux t'épouser un jour.
- D'où est-ce que ça vient ?
- Faisons un foyer heureux ensemble.
- Oui, oui. Alors ? Tu reviens ou pas ?
- C'est prévu. Je dois demander quelques trucs à Futaba.
- D'accord. Alors je te verrai plus tard.
- Bien.

Il attendit qu'elle raccroche, puis posa le combiné. Il remit les pièces de dix vens restantes dans son portefeuille et se retourna pour partir.

— Gah ! *cria-t-il de surprise.*

Quelqu'un se tenait juste derrière lui. Peut-être à 4 ou 5 mètres. La petite amie de Yuuma.

Saki Kamisato.

— C'est quoi cette réaction ? *demanda-t-elle, les mains sur les hanches.*

— ...

— ...

Leurs regards se croisaient, mais aucun ne parla. Comme Sakuta n'avait rien à lui dire, il en profita pour enfiler ses chaussures.

— Hey, *commença-t-elle, l'air ennuyée.*

Sa voix était comme la piqure d'une aiguille.

Il l'ignora et finit de se changer.

— Faire semblant de ne pas m'entendre est sérieusement odieux, *lui lança-t-elle.*

Il réprima un soupir et se retourna vers elle.

— Désolé pour ça. Jamais, dans mes rêves les plus fous, je n'aurais pensé que Saki Kamisato, censée être la plus jolie fille de la classe, voudrait parler à un paria comme moi. Wow, je suis vraiment surpris.

Il garda sa voix super plate, s'assurant qu'elle savait ce qu'il ressentait.

— Ugh, t'es vraiment le pire.

Elle agit comme si elle regardait dans une benne à ordures. C'était assez insultant. Si quelqu'un devait le regarder de cette façon, ça devait être Mai. Ça aurait été une récompense, mais avec Saki, c'était nul.

— Je me rends compte.

C'est pour ça qu'il disait cela. Il fit exprès d'être le pire. Néanmoins, Saki n'avait pas nié la partie où il dit qu'elle était soi-disant la fille la plus mignonne de la classe, ce qui, selon lui, demandait beaucoup de culot.

— Alors, quoi ? Tu veux toujours que je rompe avec Kunimi ?

— C'est moi qui sors avec lui !

— Mais je suis le seul à avoir couché avec lui.

— ...

Saki était devenue légèrement rouge.

— Cette image vous convient-elle ?

— Non !

— Ne t'inquiète pas, moi non plus. Je ne vais pas devenir gay de sitôt. Je suis aussi droit qu'une flèche tirée en direction d'une belle fille.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Si tu ne veux pas que je sois encore plus désagréable, va droit au but.

Mai l'attendit à la maison. Il voulait partir dès que possible.

— ...

C'était Saki qui l'aborda, mais pour une raison quelconque, elle semblait hésiter à aborder le sujet. Ses yeux erraient comme si elle cherchait les bons mots.

— Azusagawa, tu es ami avec elle ?

— ...

— Alors ?

— Par *elle*, tu veux dire Futaba ?

— La fille à la blouse de laboratoire.

— Futaba.

— ...

Saki était redevenue silencieuse. Mais cette fois, ses yeux avaient rapidement rencontré les siens. Elle avait toujours semblé très sûre d'elle, alors c'était une nouvelle facette d'elle.

— Est-ce qu'elle est mêlée à quelque chose de fou ?

— ... Quel genre de folie ?

Pendant un moment, il crut qu'elle voulait parler du syndrome d'adolescence, mais si c'était vrai, elle aurait plutôt choisi une autre formulation. « Jusqu'à » indiquait quelque chose de plus proactif que, disons, « mêlé à ». Mais ça n'avait pas beaucoup de sens pour lui.

— Quoi, tu veux dire qu'elle fabrique des bombes dans le labo de science ? *lui pressa-t-il, essayant d'aller au fond des choses.*

— Tu es complètement idiot ?

Saki le regardait d'un air renfrogné.

— Et puis quoi encore ? Crache le morceau, *dit-il, tout aussi agacé.*

— Eh bien...

Mais elle était redevenue silencieuse. Il ne l'avait jamais vue aussi désespérée. Cependant, juste au moment où il commençait à être vraiment frustré par elle, Saki lâcha une bombe :

— Il y a une semaine, je l'ai vue se prendre une photo de l'intérieur de sa jupe.

— ...

Il lui fallut beaucoup de temps pour en saisir le sens.

— ...

— ...

Un silence tomba sur eux deux. Les cris provenant du gymnase semblaient très lointains.

— Quoi ? *dit-il, après cinq bonnes secondes.*

— Comme je l'ai dit ! Dans sa propre jupe, comme...

Saki glissa son propre téléphone sous sa jupe en croisant ses jambes et en prenant la pose. Celle-ci gardait sa culotte à peine cachée.

— Les écolières de nos jours aiment les selfies osés ?

— Non !

— Kamisato, tu es juste follement excitée, ou... ?

— Absolument pas !

— Il y a un temps et un lieu.

— Il ne s'agit pas de moi ! C'est la nana là, Futaba ! Mon Dieu, tu es le pire ! Crève !

Vers la fin, son ton prit une tournure glaciale. Elle le pensait vraiment cette fois. Sakuta savait qu'il allait un peu trop loin, mais il ne montra aucun signe de repentir.

— ... Ça ne lui ressemble pas de faire des choses pareilles, *exprima-t-il enfin.*

Il trouvait l'histoire de Saki difficile à croire.

— Pourtant, c'est vrai, *hocha Saki avec insistance.*

— Hein.

- Oui
- Euuh ?
- ...
- ... Sérieux ?!

Sakuta eut l'impression d'agir de manière suffisamment stupéfiante. C'était en fait une nouvelle plus choquante que le fait qu'il y avait deux Rio. Mais il n'en avait pas été le témoin direct, alors cela ne lui sembla pas réel.

Naturellement, il n'allait pas s'énerver autant que Saki. Et avec le Syndrome d'Adolescence déjà présent, Sakuta s'était déjà préparé à de nouvelles folies.

- Azusagawa, tu n'as aucune idée de ce que cela signifie.
- Elle a pris une selfie avec une jupe relevée, non ? Qu'est-ce qu'il y a à comprendre ?
- Il ne t'est pas venu à l'esprit de te demander à qui elle montre cette photo ?
- Euh... ?
- Clairement pas hein.

Saki eut l'air dégoûtée.

- Aucune idée de ce que ça veut dire. Pas la moindre.

Saki évita sa question pendant qu'elle faisait quelque chose sur son téléphone. Elle avait l'air de se désintéresser maintenant. Quand elle leva les yeux du téléphone, elle s'approcha de lui, l'air toujours ennuyée. La brise a porté une odeur d'agrumes vers lui. Probablement son déodorant ou autre.

- Comme ceci.

Elle lui mit son écran sous le nez. C'était ouvert sur le compte de média social de quelqu'un. L'icône coupa la plupart du visage. Il fut donc difficile de dire à qui il appartenait, mais Sakuta en avait une assez bonne idée. Il y avait deux petits grains de beauté juste sous la lèvre à droite. Rio avait deux grains de beauté au même endroit. Le message en dessous disait : « **Juste un coup d'oeil.** » Daté d'hier. Et il y avait une photo jointe. Elle montrait le devant d'un chemisier dont les trois boutons étaient défaits et qui s'ouvrait d'une manière vraiment alléchante. Le plan était incliné comme si quelqu'un regardait par-dessus elle, en dessous. La photo fut prise de très près, mais ça ressemblait à un uniforme d'école.

- C'est son double compte.
- Son quoi ?
- Un compte supplémentaire dont tu ne parles pas à tes amis de la vie réelle, *expliqua Saki, l'air ennuyée.*

— Hum.

Ça semblait être un terme très chargé.

— Mais dans son cas, elle n'a pas l'air d'avoir de compte principal, alors peut-être que des *comptes supplémentaires*... n'est pas le bon mot.

— Alors comment tu sais pour le compte secret de Futaba ?

Si des personnes que vous connaissiez dans la vie réelle le découvraient, le compte n'était pas vraiment secret. De plus, il était hors de question d'échanger les détails d'un compte avec une personne avec laquelle vous n'étiez pas ami et à laquelle vous n'aviez certainement jamais parlé.

— Je suis allée au laboratoire de science plus tôt et j'ai trouvé son téléphone sur la table, *révéla Saki*.

Est-ce qu'elle venait d'admettre qu'elle a fouiné dessus ?

— C'est ça ce que tu fais pendant que ton petit ami joue à fond ?

— Ne mêle pas Yuuma à ça ! *lui lança-t-elle d'un regard noir.*

— Quoi, vous vous battez tous les deux ?

— ...

Elle semblait prête à le tuer. Il avait dû toucher un point sensible. Il savait qu'ils avaient prévu un rendez-vous à la plage il y a quelques jours... Il s'était passé quelque chose là-bas ?

— Eh bien, Futaba a été imprudente, et tu es fou.

Mais le comportement dérangé de Saki lui communiqua une information qu'il n'aurait jamais trouvé tout seul...

— Kamisato, est-ce que tu fouilles aussi dans le téléphone de Kunimi ?

— ...

Elle ne répondit pas. Elle lui lança juste une autre grimace aussi terrifiante que la précédente. Peut-être que c'était pour ça qu'elles se battaient. Mieux vaut ne pas pousser l'ours plus loin. Il ne voulait pas que toute la force de sa colère se retourne contre lui.

— Je peux regarder ? *demanda-t-il en prenant son téléphone.*

Il avait fait défiler un peu plus bas, en vérifiant les messages précédents. Il atteignit la fin assez rapidement. Il n'y avait que dix postes au total.

Le premier la montrait en pyjama. Le genre duveteux avec une capuche. Mais elle portait un short en dessous, donc l'accent était mis sur ses jambes. Des douces cuisses. Définitivement stimulant. Le texte d'accompagnement proposait de prendre les devants. Les autres postes étaient similaires. Aucun d'entre eux ne montrait son visage. Le premier message datait du 25 juillet. Soit une semaine auparavant. Et il y avait eu un tas de réponses :

Jolies cuisses !

Joli pyjama. Porte quelque chose comme ça ! Ce décolleté, et tu es encore à l'école ?

Un I parfait ! Une poitrine naturelle ! Poussez-les un peu plus haut, et vous obtiendrez un Y fait par l'homme !

Nous avons un maestro des seins ici mdr.

Et ainsi de suite... Une réception plutôt solide. Beaucoup de gens en redemandaient, et la nouvelle s'était clairement répandue rapidement.

- En supposant que ce soit vraiment Futaba...
- C'est bien elle, *insista Saki*.
- Pourquoi ferait-elle ça ?
- Pour avoir plus de followers. Elle en a plus de deux mille.
- Et faire quoi avec eux ?
- Rien.
- Hein ?
- Les photos sexy sont purement pour l'attention.
- Ah, *dit-il, comme si ça avait du sens, mais ça n'en avait pas.*

Il ne pouvait pas imaginer pourquoi Rio prenait des selfies osées ou les mettait en ligne. Ça semblait stupide à première vue. Rien de plus. Il était sûr que Rio savait exactement à quel point elle était ridicule. Mais quelque chose la poussait à le faire quand même. Qu'est-ce que ça pourrait être ? Il n'en avait aucune idée.

- Qu'est-ce qui pousse une fille à faire une chose pareille ?
- Je ne sais pas.
- Ne fais pas l'idiot. Dis-moi simplement.
- Je ne ferais jamais ça ! T'es complètement idiot ?
- Mais tu prends des photos comme ça ? *lui montra une image de sa propre galerie, qu'il avait ouverte sans autorisation.*

C'était une photo de Saki avec ses bras autour d'un ours en peluche d'un mètre de haut. Un avec un visage terrifiant qui semblait prêt à la dévorer.

- Qui a dit que tu pouvais regarder ?! Comment ose-tu !
- Toujours important d'ignorer ses propres défauts en critiquant les autres.

Saki récupéra son téléphone.

- Demande-la ! *s'emporta-t-elle, puis elle se retourna et s'éloigna.*

En la regardant partir, Sakuta murmura :

- Elle a une drôle de façon de se sentir concernée.

Et elle avait une sorte d'étrange morale.

- Mais qu'est-ce que je fais avec ça ?

Avec Saki hors de l'image, il pensa de Rio à nouveau. Il pourrait aller au laboratoire scientifique et lui demander directement, mais il y avait quelque chose d'autre qui le dérangeait dans cette affaire. D'après les messages sur le compte secret que Saki lui montra, Rio posta la première photo il y a une semaine. Hier, Rio avait dit : « Depuis les trois derniers jours, il y a eu deux Rio Futaba. » En d'autres termes, au moment où ce premier post avait été posté, il n'y avait qu'une seule Rio. Cela signifiait que Rio mettait en ligne des selfies sexy bien avant que le Syndrome d'Adolescence n'entrât en jeu.

- Que faire maintenant ?

Il était conscient qu'il y avait des lycéennes qui profitaient de leur propre sexualité, en l'utilisant ou... en étant utilisées. Les gens étaient fous de ça à la télé tout le temps. Mais jusqu'à d'il y a quelques minutes, cela lui avait semblé être les agissements d'un pays étranger lointain. Il n'y avait pas prêté attention. Il n'avait jamais entendu de rumeurs sur des camarades de classe faisant ce genre de choses ou n'avait jamais eu d'indices que quelque chose de ce genre pouvait se produire. Il s'était dit que ça n'aurait jamais rien à voir avec lui. Mais tout d'un coup, on le lui jeta au visage, et pas quelqu'un qu'il connaissait à peine, mais une amie... et ce fait lui donna la nausée.

- Je ferais mieux de parler à quelqu'un...

Il ne pouvait pas penser à quelqu'un qui connaissait ce genre de choses.

- ... Non, je crois que je connais une personne.

Pas quelqu'un qu'il voulait vraiment voir. Et certainement pas quelqu'un à qui il devra être redevable, mais à qui d'autre pourrait-il demander ? Il soupira, enleva ses chaussures et retourna à la cabine téléphonique. Il sortit à nouveau le tas de pièces de son portefeuille et en sortit sa carte de visite.

4

— Bienvenue !

Sakuta était retourné à la gare de Fujisawa et entra dans le restaurant où il travaillait. La voix d'une jolie fille le salua.

— Hein ? Senpai ?

Tomoe sortit pour le voir. Elle avait l'air confuse. Elle devait savoir qu'il ne travaillait pas aujourd'hui.

— Je suis ici en tant que client.

— Une table pour une personne ?

— Je dois voir quelqu'un. Il faudra peut-être attendre un peu.

— Sakurajima ? *questionna Tomoe.*

La façon dont elle baissa la tête était terriblement mignonne.

— Non.

— Kunimi ?

— Non plus.

— ...

Apparemment, elle ne pouvait pas penser à quelqu'un d'autre que Sakuta pourrait rencontrer.

— Un ami imaginaire ? *interrogea-t-elle.*

Quelle impolitesse.

— *Je vais te tripoter, dit-il.*

Tomoe mit ses mains sur ses fesses.

— La plupart des gens penseraient que je parle de seins.

— Je n'ai pas assez de seins à tripoter, et tu le sais.

— Whoa, quand sommes-nous devenus si intimes ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire !

Elle gonfla ses joues.

— Tu es terriblement mignonne.

— Peu importe. Par ici.

Tomoe avait mal pris son éloge pour une raison quelconque. En marmonnant pour elle-même, elle le conduisit à une cabine au fond. La table cinq. La même table à laquelle Mai était assise hier. Quand Sakuta s'était assis, Tomoe demanda :

- Pourquoi tu es en uniforme ?
- Je suis allé à l'école.
- Cours de maquillage ?
- Je ne suis pas toi.
- Je n'y vais pas non plus !
- J'avais juste un truc à faire.
- Hmph.

Il évitait clairement la question, alors elle lui lança un regard furieux, mais ne posa pas de question supplémentaire.

- Mettez une boisson sur ma note. C'est tout.
- Prenez votre temps, *dit Tomoe, en enregistrant la commande. Puis, elle s'inclina avec sourire.*

La cloche sonnait. Un nouveau client entra.

- Bienvenue ! *l'appela-t-elle, en se précipitant.*

Mais, elle était de retour à sa table une minute plus tard.

- Euh, euh... votre invité, *dit Tomoe, l'air tendu.*

Elle lui lança un regard chargé de questions tout à fait compréhensible, étant donné la personne qu'elle avait amenée.

Il s'agissait d'une femme d'une vingtaine d'années, portant un élégant chemisier blanc et un pantalon large qui arrivait à mi-mollet un choix de mode définitivement adulte. Elle portait un maquillage léger conçu pour lui donner un air intelligent et actif. Un peu comme un présentateur de journal télévisé... ce qui est exactement ce qu'elle était. Une journaliste pour le service des informations d'une chaîne de télévision.

- Je pensais que c'était fini entre nous deux ! Je n'aurais jamais pensé que tu m'appellerais pour me demander de te revoir.

Fumika Nanjou s'était assise en face de lui et lui adressa un sourire chargé.

- Tu parles comme si nous étions un couple marié déjà séparé et qui attende les papiers du divorce.
- Exactement ce que je veux. Comme c'est précis.

— Tu veux quelque chose ? *demanda-t-il en lui tendant un menu.*

Elle l'ignora et dit :

— Combinaison cheesecake et boisson, s'il vous plaît, *adressa-t-elle un sourire à Tomoe.*

— D-D'accord, le combo cheesecake / boisson, *répéta Tomoe l'air nerveuse, en tapant dans son carnet de commande.*

À mi-chemin de la prise de commande, elle jeta un coup d'œil à Sakuta, mais n'osa pas poser de questions sur leur relation.

— Prenez votre temps, *dit-elle, comme ils le faisaient toujours. Puis, elle les laissa faire.*

— Elle est mignonne.

— Ouai.

— Pourquoi as-tu l'air si content de toi ?

— C'est ma kôhai préférée.

Il se leva, et alla au comptoir des boissons, et prépara deux cafés. Un glacé, l'autre chaud. Quand il revient à son siège, le cheesecake de Fumika était arrivé. La pointe était manquante, donc elle avait déjà pris une bouchée.

— Tiens, *dit-il, en posant une tasse de café devant elle.*

— Merci.

Son rouge à lèvres brillant toucha le bord de la tasse. Puis, elle laissa échapper un petit soupir.

— Alors tu veux me parler des problèmes auxquels les écolières sont confrontées aujourd'hui ? *s'exprima-t-elle.*

Le principal travail de Fumika ces jours-ci était celui de reporter secondaire pour le programme d'information de la mi-journée. Elle couvrait toutes sortes de sujets, y compris le divertissement, la politique et l'économie.

Beaucoup d'entre eux concernaient des problèmes de société et des incidents affectant les jeunes. Sakuta l'avait appelée en pensant qu'elle avait probablement parlé à des filles qui faisaient les mêmes choses que Rio.

— J'ai interviewé plein de filles mêlées à des problèmes de sites de rencontres, de rencontres rémunérées d'autres choses ou similaires, *expliqua Fumika au téléphone.*

Puis, elle avait dit qu'elle était libre et qu'elle pouvait venir le voir en personne.

- Naturellement, c'est parce que je veux te tenter pour que tu me laisses éventuellement t'interviewer, *admit-elle joyeusement.*
- Tu devrais probablement garder ce secret.
- Tu le sais même sans que je le dise, *dit-elle, laissant sa critique rouler sur elle.*

Sakuta aimait bien ça chez elle. Si elle ne s'investissait pas autant pour le sonder, il apprécierait sa compagnie sans réserve, mais comme c'est le cas, il doit rester sur ses gardes en permanence. La principale raison de la venue de Fumika était d'en savoir plus sur le syndrome d'adolescence qu'il avait vécu. Il ne pouvait pas imaginer que le monde croirait un jour qu'une chose aussi folle était réelle. Il pourrait se faire traiter de menteur, mais il pourrait aussi se retrouver suivi par des hordes de caméras.

Et il y avait un risque d'impliquer Mai, Tomoe, et Rio.

- Alors, quel genre d'affaire t'intéresse particulièrement ? *interrogea Fumika avant de prendre une autre bouchée de cheesecake.*
- Des filles qui postes des photos en gros plan de leur décolleté sur les réseaux sociaux.
- De leur propre chef ? Sans se faire piéger par des hommes rencontrés sur des sites de rencontre ?
- Je pense que c'est volontaire.
- Hmm.
- Qu'est-ce que tu en penses ?
- Les enfants d'aujourd'hui se développent si tôt, *déclara Fumika.*

Son regard dériva par-dessus son épaule. Il jeta un coup d'œil en arrière et vit un groupe de quatre lycéennes en uniforme qui montraient leurs téléphones les unes aux autres. Leurs rires résonnaient dans le restaurant. Elles étaient totalement dans un monde à part.

- Quand j'étais au lycée, on devait vraiment faire des efforts pour avoir un décolleté.
- Je ne suis pas intéressé par ton histoire, Nanjou.

Sous ce chemisier blanc, il y avait des signes immuables qu'elle s'était étoffée depuis.

- Pourtant, tu ne peux pas détacher tes yeux d'eux.
- Je me suis dit que c'était impoli de ne pas regarder après les avoir mis en avant.
- Cela a beaucoup à voir avec la façon dont les hommes réagissent.
- ...
- Il y a une demande.

Apparemment, elle s'était lancée dans le vif du sujet.

- Quand je t'ai surpris à me regarder, j'ai ressenti un sentiment de supériorité.
- Comme c'est fringant.
- Il est important pour les femmes que nous soyons remarquées. Bien sûr, nous ne voulons pas que n'importe qui nous regarde. On ne veut pas que des énerguemènes nous courent après ou qu'on soit harcelées au travail.
- Mais le désir de ce sentiment de supériorité conduit à poster des selfies ?
- C'est une raison potentielle pour laquelle leurs actions peuvent s'intensifier. Ils peuvent commencer par une photo de cuisses ou un aperçu de leurs sous-vêtements. Rien de trop osé. Mais ils reçoivent des likes ou des commentaires leur demandant d'en faire plus, comme « *Joli* » ou « *Je veux en voir plus* » ou « *Montre-nous ton maillot de bain la prochaine fois !* ». Il est assez fréquent que cela les encourage à devenir plus extrêmes.
- ...
- On dirait que tu ne me crois pas. Les filles que j'ai interrogées l'ont toutes exprimé avec des mots différents, mais fondamentalement, elles ont toutes aimé se sentir désirées.

Ça n'avait toujours pas de sens pour lui.

- Peut-être que je m'avance un peu. Les filles qui font ce genre de choses ont tendance à être assez isolées.
- Oh...
- Peut-être qu'elles n'ont pas d'amis à l'école ou se sont brouillées avec ceux qu'elles avaient... Peut-être que leur famille ne parle plus ou leur met trop de pression, ou qu'elles ne communiquent tout simplement pas leurs besoins les uns aux autres... alors elles ont l'impression que personne ne les comprend.
- Je vois, *dit-il, mais il ne comprenait toujours pas.*
- Mais à cause de cela, elles ont constamment besoin d'être acceptés. N'importe qui avec un mot gentil peut remplir ce vide creux qu'elles ressentent à l'intérieur.
- Et parce qu'elles se sentent creuses, elles continuent à s'intensifier pour que les gens en veuillent encore plus ? C'est la motivation pour les selfies ?
- Exact.
- Mais que pensent-elles de leurs propres actions ? Se sont-elles convaincues que c'est une bonne chose ? Ont-elles vraiment envie de faire ça ?

C'était ce qui le dérangeait le plus.

- Une fille de deuxième année que j'ai interrogée a dit que ça la rendait toujours malade. Chaque fois qu'elle prenait une photo d'elle en sous-vêtements, elle se sentait gênée et honteuse. Elle avait désespérément peur de ne recevoir aucune réponse lorsqu'elle la mettait en ligne. Et parfois, les réponses étaient pleines de gens qui la traitaient de laide ou d'effrayante, alors l'anxiété ne disparaissait jamais.
- Alors pourquoi ne pas arrêter ?

Ou bien cette opinion n'était-elle qu'une façon paresseuse d'éviter de comprendre ?

- Cette anxiété et cette peur sont justement de vrais problèmes, *déclara Fumika*. Plus elles se développent, plus vous êtes ravi par une réponse positive. Est-ce que cela a un sens ?
- ...

Il avait acquiescé. Il sut l'intensité qu'une montagne russe d'émotions pouvait procurer.

- Donc un simple like peut effacer cette anxiété et signifier beaucoup pour elles.
- Mais elles détestent toujours ce qu'ils font ?
- Oui. Elles sont momentanément ravies... et puis elles ont de nouveau peur. Et ont toujours besoin d'approbation.
- Et pour échapper à cet isolement et à cette peur, elles recommencent. Elles entrent dans une spirale descendante. Et une fois qu'on y est, c'est difficile de s'en sortir. Tu ne veux pas que ton entourage le sache, donc tu ne peux pas demander de l'aide. Au départ, c'est un caprice. Mais elle suit souvent la trajectoire que j'ai décrite, et puis une habitude se forme... En tout cas, c'est comme ça que ça s'est passé avec les filles que j'ai interrogées.
- ...

Sakuta comprenait un peu, mais n'était pas du tout sûr d'avoir vraiment compris.

- Alors comment les aborder ?
- La pire chose que tu puisses faire est d'arriver en disant « Tu es stupide ». Elles savent très bien qu'elles sont stupides. Et elles se détestent de le faire.

Il se souvenait de l'époque où Kaede était malmenée par ses camarades de classe. Quand elle arrêta d'aller à l'école, les gens lui disaient de « tenir bon » ou alors l'accusaient de se dégonfler. Mais Kaede n'avait pas arrêté d'aller à l'école par choix. Elle ne *voulait* pas rester enfermée dans sa maison. Elle détestait ne pas pouvoir aller à l'école et essayait désespérément de surmonter cela. Mais Sakuta savait maintenant que cela n'avait fait qu'empirer sa souffrance. Ce dont elle avait besoin, c'était de la compréhension.

Elle avait besoin que les gens louent les efforts qu'elle faisait. Elle voulait aller à l'école. Mais elle ne pouvait pas. Et elle avait besoin de gens qui comprenaient ça. Sakuta ne comprit que lorsque Kaede était couvert de blessures. Et il n'aurait peut-être jamais compris ça si Shôko ne lui avait pas dit. Qu'il devait dire à Kaede ce qu'elle voulait entendre.

— ...

— Je suis sûre que tu *le* sais, Sakuta.

Néanmoins, il était content qu'elle lui en ait parlé. Même s'il pensait avoir compris, il était bon de se préparer à l'avance et d'être sûr de prendre la bonne décision.

— Non, merci pour le tuyau.

— Il est rare que tu me dises quelque chose qui ne soit pas sarcastique. Ai-je fait un pas de plus pour te conquérir ?

— C'est un tout autre sujet.

— Quel dommage.

Elle ne semblait pas du tout déçue. Fumika avait déjà fini son cheesecake.

— C'est à propos d'une amie ?

— *No comment.*

— Et après tout ce que je t'ai dit.

— C'est une amie, *admit-il, ne voulant pas faire face à plus de taquineries.*

— Alors sois très prudent.

— J'ai l'intention de l'être.

Il n'était pas sûr de pouvoir faire quoi que ce soit.

— Il est difficile d'effacer complètement les images et les mots une fois qu'ils sont sur Internet. Une fois que tu as commencé, ça ne disparaît pas parce que tu as arrêté.

C'était aussi un problème. Les gens ne plaisantaient pas quand ils disaient que ce que vous publiez en ligne pouvait vous affecter de façon permanente.

- Même si elle a gardé son visage caché, il y a une chance que les gens découvrent qui c'est... et elle pourrait avoir des problèmes ou même être mêlée à des crimes. Les téléphones avec GPS pourraient subrepticement inclure des informations de localisation dans les photos, si elle n'a pas désactivé cela dans les paramètres.

Une technologie aussi utile pourrait entraîner des conséquences totalement inattendues. L'information se répandait à la vitesse de la lumière à l'époque moderne.

- Le vent a attrapé ma jupe une fois pendant une émission en direct, et il y a des captures d'écran de ça qui circulent pour toujours. Très ennuyeux.
- Au moins, tu es désirée.
- Je portais des sous-vêtements noirs, et nous avons reçu des appels téléphoniques affreux pour nous plaindre que c'était inapproprié pour une émission de jour. Je veux juste mettre ça derrière moi, mais je tombe parfois sur eux en effectuant des recherches en ligne, donc c'est littéralement impossible.

Des sous-vêtements noirs auraient-ils été plus acceptables la nuit ? Il ne pouvait pas comprendre de se donner la peine de se plaindre pour quelque chose comme ça.

- Eh bien, assez parlé de moi, *dit Fumika avec un sourire narquois.*
- Quoi ? *demanda Sakuta.*

On aurait dit qu'elle voulait que ce soit lui qui prenne l'initiative.

- Quelle est exactement ta relation avec Sakurajima ?
- Nous fréquentons la même école, *dit-il platement en prenant une gorgée de café glacé.*
- C'est tout ?

Elle soupçonnait clairement le contraire, et elle avait assez d'indices. Auparavant, Sakuta l'avait laissée prendre des photos des cicatrices sur sa poitrine en échange d'informations sur Mai. Puis, Mai avait offert la nouvelle de son retour d'hiatus en échange de garder ces photos secrètes. En d'autres termes, Mai l'avait protégé. Elle est allée bien au-delà d'une simple relation senpai/kôhai. Ce serait bizarre de ne rien soupçonner.

- Elle n'a jamais été liée à quelqu'un avant, donc si elle est prise avec un petit ami, ce serait un énorme scandale.
- Si ça arrive, je ne te laisserai certainement jamais m'interviewer.

- Les autres chaînes et les tabloïds vont fouiner, alors faites attention. Je détesterais que vous vous retourniez contre moi à cause d'eux.
- C'est juste.

Il n'était pas vraiment sûr de l'impact que cela aurait, cependant. Mai ne semblait pas du tout se soucier de ce genre de choses. Ils sont toujours allés à l'école ensemble, et elle avait volontiers passé la nuit chez lui. N'était-elle pas consciente des risques ? Ou bien était-elle consciente des risques et s'en fichait-elle ? Il devra demander quand il rentrera.

- Alors ? *insista Fumika, en se penchant en avant.*
- Quoi ?
- Jusqu'où es-tu allé ?

Ses yeux brillaient comme ceux d'une écolière en mal de commérages. Il lui lança un regard d'exaspération totale.

- Vous vous êtes embrassés ? *persista Fumika, imperturbable.*
- Nanjou.
- Donc ? Allez, dis-moi. Vous l'avez fait ?
- Tu parles comme une grand-mère fouineuse.
- Ça ne vaut pas la peine de garder le secret, *dit-elle en se calant sur son siège.*
- Tu n'as pas de petit ami ? *questionna-t-il, essayant de retourner la situation.*
- Oh, tu vas regretter d'avoir demandé ça, *répondit Fumika, et elle passa l'heure suivante à se plaindre de sa moitié.*

Elle sortait avec le même gars depuis la fac. Ils avaient le même âge. Il travaillait dans la vente dans une entreprise de télécommunications, et ils vivaient ensemble depuis trois ans. Fumika attendait juste une demande en mariage, mais il semblait de plus en plus qu'il n'en avait pas l'intention. Et la nuit précédente, il avait dit qu'il était loin d'avoir autant de succès qu'elle et qu'il voulait d'abord réussir quelque chose.

- Réussir quoi ?! *demanda-t-elle, s'en prenant à Sakuta.*
- Eh bien, si ça ne marche pas, tu ne peux pas le larguer ? Trouve-toi un joueur de baseball.

Mais apparemment, elle l'aimait toujours. Sakuta était complètement incapable de s'en soucier, mais c'était le prix à payer pour ses informations.

5

Après avoir terminé, Sakuta rentra seul dans son appartement. Il était déjà sept heures du soir. Le soleil était hors de vue, mais le ciel n'était pas encore entièrement noir.

En passant devant un parc voisin, il entendit une cigale chanter juste à côté de lui. Tout seul. Ce cri appartenait à une grande cigale brune. Pendant la journée, il y avait toutes sortes de cigales, et le son pouvait devenir assez désagréable, mais seul, le son était plutôt lugubre.

— ... l'isolement, hein ?

Ce mot a continué à résonner dans son esprit. Il lui avait vraiment sauté aux yeux quand Fumika l'avait expliqué. Comme un couteau dans son cœur. Si elle avait raison, Rio était tourmentée par des sentiments comme cela.

— Elle n'est certainement pas le type qui s'intègre avec les autres filles.

Dans une communauté qui met l'accent sur la conformité et l'empathie, le côté logique de Rio se retournerait contre elle. Il était sûr que Rio le savait mieux que quiconque. C'est pourquoi elle a toujours été laissée de côté par ses camarades de classe. Seuls Sakuta et Yuuma lui avaient parlés.

N'était-ce pas suffisant ? Ou bien son sentiment d'isolement venait-il de l'extérieur de l'école ?

— Quelque chose à la maison ?

Rester ici à chercher la cigale ne l'aidera pas à répondre à cette question, alors il rentra chez lui. Il n'était jamais allé chez Rio. Il n'avait aucune idée de ce à quoi ça ressemblait, il n'était même pas sûr si c'était une maison ou un appartement. Elle n'avait jamais mentionné ce que ses parents faisaient pour vivre. La seule chose qu'il savait était que la station la plus proche était Hon-Kugenuma, et qu'elle se trouvait à une station de la ligne Odakyu Enoshima de la station Fujisawa.

Il semblait un peu tard pour se rendre compte du peu qu'il savait d'elle. Elle n'était pas du genre à révéler beaucoup de choses de son propre chef, et même s'il demandait, elle n'offrait que le minimum de réponses, donc il y avait peu d'opportunités d'apprendre... des informations personnelles au cours d'une conversation ordinaire.

— Eh bien, si je ne sais pas, je n'ai qu'à demander.

Regarder de loin n'allait rien arranger. Même si ça le forçait à fouiner, il allait devoir s'approcher. Avec cette pensée en tête, il leva les yeux au ciel et laissa échapper un énorme bâillement.

— Je suis de retour, *cria-t-il en franchissant la porte.*

Mais il n'y eut pas de réponse. D'habitude, Kaede sortait en courant pour l'accueillir. Il regarda un moment au salon, mais il n'y avait aucun signe d'elle.

— Elle dort ?

Il ôta ses chaussures et entra. Il s'arrêta pour se laver les mains et se gargariser, puis alla dans le salon. Kaede et deux chats faisaient une sieste tardive devant la télévision.

— Bon retour parmi nous.

La voix venait de la cuisine, alors il se tournait vers elle. Rio se tenait debout près d'une casserole sur la cuisinière, remuant le contenu avec une louche pour empêcher que quelque chose ne brûle au fond.

— Qu'est-ce que tu fais, Futaba ?

— Je fais du curry.

— Habillé comme ça ?

Rio portait sa blouse blanche.

— Je ne veux pas que ça m'éclabousse.

— Pas un visuel appétissant...

Elle ressemblait vraiment à une magicienne scientifique. Une sorcière au visage impassible, débordant de théories et de logique. C'était difficile de croire qu'elle ne concoctait pas de dangereuses drogues dans ce pot.

— Je suis exactement la recette, donc ça devrait aller.

Elle avait un livre de cuisine ouvert à côté de la casserole. Sakuta l'avait acheté quand Kaede et lui commençaient à vivre ensemble et qu'il avait besoin d'apprendre à cuisiner. Il ne l'avait pas beaucoup utilisé dernièrement et n'était même pas sûr de l'endroit où il l'avait mis en dernier.

— Euh, alors Mai... ?

Kaede dormait profondément sur le sol du salon, mais il n'y eut aucun signe de Mai.

- Elle est en train de lire un script dans ta chambre. Elle a dit de prévenir une fois que tu serais de retour.
- Ok, je vais aller me changer.

Il ne pouvait pas se sentir à l'aise en portant son uniforme scolaire dans la maison. C'était juste dégoûtant.

- Je me déshabille toujours dès que je rentre à la maison.
- Je *n'avais pas* besoin de savoir ça, *dit Rio en ne quittant pas le curry des yeux.*

Sakuta alla à sa porte de sa chambre et toqua.

- Mai, je peux entrer ? *l'appela-t-il.*
- ...

Pas de réponse. Il avait suivi la procédure appropriée, donc si Mai se changeait, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Espérant contre toute attente que quelque chose comme ça se produise, Sakuta ouvrit la porte.

— ...

Il trouva immédiatement Mai. Elle était allongée sur le dos sur son lit. Une posture totalement détendue, les yeux scrutant le script dans sa main. Elle portait un sweat à capuche et des vêtements de détente qui lui arrivaient juste sous le genou. Un rare aperçu de ses mollets sans les habituels collants noirs par-dessus.

— ...

Le regard sur son visage était très intense. Concentré comme un laser, au point d'affecter l'ambiance de la pièce, rendant l'air tendu. Il n'y avait aucune chance qu'il puisse l'interrompre. Faisant de son mieux pour ne pas faire de bruit, il entra, fermant soigneusement la porte derrière lui. Puis, il attendit à genoux dans un coin. La pression que Mai dégageait lui a inspiré ce niveau de formalité.

— ...

Il regarda sa poitrine se soulever et s'abaisser rythmiquement. La preuve qu'elle était vivante. Elle clignait régulièrement des yeux, donc il ne semblait pas qu'elle se soit endormie avec les yeux ouverts. Ne voulant pas la déranger, il chercha un moyen de passer le temps.

Il regarda autour de la pièce, et c'était décidément bien rangé. Elle avait vraiment nettoyé l'endroit. Même le magazine manga vieux de trois mois qu'il avait laissé dans le coin était maintenant soigneusement empilé sur son bureau.

Ennuyé, il tendit le bras et l'avait pris. Comme Mai l'avait dit au téléphone, il y avait un groupe d'idoles sur la couverture. Sept filles, de peut-être quinze ou seize ans. Elles avaient des sourires éclatants et leurs tenues étaient un peu nerveuses, plus rock. Mais ce look était mêlé à la mode des idoles, et le résultat ressemblait à un costume d'Halloween vraiment bien fait. Un joli mélange de style et de mignonnerie.

Il tourna la page et trouva quelques photos supplémentaires de ces filles à l'intérieur. Et un article présentant chacune d'entre elles. Le groupe s'appelait Sweet Bullet. *Sont-elles la prochaine grande révélation ? pensa-t-il.*

Puis, ses yeux se sont arrêtés sur un profil. Il donnait sa taille, sa ville de naissance, et une liste de ses choses préférées. Et cette liste incluait Mai Sakurajima. Son nom était Nodoka Toyohama. Elle avait seize ans. Tous les autres avaient les cheveux noirs, alors ses cheveux blonds ressortaient vraiment.

Habituellement, les gens citent des choses comme « les fraises » quand on leur demande ce qu'ils préfèrent... Les six autres l'ont fait. Se sentant bête d'avoir lu en profondeur le profil de quelques chanteurs idolâtres dont il n'avait jamais entendu parler, il ferma le magazine et remit sur son bureau.

Il regarda Mai à nouveau, et ses lèvres bougeaient. Peut-être qu'elle répétait son texte.

— ... Mai ? *dit-il doucement.*

Il était fatigué d'attendre.

— ...

Pas de changement.

— Peut-être que je peux m'en sortir en faisant quelque chose de sale.

— Je peux t'entendre.

Finalement, ses yeux avaient quitté le manuscrit et le regardait.

— Je te dérange ?

— Si je ne voulais pas être interrompue, je ne serais pas en train de lire un script ici. Bienvenue à la maison.

— C'est bon d'être de retour.

Elle ferma le scénario et s'était assise, les jambes pendantes sur le bord du lit. Sakuta s'était assis à côté d'elle.

- Sur le sol, *dit-elle, en pointant du doigt comme si c'était une niche.*
- Je ne vais pas te sauter dessus, *grommela-t-il en se déplaçant.*
- Ton manager est venu ? *demanda-t-il, pensant que c'était ce dont elle voulait parler.*
- Elle était venue. Et elle est aussitôt repartie.
- Vous avez parlé ?
- Oui. C'est pour ça qu'elle était là.

Évidemment. Mai semblait un peu hors d'elle, alors il pouvait imaginer comment cela s'était passé.

- Qu'est-ce qu'elle a dit ?
- Elle n'a pas dit qu'on devait rompre, mais elle voulait qu'on passe du temps séparément.

À peu près ce qu'il avait prédit.

- Puis-je demander la raison de cela ?
- Je n'ai recommencé à travailler que récemment, donc un scandale aussi tôt pourrait vraiment me nuire. Et je viens de signer un contrat commercial, je dois donc faire attention à l'impact sur les sponsors. Si les médias ont vent de mon petit ami, les retombées pourraient nuire non seulement à ma réputation, mais aussi aux produits auxquels je suis associée.
- Donc si tu n'es pas célibataire, les ventes de boissons sportives vont chuter ? Quel pouvoir !

Il avait l'impression que ces ventes ne seraient probablement pas si affectées que ça, vraiment.

- Je comprends que les fans soient énervés si un beau gosse d'un boy band sort avec une fille et je comprends parfaitement pourquoi un acteur marié qui trompe sa femme est une affaire d'état, mais sortir avec un kôhai de l'école est tout à fait ordinaire.
- Je suis tout à fait d'accord.
- Ryouko semble m'avoir prise pour une idole éternellement pure.

Les yeux de Mai s'étaient brièvement tournés vers le magazine sur le bureau de Sakuta.

- Ryouko est ta nouvelle manager ?
- Yep. Ryouko Hanawa. Apparemment, elle déteste son nom de famille.

Elle disait que son surnom était Holstein quand elle était petite. Hanawa fut écrit avec le kanji de la fleur et de l'anneau, mais ça ressemblait à... un anneau dans le nez, et une petite association libre vous conduit au bétail Holstein. Ce nom a certainement été imaginé par un garçon particulièrement stupide. Sakuta avait plutôt apprécié ce nom.

- Juste au cas où tu te demanderais, Ryouko a une carrure de saule.
- Je n'ai rien dit à voix haute, n'est-ce pas ?

Avec un nom comme Holstein, il avait immédiatement supposé qu'elle eût de sacrés seins, mais il ne voulait pas l'admettre.

- Elle a dit que l'ironie n'a fait qu'empirer les choses.
- Ça te dérange si je pose une question grossière ?
- ...

Mai se tut, lui lançant un regard de mépris.

- J'allais juste demander son âge.

Il n'envisageait certainement pas de lui demander sa taille de poitrine.

- Elle a vingt-cinq ans. Et elle y travaille depuis trois ans.
- Et donc, tu as accepté la proposition de cette Hanawa de vingt-cinq ans ?
- Ce n'est pas quelque chose que je peux décider unilatéralement, donc j'ai reporté la décision.
- Tu veux dire parce que ça nous concerne tous les deux ?
- Oui. C'est notre problème.

Il aimait le son de cette phrase. « *Notre problème.* » Mais la solution au problème n'a jamais vraiment été remise en question. Peu importe comment on voit les choses, ils n'avaient qu'un seul choix. Et Mai le savait, c'est pourquoi elle était de mauvaise humeur.

- Je suppose qu'on doit prendre un choix, hein ? Pour un moment, au moins.

C'était leur seule option. Sakuta pensait donc que le dire serait la fin de l'histoire.

- Comment ça, « *on doit* » ?
- Toute expression avait quitté son visage et sa voix. Son irritation précédente avait été dirigée contre son agence et son directeur.

Mais maintenant, elle s'en prenait à la gorge de Sakuta. C'était une fureur tranquille, mais elle était clairement très en colère.

— Hein ? Pourquoi es-tu en colère ? Tu es en colère contre moi ?
demanda-t-il avec une peur exagérée.

Il sentait que s'il prenait ça au sérieux, cela pourrait se transformer en un vrai combat.

Mai se détendit un peu, en faisant mine de le regarder.

— N'essaie pas de t'en sortir, *dit-elle.*

C'était aussi effrayant, mais pas tant que ça. C'était une sorte de colère ludique.

— C'est une retraite stratégique.

— Tu as beaucoup de culot.

— Je ne choisis pas les combats que je ne peux pas gagner.

— menteur. Tu te bats quand tu dois le faire.

— Ça me donne juste l'air cool.

— Venant de toi, ça ruine totalement l'effet.

Elle lui jeta le script sur lui. Il rebondissait sur sa tête.

— Ow. Si ça me mène à développer un nouveau fétiche, c'est de ta faute.

— ...

— Désolé, mauvaise blague.

— Tu es d'accord avec ça ? De ne pas me voir ?

— Je veux dire, si tu y penses, on ne se voit déjà plus beaucoup.

— Tu dis toujours ça après la nuit dernière ?

Ses yeux le transperçaient. C'était alarmant, alors il est redevenu sérieux.

— Honnêtement, je déteste l'idée même.

— ...

— Mais... ton manager a aussi raison. Tu viens juste de reprendre le travail. Il est logique que tu te comportes au mieux pour revenir dans les bonnes grâces de tout le monde.

— Comme c'est ennuyeux et raisonnable.

Elle grogna, mais il était presque sûr qu'elle avait aussi pris sa décision. Mai savait que les choses se passeraient ainsi depuis le début. Néanmoins, elle faisait le choix d'en parler et de le traiter comme un problème qui les concernait tous les deux. Le conflit étant résolu, la porte s'ouvrit lentement. Kaede jeta un coup d'œil par le cadre de la porte. Elle s'était réveillée de sa sieste tardive.

- Tu es à la maison ? *commença-t-elle.*
- Ouai.
- Vous avez fini de parler tous les deux ?
- Nous avons fini.
- Alors Rio dit que c'est l'heure du curry.
- Par opposition à l'heure du dîner ?
- Oh, ça sent bon.

Mai avait raison. L'air était rempli de l'arôme des épices. Rio avait fait un curry à cuisson lente.

- Futaba, tu feras une excellente épouse un jour.
- Le curry a le même goût, peu importe qui le fait.

Rio ne semblait pas du tout embarrassée, comme si c'était totalement naturel.

- Eh bien, la façon dont tu l'as fait ressemble plus à une expérience folle.

Elle avait utilisé toute la gamme des cuillères à mesurer, alors que Sakuta avait tendance à tout mesurer à l'œil. Il pouvait clairement imaginer Rio pesant chaque ingrédient au milligramme près, comme elle le faisait dans le laboratoire de science. Il était presque certain que c'était exactement ce qu'elle avait fait, même s'il ne l'avait pas vu de ses propres yeux. Entre ça et le tablier de la blouse, il s'attendait à un curry beaucoup plus médicinal.

Quand ils eurent fini de manger tous les quatre, Sakuta raccompagna Mai dehors. Ils avaient pris l'ascenseur ensemble et descendirent dans la rue. Le ciel au-dessus d'eux était sombre maintenant.

Il était huit heures et demie, après tout. Néanmoins, il n'y avait pas de nuages, et le bleu profond était assez frappant. Mai vivait dans l'immeuble d'en face, donc le trajet prenait moins d'une minute. Ils s'étaient arrêtés juste devant les portes de son immeuble.

- Bonne nuit, Mai.
- Mmh. Bonne nuit, Sakuta.
- Au revoir.

Il leva une main en signe de salutation et commença à faire demi-tour.

- ... Oh, attends, *interrompit Mai, avec sa douce voix.*
- Tu veux un câlin d'au revoir ?
- ...
- Attends, vraiment ?
- Non... Eh bien, ce n'est pas entièrement faux, mais... *Mai regarda autour d'elle.*

- Mai ?
- C'est juste qu'on ne pourra pas se voir pendant un moment.
- Ouais.

Il ne pouvait pas dire qu'il était heureux de cela, mais ils en avaient parlé et avaient convenu que cela devait être fait.

- C'est peut-être la dernière fois qu'on se voit avant la rentrée des classes.
- Ne t'inquiète pas. Je vais chercher un coin isolé de l'école où personne nous verra ensemble.
- Mais tu es d'accord avec ça ?
- Hein ?
- Se dire au revoir comme ça ?

Elle leva les yeux vers Sakuta. C'était tentant. Son visage était légèrement tourné vers le bas, comme si elle était gênée, mais ses yeux ne le quittaient pas.

- Hum...

Il fut le premier à rompre le contact visuel. Il jeta un coup d'œil vers la route de la gare.

- Il n'y a personne ici, *dit Mai, en regardant autour d'elle.*

Elle frissonnait.

- Et aucune voiture suspecte ne s'est arrêtée à proximité.

Ils n'avaient pas à s'inquiéter de la circulation piétonne, et il n'y avait pas de paparazzi en vue. Il ne pouvait pas vraiment reculer maintenant. Il n'y avait nulle part où fuir. Sakuta posa ses mains sur les épaules de Mai.

- ...
- ...

Leurs regards se croisèrent quelques secondes, puis Sakuta se pencha et Mai ferma les yeux. Était-ce un réflexe ? Elle baissa le menton, comme si elle s'était crispée. Sakuta plia un peu les genoux, comme s'il scrutait son visage, puis leurs lèvres se sont touchées.

- Mmh...

Un doux son s'échappa de son nez. Il sentit la chaleur de son souffle sur sa joue. Ça l'avait chatouillé. Il était tellement concentré sur ses lèvres qu'il avait oublié de respirer lui-même. Quand il commença à avoir besoin d'air, il s'éloigna. Mai leva les yeux vers lui comme si rien ne s'était passé. Mais elle ne put pas cacher le rougissement de ses joues.

— ...

— ...

— D-dis quelque chose.

— C'était délicieux.

— Idiot.



Un peu de fausse bravade là.

- Je peux avoir une deuxième portion ?
- Tu es vraiment un idiot.

Cette fois, elle le pensait vraiment. Elle lui fit un signe de tête. La gêne s'était estompée. Ça lui manqua immédiatement.

- La prochaine fois, *annonça-t-elle*.
- Aw. Tu as allumé un feu en moi, et je ne peux plus être retenu !
- Ce n'est pas la saison des amours, et tu n'es pas un singe, donc tu peux et tu vas le faire.
- C'est exactement ce que je suis. Je suis un singe en chaleur, et tout est ta faute, Mai.
- Je n'ai pas besoin d'un singe pour petit ami.
- Je ne faisais que ce que tu m'as supplié de faire.
- Je n'ai pas supplié !

Elle le regarda fixement.

- Tu es sûûûre ?
- Je le suis.
- Mais c'était si mignon, Mai.
- Cela ne te sauvera pas. Tu t'emportes beaucoup trop.
- ...
- Les yeux de poisson mort ne te sauveront pas non plus.
- Je voulais faire des yeux de chiot abandonné.
- Tu n'as aucun talent d'acteur. Peut-être même un talent négatif.

Une critique brutale.

- Eh bien, bonne nuit.
- ...

Il tenta une protestation sans mot.

- Sakuta, tu dois aussi dire bonne nuit, *le réprima-t-elle comme un enfant*
- Bonne nuit, *répondit-il de manière robotique*.
- J'appellerai, au moins.
- Wow. Je ne peux pas attendre.

Elle lui poussait un long soupir exaspéré.

— Bien, c'est la seule fois que je te laisse t'en tirer comme ça, *dit-elle très rapidement*.

Puis, elle fit un pas de plus vers lui. Elle s'étira et déposa un doux baiser sur ses lèvres. Un baiser très court, à peine un frôlement.

— Maintenant, on ne pourra pas s'embrasser la prochaine fois.

— Quoi ?! Il y a une limite stricte ?!

— Absolument.

Mai grimaça, ayant assez joué avec lui pour l'instant. Elle se retourna comme une danseuse et retourna vers les portes de son immeuble. Sakuta regardait jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue.

— Merde, maintenant je suis vraiment en chaleur. Qu'est-ce que je fais de toute cette passion ?!

Il ne pouvait pas rester allumé jusqu'au lever du soleil. Les circonstances ne le permettaient pas. Il avait encore des choses à faire ce soir. Il devait rentrer chez lui et avoir une conversation sérieuse avec Rio.

— Peut-être que je pourrais laisser Futaba jusqu'à demain...

Probablement pas. Soupirant, il se retourna pour rentrer.

6

Quand Sakuta fut revenu après avoir raccompagné Mai chez elle, Kaede était dans le bain. Rio était assise à la table de la salle à manger, lisant un livre à couverture rigide. Sûrement un roman. Sakuta avait prévu de nettoyer la cuisine, mais c'était déjà fait. La casserole et les assiettes étaient sur l'étendoir. Les restes de curry étaient en hibernation dans un Tupperware dans le frigo.

- Merci, Futaba.
- Mmh, *grommela-t-elle, sans lever les yeux du livre.*
- Tu as vraiment pris ton temps, *ajouta-t-elle.*

Cela semblait être une déclaration chargée, mais peut-être involontaire. On aurait plutôt dit qu'elle énonçait simplement les faits tels qu'elle les voyait.

- Qu'est-ce que tu lis ?
- Ta sœur a dit que c'était bien, alors...

Elle souleva la couverture pour qu'il puisse voir. *Le prince nu et la sorcière grincheuse*, par Kanna Yuigahama. L'écrivaine préférée de Kaede. Sakuta avait lu plusieurs livres d'elle à l'insistance de Kaede, mais il n'y était jamais vraiment entré. Ils avaient tendance à avoir des fins ambiguës qui lui laissaient un mauvais goût dans la bouche. Kaede disait que ce n'était pas le but, mais...

- Une autre histoire déprimante ?
- Mmh ? Pas vraiment... Pour l'instant, il s'agit juste d'une fille ordinaire excitée parce qu'elle a enfin un petit ami.

Ça avait l'air réjouissant.

- Le petit ami est super populaire, donc elle se demande toujours si une fille comme elle est vraiment assez bien pour lui, et chaque fois qu'une fille plus belle s'approche de lui, elle commence à penser qu'elle est évidemment le choix supérieur et devient vraiment anxieuse. Mais elle ne peut pas l'admettre, alors elle reporte ses émotions sur son petit ami.

C'était très précis. Et cette fille avait l'air d'être une vraie casse-pieds.

- Est-ce que c'est... amusant ? *demanda-t-il, sincèrement incertain.*
- Je pense que oui. Je peux avoir de l'empathie pour sa personnalité de détraquée.
- Je suppose que c'est une façon d'apprécier les choses...
- Les filles sont toutes sur la conformité. Et l'empathie, *dit Rio de manière analytique.*

Elle était elle-même une fille, mais il semblait qu'elle essayait d'avoir une perspective objective sur le sujet. Ce qui lui faisait se demander si elle appréciait *réellement* le roman.

- J'ai pris mon bain et il fait chaud ! *cria Kaede.*

Sakuta prit une boisson sportive dans le réfrigérateur et la lui tendit.

- Maintenant je suis glacée !
- Futaba, le bain est à toi.
- ...

Rio quitta finalement le livre des yeux, mais seulement pour lui lancer un regard de mépris.

- Pour info, je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit avec le bouillon que vous laissez derrière vous après votre bain, *insista-t-il.*
- Azusagawa.
- Tu me comprends, n'est-ce pas ?
- Le fait que tu as utilisé le terme « *bouillon* » est punissable de mort.
- ... Alors je ferais mieux de prendre mon bain d'abord, hein ?
- Oui. C'est une bonne partie que je lis de toute façon.

Les yeux de Rio se baladaient de haut en bas, suivant les lignes.

- Ils sont sur le point de s'embrasser ?
- Elle discipline son petit ami avec une expression comme si elle venait de trouver du vomi sur le trottoir.

C'était certainement au-delà de ses attentes les plus folles.

- Ça a l'air intéressant. Il faudra que je le lise quand tu auras fini.

Et sur ce, il se dirigea vers la salle de bain.

Il se déshabilla et s'était rapidement mis de l'eau chaude sur la tête. Puis, il prit une éponge imbibée de savon pour le corps.

Il commença par nettoyer son bras droit, comme toujours, puis jeta l'éponge sur sa main droite et astiqua le reste de son corps. Quand il eut fini, il rinça le savon et se shampooina les cheveux. Enfin, il se lava le visage. Il utilisa la pomme de douche pour s'assurer qu'elle était bien nettoyée avant de se baisser dans le bain. Après un total de dix secondes, il sortit.

- Futaba, le bain est à toi.
- J'ai vu des corbeaux se baigner plus longtemps que toi.
- C'est l'été. J'ai déjà assez chaud.

Il restait certainement plus longtemps à l'intérieur pendant l'hiver. Rio colla un marque-page entre les pages, le remercia et alla dans le vestiaire. La porte se renferma fermement derrière elle. Mais les seules serrures dans cet appartement étaient pour les toilettes et la porte d'entrée. Il pouvait entendre le tissu passer à travers la porte. Mais rester assis avec les oreilles dressées était effrayant, alors il s'approcha du ventilateur et l'alluma. La brise était agréable sur sa peau chauffée par le bain.

- Je viens de l'espace, *dit-il, en utilisant l'éventail pour imiter un extraterrestre.*

Il eut immédiatement honte de lui-même. Après s'être refroidi pendant cinq bonnes minutes, il se leva et alla à la salle de bain. Il ouvra la porte du vestiaire. Un son sourd résonnait du bain. Le lavabo qui raclait le sol. Il pouvait voir la silhouette d'une fille à travers la porte vitrée. Elle lui tournait le dos. Occupée à se laver.

- Futaba, je peux te demander quelque chose ?
- Je peux *te* demander quelque chose d'abord ?
- Mmh ?
- Pourquoi insistes-tu pour avoir ces discussions pendant que je me baigne ?
- Parce que c'est excitant de savoir qu'il y a une fille nue de l'autre côté de la porte.
- ...
- Et certains sujets sont plus faciles si on ne se regarde pas dans les yeux.
- Comme quoi ?

Elle avait l'air sur la défensive mais recommença à se faire mousser. Sakuta s'était assis sur le sol du vestiaire, évitant la zone près de la porte. La prochaine conversation allait durer un moment.

- C'est comment chez toi ?
- Pourquoi tu veux savoir ?

- Un appartement ? *demanda-t-il, ignorant sa réticence.*
- Une maison ? *ajouta-t-il.*
- Une maison.
- Une grosse ?
- Plus grande que certains.
- T'es secrètement riche ?
- Peut-être un peu, *admit-elle.*

Mais la façon dont elle parlait, c'était presque comme s'ils ne parlaient pas d'elle. Comme si c'étaient ses parents qui étaient riches, pas elle.

- Que font tes parents ?
- Mon père est médecin.
- Wow.
- Ce n'est pas inhabituel.
- Ta famille possède un hôpital ?
- Pas un cabinet privé. Il travaille à l'hôpital universitaire.
- Donc il est constamment mêlé à des luttes de pouvoir au travail ?
- C'est comme si tu le connaissais.
- Wow.

Il pouvait l'entendre se rincer. Puis, la silhouette de Rio se déplaçait vers la baignoire.

- Et ta mère ?
- Elle dirige une boutique d'importations de marques.
- Une vraie propriétaire de petite entreprise ?
- Oui. Où veux-tu en venir, Azusagawa ?

Elle avait l'air calme. Il pensait que cela signifiait qu'elle avait déjà compris qu'il avait découvert au moins un secret.

- Que t'as dit la fausse ?
- Ma source est un peu plus compliquée.

Elle n'aurait jamais pu deviner que Saki serait impliquée.

- Mais je sais ce que tu as découvert.
- Oh.

C'est tout. Aucune émotion dans sa voix. Comme si elle se parlait à elle-même.

- ...
- ...

- J'ai fait ce compte avant les vacances d'été, *expliqua Rio à contrecœur.*
- Mais je ne savais pas quoi poster dedans.

On aurait dit le début d'une rédaction d'écopier.

- Poste juste ce que tu veux, *dit Sakuta.*
- Tweet sur le fait que tu es amoureuse d'un beau mec, mais qu'il a une petite amie, *ajouta-t-il.*
- Est-ce que ça serait amusant à lire pour des étrangers ?
- Les filles ne sont-elles pas faites pour l'empathie ?
- Les gens penseraient juste que je suis bizarre.
- La ferme, la mal fagotée.
- C'est dur !

Il n'avait certainement jamais trouvé Rio rebutante. Elle pouvait être un peu coincée, bien sûr, mais ça faisait partie de son charme.

- Je n'ai certainement pas les nerfs d'acier qu'il faut pour demander à une actrice célèbre de sortir devant toute l'école.
- Ce que tu fais demande plus de cran que tout ce que j'ai pu faire.
- ...
- Je te connais depuis plus d'un an, mais tu ne m'as jamais montré un tel décolleté.
- Pourquoi je *te* montrerais quelque chose ?
- Si tu ne te soucies pas à qui tu te montres, pourquoi ne pas me montrer ?
- Tu es vraiment un idiot.
- C'est ce que Mai a dit aussi.

Et pour à peu près la même raison.

- Je suppose que c'est ce que je ne comprends pas. D'habitude, tu es sur tes gardes pour ce genre de choses, non ?
- ... Tu peux être d'une perspicacité irritante parfois, Azusagawa.
- Tu n'es tout simplement pas si compliquée.

Elle portait sa jupe plus longue que la plupart des élèves, et elle gardait toujours tous les boutons de sa blouse relevés. Dans cette école de bord de mer, des tonnes de filles se présentaient en classe sans leur veste d'uniforme, mais elle gardait tout le temps une blouse blanche. Qui avait des manches longues, et un long ourlet qui cachait encore plus ses jambes.

- Tu sais ça sur moi, et pourtant tu m'harcèle tout le temps.

- Je fais très attention à ne pas franchir la ligne dans quelque chose qui pourrait vraiment te déranger.
- Tu es un connard.
- Alors quoi ? Tu en as eu tellement marre de moi que tu as décidé de te faire de nouveaux amis en ligne ?
- Je ne sais pas... Je ne pense pas que ce soit ça.
- C'est quelque chose d'autre ?
- C'est beaucoup plus basique que ça. Je voulais juste attirer l'attention de quelqu'un, *dit-elle, se moquant d'elle-même.*

Il n'y avait aucun sens du drame. Elle ne libérait rien de ce qui était refoulé en elle. Tout ce qui sortait était sa voix plate habituelle. Mais c'était ce qui inquiétait Sakuta. Il serait beaucoup plus facile de résoudre ce problème s'il y avait un déclencheur clair qui avait décidé Rio à commencer à poster des selfies. Mais il n'y en avait pas. La seule cause qu'il pouvait voir était une simple accumulation de pensées sombres. Le travail quotidien l'avait amené ici, pas quelque chose de dramatique. Une goutte de dépression après l'autre, remplissant sa coupe jusqu'à ce qu'elle déborde. C'est ce qu'il semblait. Ces émotions ont lentement enfoncé leurs dents dans son cœur. Sans que Sakuta ne se rende compte que quelque chose n'allait pas.

- Passer directement aux messages excitants, c'est de la triche.
- C'est tout ce que je pouvais penser à faire.
- Au contraire, je suis surpris que tu sois si confiante dans ton sex-appeal.
- Confiante ? Ha. Je n'ai rien d'autre qu'un bagage là.

C'est logique. Elle ne serait pas aussi réservée à ce sujet sinon.

- Au collège... je me suis développée avant les autres filles. Et les garçons de notre classe étaient une bande de chimpanzés, et je savais comment ils me voyaient.
- Les seins de Futaba sont fous ! Ou bien je ne sais quoi ?
- Quelqu'un a littéralement dit ça.

Sakuta avait été lui-même un collégien chimpanzé, alors il ne savait que trop bien comment ils étaient. Il n'était même pas sûr d'avoir beaucoup évolué depuis. Mais à cet âge, tout le monde était très conscient du corps des filles. Une bretelle de soutien-gorge vue à travers une blouse d'uniforme était un gros problème. Les plus précoces de la classe attiraient naturellement beaucoup d'attention. Et dans le cas de Rio, elle a été celle qui a été distinguée.

- Un jour, après l'école, j'étais de corvée de nettoyage. En revenant de sortir les poubelles, j'ai entendu les garçons parler de moi. Et depuis, je déteste mon corps. J'avais l'impression d'être quelque chose d'immonde...

C'était un âge sensible, et les chocs importants survenus à cette période de la vie pouvaient rester en vous pendant des années. Même si cela n'arrivait qu'une fois, si cela restait dans votre esprit, cela changeait inévitablement votre façon d'agir de façon permanente. Mais personne ne s'en serait rendu compte à l'époque...

- Désolé.
- Pourquoi tu t'excuses ?
- Au nom de tous les chimpanzés.

Elle riait. Il pensait qu'elle avait l'air un peu soulagée.

- Mais je ne pouvais pas supporter que les garçons me regardent après ça, *expliqua-t-elle*.

Il pouvait comprendre ça facilement. Mais pas comment cela menait à ce qu'elle faisait maintenant.

- Alors pourquoi ces photos ?

Ça semblait être un énorme renversement. Rio détestait que les gars la reluquent. Mais elle mettait en ligne des photos cochonnes, même si elle y cachait son visage.

- Si je postais, les gens réagiraient.
- Tu aimes avoir des vieux hommes sales qui halètent sur toi ?
- Si tu peux choisir qui fait attention à toi, cela signifie que tu es assez attirant pour commander une sélection. Nous ne pouvons pas tous être désirées de la manière dont nous le voudrions.
- Je ne veux pas entendre cette *vraie* merde.
- Peu importe qui c'était. Obtenir une réponse me faisait me sentir mieux.
- C'est essentiellement admettre que ce n'était pas ce que tu voulais vraiment.
- C'est pour ça, je suppose. Je n'arrivais pas à me débarrasser du dégoût que m'inspirait le fait d'être vu. Je ressentais un énorme stress dû au conflit entre mon objectif et les moyens que j'utilisais pour l'atteindre. Et je pense que cette contradiction a divisé ma conscience. Si j'y pense de cette façon, beaucoup de choses prennent un sens.

Une analyse calme et rationnelle.

- Donc tu t'es divisée en « *Futaba qui veut de l'attention* » et « *Futaba qui ne peut pas accepter ce qu'il faut pour l'obtenir* » ?

Il savait que cela sonnait comme une folie. Mais cela semblait être l'essence de ce que Rio disait.

- Je doute que la séparation soit aussi simple ou claire. Mais au moins, tu es probablement dans la bonne direction.
- Hmm...

Il leva les yeux vers le plafond. La lumière fluorescente vacillait. Il aurait probablement dû la remplacer par une LED, mais elles étaient si chères... Son esprit vagabonda brièvement, mais ces pensées s'étaient vite évanouies.

- On dirait que l'autre Futaba est toujours en train de poster.
- Je sais. Je la surveillais au cybercafé. J'ai envisagé de supprimer carrément le compte, mais elle avait déjà changé le mot de passe.
- Alors quoi maintenant ?
- Rien, *dit-elle, comme si elle avait abandonné.*
- Rien ?
- Elle est moi, donc je sais. Elle ne s'arrêtera pas comme ça. Si c'était si facile, nous n'aurions jamais commencé.
- Je n'ai pas dit que ce serait facile de la faire arrêter.
- ...
- Je te demande ce que tu veux faire, Futaba.
- Je voudrais qu'elle arrête.
- Je m'en occupe. Laisse-moi faire.

Il n'avait pas la moindre idée de comment faire pour que cela arrive, et il ne pensait pas qu'elle écouterait une conférence de sa part. Comme Rio avait expliqué, si c'était aussi simple que de vouloir quitter ce qu'elle faisait, elle n'aurait jamais commencé du tout. Ce n'était pas une situation logique. Si la logique l'avait résolu, Rio l'aurait réglé sans son aide. Mais elle n'a pas pu, alors ils étaient là.

Il se leva.

- Qu'est-ce que tu prévois, Azusagawa ?
- Je vais aller à l'école demain.
- Et ?
- Je vais discuter tranquillement avec elle.
- Et ensuite ?
- Retourner à l'école le jour suivant.
- Et je suppose que tu lui reparleras ?

- Probablement.
- Quel cauchemar.
- Je veux dire, si je demandais à l'autre toi d'aller à la plage avec moi, tu dirais non, non ?
- Cent vingt pour cent non.

Une déclaration très convaincante. Rio elle-même l'avait dit, donc ça doit être vrai.

- C'était juste comme tu l'as dit. Certaines choses sont vraiment plus faciles à discuter si nous ne pouvons pas nous voir.

Sakuta fit semblant de ne pas entendre et quitta le vestiaire. Il se creusait déjà la tête alors que ses problèmes se multipliaient...



L'amitié voyage à 40 km/h

1

Le jour suivant était le 4 août, un dimanche ensoleillé. Sakuta était sortie sur la véranda pour étendre le linge et aperçut un grand nuage blanc qui dérivait dans le ciel d'ouest à l'est. Il y avait une légère brise, mais le soleil tapait fort. La météo annonçait une chaleur torride et l'horloge indiquait 10 heures du matin. L'interphone sonnait toujours à ce moment-là, mais pas aujourd'hui. À la place, ce fut le téléphone.

— J'arrive, *dit-il*.

Il reconnut le numéro sur l'écran monochrome. Un numéro à 11 chiffres commençant par 090, appelant ici ? Ça devait être le portable de Shôko.

— Azusagawa à l'appareil.

— Bonjour. C'est Makinohara.

— Bonjour.

— Um... désolée, *dit-elle, sans contexte*.

— Mmm ?

— Je ne pourrai pas venir ce matin.

Il s'était passé quelque chose ? Elle semblait abattue, ce qui était inquiétant. Ils n'avaient pas parlé longtemps, mais elle n'était définitivement pas elle-même.

— Ok, je m'assurerai de nourrir Hayate pour toi.

— Ok, merci. Et, hum...

— Mmm.

— Ce ne sera pas seulement aujourd'hui. Ce sera pendant une semaine... peut-être plus.

— Tu pars à l'étranger ?

Non pas qu'elle avait l'air d'aller voyager. Elle n'était pas claire sur le moment, comme si les plans n'étaient pas gravés dans la pierre.

— Non, pas des vacances. Mais je vais sortir de la maison pour un moment.

Pourquoi tu quitterais ton domicile si ce n'est pas pour aller en vacances ?

— ...

Il se mit à réfléchir. Une seule réponse lui était venue à l'esprit. Sakuta était lui-même passé par là. Mais il décida que si c'était vrai, il ne devait pas le demander à Shôko. Elle choisissait clairement ses mots avec soin. Elle ne devait pas vouloir qu'il soit au courant. Et c'était une bonne raison de ne pas la presser davantage.

— Ok pas de soucis. Fais-moi savoir quand tu pourras revenir. Je m'occuperai de Hayate en attendant.

— Ok, merci.

Il entendit une voix de femme appeler Shôko. Sa mère, peut-être ?

— J'arrive ! *dit Shôko. Puis elle dit : On reste en contact !* Elle

raccrocha, l'air toujours aussi morose. Sakuta posa le combiné.

— Kaede !

— Quoi ? *dit-Kaede, en levant les yeux de ses devoirs.*

— Makinohara ne viendra pas avant un moment, donc Hayate est tout à toi.

— Laisse-moi faire ! *dit-Kaede, rayonnant de fierté.*

Sakuta déjeuna un peu plus tôt, avait enfilé son uniforme et se prépara pour aller à l'école.

— Tu vas vraiment y aller, *dit Rio dans le hall.*

Nasuno se frottait contre ses pieds. On dirait qu'ils étaient déjà amis.

- Tu veux te joindre à moi ?
- Je pense que c'est mieux que je ne le fasse pas.
- Pourquoi ?
- Vous connaissez la légende du doppelgänger. Si deux personnes ayant le même visage se rencontrent, l'une d'elles meurt.
- Ouais.
- Et selon la téléportation quantique, il ne devrait techniquement pas être possible de nous prendre en compte tous les deux en même temps, donc...
- Selon cette hypothèse, si je vous rencontrais tous les deux en même temps, que se passerait-il ?
- Pour corriger la contradiction, l'un de nous deux disparaîtrait. Ou le paradoxe s'effondrerait, et nous cesserions tous les deux d'exister.

Ce n'était pas drôle. La rumeur dit qu'un auteur est mort de cette façon - un si célèbre qu'un prix a été nommé en son honneur. Les histoires sur les doppelgängers peuvent provenir de personnes rencontrant le même phénomène que moi. L'auteur en question avait écrit une histoire sur sa rencontre avec un doppelgänger. À l'école primaire, lorsque les légendes urbaines étaient à la mode, ces histoires étaient considérées comme particulièrement crédibles.

- C'est pourquoi c'est probablement mieux que je n'y aille pas.
- Hmm ok, occupe-toi de la maison pour moi.

Il se dirigea vers la porte et mit ses chaussures.

- J'ai le diner qui m'attend.
- C'est comme si nous étions mariés.

Il voulut faire une blague, mais Rio sembla profondément dégoûtée.

- C'est la deuxième fois que tu dis ça aujourd'hui.

La première fois était ce matin. Rio avait aidé à faire la lessive, disant que c'était la moindre des choses pour la laisser rester. Elle avait repassé les plis avec une facilité surprenante. Il pouvait dire qu'elle s'occupait de son propre linge tout le temps. Et quand elle avait accroché les sous-vêtements de Sakuta, il lui avait fait la même blague. Elle finit par lui jeter les sous-vêtements à la figure.

— Il ne reste plus qu'à m'accueillir avec un tablier.

— C'est seulement pour les jeunes mariés.

— Bien.

— Et tu devrais réserver ces fétiches pour Sakurajima.

— Bonne idée.

Sakuta partit en imaginant Mai dans un tablier. L'air de l'été était humide et moite. Le soleil tapait fort. Regardant le mirage de la route se retirer devant lui, Sakuta suivit son chemin habituel vers l'école. Dix minutes pleines de sueur jusqu'à la station Fujisawa. En haut des escaliers, à travers le passage connexe, directement sur la ligne Enoden. Alors que Sakuta franchissait la porte pour se rendre sur le quai, un train vert s'arrêta.

L'avant du wagon ressemblait à un visage amical et dégageait une atmosphère rétro. Comme s'il transportait consciencieusement des gens de Fujisawa à Kamakura malgré la chaleur étouffante. Il entra dans le wagon climatisé. Alors qu'il se rafraîchissait sur un siège vide, il vit un visage familier monter dans le train. L'uniforme d'été de Minegahara : une jupe marine, un chemisier blanc et un gilet beige. Une cravate rouge, correctement attachée. La tenue respectait bien les critères émis par l'école. Très peu de personnes la portaient aussi scrupuleusement.

— ...

Quand ses yeux rencontrèrent ceux de Sakuta, Rio s'assit à côté de lui. La sonnerie d'avertissement retentit. Un groupe d'étudiantes se précipita dans le train à la dernière minute et les portes se refermèrent derrière elles. Le train sortit lentement de la gare.

— Tu as trouvé quelque chose ? *demanda Rio, en regardant par la fenêtre.*

— Tes nudes sont incroyables.

— ...

— Je le savais rien qu'en regardant tes vêtements.

S'il regardait sa poitrine maintenant, elle lui crierait certainement dessus, alors il se concentra sur le paysage, tout comme elle. Du coin de l'œil, il put voir qu'elle avait toujours ses cheveux relevés et pas de lunettes. L'autre Rio avait les lunettes, donc celle-ci n'avait probablement pas l'option.

— Et tu es venu me dire d'arrêter d'être stupide ?

— Bon sang, non. Ça a l'air d'être une corvée.

— Alors pourquoi es-tu là ?

— Je ne peux pas avoir de rendez-vous avec Mai, et je m'ennuie, alors je me suis dit que je pourrais venir traîner avec toi.

— ...

Elle se mit à réfléchir.

— Je vois, *dit-elle.*

— Tu as décidé de me donner encore plus de fil à retordre.

Au lieu de répondre, il se retourna et la regarda dans les yeux.

— Quoi ?

— Tu as d'autres photos ? Des photos qui ne sont pas en gros plan ?

— Oui. Pourquoi ?

— Je peux voir ?

— ...

C'était vraiment du dégoût sur son visage.

— Pourquoi se soucier si je vois quelque chose maintenant ? *demanda-il, en pressant plus loin.*

Rio lui avait silencieusement tendu son téléphone. Il ouvrit le dossier des photos pour voir l'écran rempli d'images.

— C'est beaucoup...

Il y en avait plus de trois cents. Au moins dix fois plus que ce à quoi il s'attendait. Mais ce n'était pas toutes des photos provocantes destinées à exciter ou à stimuler le spectateur. Certaines ne montraient que la paume de sa main ou le bout de ses orteils. Elle avait même pris une photo de l'intérieur de son sac à dos. Il fit défiler la chronologie et trouva une photo d'elle dans un uniforme différent. Un blazer bleu marine et une jupe descendant jusqu'aux genoux. Son visage semblait plus jeune. Ses cheveux étaient plus courts. Mais c'était définitivement Rio.

— Est-ce que c'est... ? *demanda-il en le lui montrant.*

— Le collègue.

Elle prenait déjà des selfies à ce moment-là. C'était assez détaillé.

— Plein de visages et de photos de tout le corps.

Plus il remontait dans la galerie, plus il en trouvait. C'est seulement dans les plus récentes qu'elle commença à cacher son visage. En retour, elle avait commencé à montrer plus de peau, ou des aperçus de ses sous-vêtements, ce qui était beaucoup plus sexuellement explicite.

— Au départ, je n'avais pas prévu de les montrer à qui que ce soit, et encore moins de les mettre en ligne.

— Juste ton propre album privé ?

— Tu fais paraître ça pire que ça ne l'est.

— Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même.

— Réel.

Le sourire de Rio fut rempli de dégoût de soi, et Sakuta n'aimait pas ça. Il ne voulait pas la voir comme ça.

— Quand j'ai commencé à prendre des selfies, je voulais juste me regarder objectivement et me dire : « Tu es une idiote ».

— Je ne comprends pas.

— C'était satisfaisant de me montrer à quel point j'étais stupide.

— ...

Il n'avait vraiment pas compris.

— Appeler ça 'auto-analyse' est peut-être idiot, mais je considère que c'est une forme d'automutilation.

C'était plutôt le contraire d'idiot. Mais c'était absurde de dire ça elle-même. Surtout que, bien qu'elle le sache, elle n'avait pas seulement continué à le faire, elle avait intensifié la chose.

— Ça n'a peut-être aucun sens pour toi, mais... je me déteste.

— L'autre Futaba a dit la même chose.

En commençant par les changements de son corps, elle avait dit que voir la réaction des garçons lui donnait un sentiment de dégoût. Elle en était venue à détester ses courbes.

— C'est pour ça que je me punis. Parce que je me déteste.

— Tu rejettes les parties de toi que tu détestes et tu te sens momentanément mieux ?

— Tu es plus intelligent que tu n'en as l'air.

— Mais ces parties que tu rejettes te constituent.

En fin de compte, ses actions ne résolvaient rien. Un peu de temps passait, elle se réveillait et réalisait l'évidence.

Elle regardait ensuite en arrière ce qu'elle avait fait et méprisait sa propre faiblesse. Puis elle se détestait encore plus et faisait la même chose pour se punir. Et à mesure que ce cycle se répétait, les actions qu'elle entreprenait devenaient plus dures et plus extrêmes. Rio se débattait avec une contradiction si grande qu'elle l'avait divisée en deux. Sakuta ne pouvait pas dire qu'il la comprenait vraiment. Mais il pouvait avoir de l'empathie pour au moins un de ses aspects. Lorsque Kaede était en première année de collège et que ses camarades de classe avaient commencé à l'intimider, Sakuta l'avait regardée souffrir, impuissant et sans valeur.

Il n'y avait rien à faire et sans aucun exutoire pour ces sentiments, ces derniers finirent par le ronger de l'intérieur. Se sentant complètement pathétique, Sakuta fut mis à l'épreuve. Et à la fin de cette spirale infernale, il trouva trois coupures béantes sur sa poitrine. La seule explication qu'il put leur trouver était qu'elles étaient une punition qu'il s'était infligée à lui-même. La preuve de son péché, de son échec à sauver sa sœur.

— Azusagawa, *dit Rio. Il leva les yeux.*

— Mm ?

— De quel côté es-tu ?

— Je suis du côté de Rio Futaba, *dit-il immédiatement.*

— C'est une réponse sournoise.

— Quel mépris !

— Mon autre moi et moi ne serons jamais d'accord.

— Ne sois pas stupide.

— C'était brutal.

— Je ne retiens pas mes coups avec mes amis.

Il fut un peu gêné par cela, mais il pensa que cela valait la peine d'être dit. Il savait que cela allait la toucher, mais elle en avait ri.

— Alors je ne me retiendrai pas non plus. Azusagawa, tu dois renoncer à l'une d'entre nous.

- Quelle pensée terrifiante. Je pourrais me pisser dessus.
- Si tu es désinvolte à ce sujet, cela signifie que tu sais déjà que j'ai raison.

Le train s'arrêta. Ils avaient atteint la gare de Shichirigahama.

- Le monde n'a pas besoin de deux Rio Futaba, *dit-elle, la voix froide et plate.*

Elle se leva et descendit du train. Le haut-parleur annonça le départ.

—

Pendant qu'il cherchait une réponse, les portes se refermèrent et le train démarra avec Sakuta toujours à bord.

- Elle peut vraiment être terrifiante. Je pourrais vraiment me pisser dessus...

La femme à côté de lui avait dû entendre ça, car elle s'était éloignée.

- Je plaisante, *dit-il.*

Mais bien entendu, la femme ne revint pas à sa place initiale.

Sakuta envisagea de descendre à la gare d'Inamuragasaki (l'arrêt suivant) mais finit par prendre le train jusqu'au bout de la ligne, à la gare de Kamakura. Puis, sans raison valable, il quitta la gare, entra dans un magasin voisin et acheta un paquet de cinq sablés en forme de colombe. Ces biscuits étaient un souvenir incontournable de Kamakura.

Étant né et ayant grandi dans la préfecture de Kanagawa, ils étaient aussi familiers à Sakuta que le shumai. Son achat en main, il retourna à la gare, monta à bord de l'Enoden, et repartit par le chemin qu'il avait emprunté. Cette fois, il descendit à Shichirigahama, l'arrêt de son école. Son détour l'avait fait arriver environ quarante minutes plus tard que prévu.

- J'ai apporté des douceurs.

Il posa la boîte jaune de biscuits de colombe sur la table de laboratoire que Rio utilisait.

— Où es-tu allé ?

— Kamakura, ho !

— Bref.

Perdant l'intérêt, Rio attrapa le paquet. Elle venait de préparer une tasse de café, donc elle était d'humeur pour des sucreries. Apparemment, elle était du genre à commencer par la fin. Sakuta en avait pris un lui-même et il commença par la tête.

— Tu décides laquelle d'entre nous doit être soutenue ?

— Regarde, Futaba.

— Quoi ?

— Tu vas devoir décider ça toi-même.

—

— C'est ton problème, et tu dois le résoudre.

— Tu as raison.

Sakuta tira un tabouret de dessous le bureau et s'assit. Pour combler le silence, il prit la télécommande et alluma la télévision. L'écran suspendu au plafond près du tableau noir s'alluma, montrant un talk-show de midi sur l'actualité. Un visage familier interviewait des gens lors d'un concours de dessin sur le sable d'une plage quelque part. Fumika Nanjou, tenant un micro, les yeux rivés sur la caméra, était en déplacement aujourd'hui.

— Regardez cette pièce incroyable ! *dit-elle, plutôt excitée.*

Elle fit signe à la sculpture de sable derrière elle. Quelqu'un avait fait un modèle de la *Sagrada Família*, la célèbre basilique de Barcelone. Et avec les dix-huit tours complètes. Mieux que la vraie. Fumika avait raison, c'était incroyable et bien au-dessus de toute la concurrence.

— Ces deux-là sont les créateurs de ce chef-d'œuvre.

Fumika fit entrer une femme et un homme, tous deux âgés d'une vingtaine d'années. L'homme était grand et mince, avec des lunettes, intelligent et beau. Il souriait, n'étant pas stressé par l'appareil photo.

La femme était petite et mignonne, avec une silhouette impressionnante. Elle portait un tee-shirt sur un bikini rouge, clairement visible à travers. Sa poitrine semblait à peine tenir dedans et le tee-shirt était vraiment court, offrant une vue claire de ses fines courbes. Elle avait probablement le même tour de taille de Rio. Sakuta jeta un coup d'œil à côté pour comparer, et leurs yeux se croisèrent.

— Je n'ai pas un bassin aussi étroit, *dit Rio, lisant dans son esprit.*

Mais cela signifiait qu'elle était dans la course pour les autres catégories. Peut-être que les nues de Rio était encore plus incroyables que ce qu'il avait imaginé.

— Vous êtes en couple ? *demanda Fumika.*

— Vous êtes encore plus belle en vrai, Mlle. Nanjou, *dit le type, ignorant la question posée. Quand Fumika plissa des yeux en sa direction, il ajouta,*

— Voici ma femme.

La fille montra la bague brillante située à son annulaire gauche.

— Ça brille ! *dit-elle.*

— Vous êtes des jeunes mariés ? *demanda Fumika.*

— Non ! Nous nous sommes mariés à dix-huit ans ! *dit l'homme en regardant au loin.*

Se marier si jeune signifie qu'il y avait une histoire derrière. Peut-être qu'il réfléchissait aux obstacles de la vie, mais pour Sakuta, qui allait avoir dix-huit ans l'année prochaine, le mariage pouvait n'être qu'un simple fantasme.

— D-Dix-huit ?! *Balbutia Fumika, prise complètement au dépourvu.*

— J'ai donc cru comprendre que votre femme faisait la majeure partie du travail. Quels défis avez-vous dû relever ?

— Je participe à une autre compétition à la plage de Kugenuma le 23 ! Venez me serrer la main ! *cria la fille au moment où le micro était sur elle.*

Qu'est-ce qu'elle faisait au juste ? Puis elle se mit à rugir et à avancer vers la caméra. L'homme - son mari - l'attrapa dans un *full Nelson* et la traîna hors du champ.

— ...

Fumika les regarda fixement pendant un moment, puis se reprit et dit :

— Retour au studio ! *Avec un grand sourire.*

Tout le monde dans le studio eut une expression gênée, et ils coupèrent rapidement à une publicité. Un autre visage familier apparut à l'écran, Mai, Dans une publicité pour un shampoing. De beaux cheveux s'étalant vers l'extérieur, puis se rassemblant à nouveau.

— L'humidité quotidienne les garde souples, *disait le narrateur.*

Mai avait l'air de sourire dans le miroir. Cette mignonnerie mêlée à de la beauté était une combinaison dévastatrice. Il savoura ce moment. Quand une autre publicité commença, Sakuta prit un ventilateur sur le bureau et s'approcha de la fenêtre. La climatisation était un peu baissée, donc la pièce était un peu étouffante. Il commença à s'éventer. Il put voir cinq personnes courir autour de la piste sous un soleil de plomb. Yuuma était loin devant les autres. Ça devait être l'équipe de basket.

— Hé, Futaba.

— Quoi ?

— Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que tu sois à nouveau une seule personne ? *demanda-t-il, sans se retourner.*

« Le monde n'a pas besoin de deux Rio Futaba ». Les mots de Rio tournèrent en boucle dans son esprit. Les photos suggestives étaient un problème, aussi, mais il ne pouvait pas laisser ce Syndrome d'Adolescence continuer.

— On ne peut pas.

— Si une scission de la conscience a causé cela, ne peut-elle pas fusionner à nouveau ?

— ...Eh bien, peut-être, *dit Rio, concédant finalement un peu de terrain.*

— Comment pouvons- nous faire en sorte que cela se produise ?

— En ce moment, nous nous éloignons de plus en plus. Nous faisons toutes les deux des choses totalement différentes. Plus nos souvenirs et nos expériences divergent, moins nous avons de chances de fusionner à nouveau.

— Donne-moi une explication plus claire avant que j'aie un ulcère.

— Je suppose que nous devons toutes les deux ressentir la même chose.

— Comme le fait que d'aimer Kunimi ?

— ...

Cela lui avait valu un silence de mort. S'il se retournait, il y aurait probablement eu un regard tout aussi glacial donc il ne le fit pas.

— Je crois que nous sommes toutes les deux d'accord sur ce point.

— Alors ne faites plus qu'un !

— Si ça ne nous a pas réunis à ce stade, alors il nous faut quelque chose de plus fort que ça.

— Quelque chose qui te préoccupe plus que Kunimi ?

Sakuta ne pouvait pas penser à quelque chose d'autre.

— Ne me demande pas, *dit Rio, tenant les deux mains en l'air.*

Elle jeta un problème sans solution apparente sur ses genoux. Il grimaça et se concentra sur le cookie en forme de colombe. Il jeta la dernière bouchée dans sa bouche et la mâcha. Le tour de Yuuma l'emmena devant le bâtiment de l'école.

Les yeux de Yuuma rencontrèrent ceux de Sakuta dans la fenêtre du laboratoire. Yuuma sourit et courut dans sa direction, puis s'effondra contre le mur de l'école. Sakuta ouvrit la fenêtre.

— Argh, je suis en train de mourir ! *dit Yuuma, haletant pour respirer.*

La sueur dégoulinait sur le béton en dessous. Il vit l'éventail de Sakuta.

— Il m'en faut un, *dit-il, en s'ouvrant et se refermant les doigts, comme s'il exigeait un tribut.*

— Pas question.

— Pourquoi pas ?!

— Qu'est-ce que j'y gagne ?

— J'ai besoin de vent !

Sakuta l'ignora et se retourna.

— Futaba, *dit-il en lui faisant signe.*

Elle leva les yeux de son tube à essai.

— Quoi ?

Elle avait l'air ennuyée, mais elle l'avait rejoint à la fenêtre. Sakuta lui tendit l'éventail.

— Refroidis Kunimi.

— Il t'a demandé.

— Si je devais être éventé par quelqu'un, je préférerais évidemment que ce soit une fille.

— ...

Elle semblait mécontente, mais c'était à moitié de la gêne.

— Futaba ! J'ai besoin de vent ! *hurle Yuuma.*

Rio pensa un moment, puis commença silencieusement à agiter l'éventail.

— Ahhh...ça fait un bien fou !

Les quatre autres joueurs couraient toujours. Ou titubaient.

— Vous n'êtes pas au gymnase d'habitude ? Pourquoi vous n'êtes que cinq à courir ? L'équipe était plus grande que ça.

— Pénalité pour avoir perdu hier.

— Attends, ton équipe a perdu ?

— Ils m'ont mis dans une équipe de première année !

— Ça ne te ressemble pas de blâmer tes coéquipiers. Tu dois être un faux !

— Je ne sais pas quel genre de personne tu penses que je suis...

— Je sais que tu es odieusement populaire.

— Cruel ! *dit Yuuma, en riant aux éclats.*

— C'est vraiment un mystère pourquoi vous deux êtes amis, *marmonna Rio.*

Yuuma lui avait juste souri. Sakuta fit de même. Rio chercha une réponse, alors aucun d'eux ne lui en avait donné une. C'était difficile à mettre en mots de toute façon. Ils s'entendaient juste bien et c'est tout. Sakuta avait su tout de suite qu'ils pouvaient toujours dire ce qu'ils pensaient, et Yuuma aurait toujours compris s'il plaisantait ou était sérieux. Il ressentait la même chose pour Rio. Ils avaient parlé en profondeur pour la première fois au cours du premier trimestre de leur première année. Après que des rumeurs aient commencé à se répandre prétendant que Sakuta avait eu une grosse bagarre au collège et avait envoyé quelques camarades de classe à l'hôpital. Sakuta avait cherché un endroit pour déjeuner en paix. Et il avait trouvé le laboratoire de science, mais il était déjà occupé.

— Tout le monde à l'école a peur de toi, et pourtant tu continues à venir, *dit-elle.*

- Agh, tout le monde m'évite ! Comme si j'allais dire quelque chose de si exagéré.
- Je ne pense pas que ce soit si exagéré, en fait. Tu es bien dans ta tête ? Oh, tu ne l'es pas c'est pour ça que tu continues à venir à l'école.
- Tu es plutôt cool, Futaba.
- Hein ? Comment ?
- C'est à moi que tu parles, hein ?
- Dès le début, aucun d'eux ne s'était retenu. Il s'en souvenait bien.
- Les choses étaient toujours comme ça maintenant, un an plus tard.
- Dernier effort !

Cria Yuuma, s'adressant à ses coéquipiers. Les quatre étudiants de première année réussirent à donner un dernier coup d'accélérateur, essayant d'être les premiers à l'atteindre. Puis ils tombèrent à genoux, essoufflés, les épaules faisant des va-et-vient.

- Ugh, ce n'est pas juste, Kunimi ! *dit l'un d'eux, voyant Rio l'éventer.*
- Tu as une petite amie, et maintenant cette fille t'évente ? Pourquoi tout le monde tombe amoureux de toi ?

Sakuta était totalement d'accord avec lui. Il hocha la tête avec insistance.

- Elle est charmante ! Tu dois nous présenter !
- Elle est en deuxième année ?
- Hein ? Tu ne connais pas Futaba ?

Rio était assez connue, vraiment. C'était la deuxième année qui porte toujours une blouse de labo. Même les première année la connaissent probablement maintenant.

- Huh ? Ils ont tous cligné des yeux, en échangeant des regards.

— Je ne savais pas qu'elle était aussi mignonne, *chuchota l'un d'eux, mais Sakuta l'avait clairement entendu.*

Rio n'avait pas sa blouse, ses cheveux étaient relevés, et elle ne portait pas de lunettes. Cela changea assez son look pour qu'ils ne la reconnaissent pas. Quand Sakuta l'avait vu pour la première fois comme ça, il fit la même chose.

— Vous n'avez pas l'œil pour les femmes. Je ne peux pas vous la présenter maintenant, n'est-ce pas ? Retournez au gymnase, *repoussa Yuuma.*

Ils s'éloignèrent, jetant un coup d'œil à Rio de temps en temps.

— Les deuxième année sont si adultes !

— Définitivement mon type.

— Intelligente et sexy ! Intelligente et sexy !

— J'aimerais qu'elle m'apprenne une chose ou deux !

Ils commencèrent vraiment à s'exciter.

— Je ne pense pas que tu aies un bon œil toi-même, Kunimi, *grommela Sakuta. Mais il pensait à quelque chose d'entièrement différent.*

Les mots de Rio résonnaient encore dans son esprit. Le monde n'avait pas besoin de deux Rio Futaba. Elle n'avait pas tort. Le monde n'était tout simplement pas fait pour gérer deux personnes identiques. Elles ne pourraient pas toutes les deux aller à l'école le trimestre prochain ni vivre dans la même maison. Comment pouvaient-elles même enregistrer leur adresse actuelle auprès du gouvernement ? Et en ce moment, cette Rio était la seule à participer activement à la société.

Seules quelques personnes savaient qu'une deuxième Rio, celle de son appartement, existait. Les choses ne pouvaient pas continuer comme ça. Mais aucun de ses cours n'avait enseigné à Sakuta un moyen de transformer deux personnes en une seule. Rio avait dit qu'elles avaient besoin de quelque chose qu'elles ressentaient toutes les deux fortement, mais il ne pouvait pas penser à quelque chose de plus fort que Yuuma. Il était dans une impasse.

— Je ne sais pas quoi faire, *marmonna-t-il.*

— Mm ? *dit Yuuma.*

— Peu importe.

Pour l'instant, il n'avait pas d'autre choix que de contourner la question.

2

— Alors, pendant combien de temps as-tu l'intention de continuer comme ça, Azusagawa ? *demanda Rio, de nulle part.*

Ils rentraient de l'école, assis sur un banc de la gare de Shichirigahama, attendant un train en direction de Fujisawa. Nous sommes maintenant le 12 août. Sakuta s'était présenté au laboratoire de science tous les jours pendant une semaine.

— Jusqu'à ce que tu arrêtes ce que tu es en train de faire.

Futaba postait toujours des photos osées. Il s'était rendu dans un cybercafé en rentrant du travail hier, il y avait une photo d'un tube à essai dans son décolleté. Apparemment en réponse à une demande de mettre quelque chose dedans. Franchement, Sakuta pensait que c'était pousser les choses si loin que c'en était stupide, il ne trouvait pas ça sexy du tout.

— Ou du moins jusqu'à ce que tu acceptes de montrer ces selfies sexy à personne d'autre que moi.

— Tu t'éloignes de ce but chaque jour.

— La honte.

Il se pencha en avant, regardant vers Kamakura. Toujours pas de train. Il était plus de six heures, mais le ciel était encore lumineux, peut-être juste une trace de rouge à l'ouest.

— Quelles expériences as-tu prévues pour demain ?

Elle en fit beaucoup de plutôt ennuyeux. Mesurer l'accélération gravitationnelle, faire rouler un petit chariot dynamique. Elle y travaillait assidûment, mais ce n'était pas amusant à regarder.

— Peut-être que je devrais faire une fusée pour te divertir ?

— Le ferais-tu vraiment ?

— Dans une bouteille en plastique.

— Oh.

— Je te ferais aller la chercher pour moi.

— C'est ce que tu veux de moi ? Pas de concours pour voir quelle fusée va le plus haut ?

— Tu n'auras aucune chance.

Elle sortit son téléphone. On dirait qu'elle avait reçu un message. Mais après l'avoir lu, elle tressaillit. Elle quitta rapidement l'écran des yeux, mais vérifia à nouveau. Elle était très pâle. Rio cacha l'écran de son téléphone, en le plaçant face contre terre sur sa cuisse et en mettant les deux mains dessus pour que l'écran ne soit pas visible du tout.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien.

Rio ne l'avait même pas regardé. Son attention était entièrement sur les autres personnes de la plateforme. Il y avait plusieurs étudiants de Minegahara et d'autres groupes d'autres lycées. Son téléphone vibra à nouveau.

— Futaba ?

— ...Je vais bien.

Elle n'avait pas l'air bien. Il y avait eu une longue pause avant cette réponse, et sa voix était rauque. Les mains sur son téléphone tremblaient, et pas à cause des vibrations du téléphone.

— Quelqu'un a répondu ?

—

Rio hocha légèrement la tête.

— Je peux voir ?

Il jeta un coup d'œil à son téléphone.

— Non.

Sakuta avait quand même tendu la main. Il glissa ses doigts sous les siens, touchant la coque du téléphone.

— ...

Rio baissa un peu la tête mais ne l'empêcha de prendre le téléphone. Est-ce que ça comptait comme une permission ? Sakuta baissa les yeux sur l'écran qui montrait les messages directs du réseau social.

— *C'est un uniforme Minegahara, non ?*

Un message alarmant.

— *J'étais dans ce lycée, c'est pourquoi je le savais.*

Ce message était apparu un moment plus tard.

— *Je suis dans le coin, on se voit ?*

Un troisième message. Alors qu'il regardait, d'autres lui parvenaient.

— *Je peux te sponsoriser. 15, ça te va ?*

— *Je préviendrai le lycée si tu ne me rejoins pas.*

— *Tu ne veux pas de problèmes, n'est-ce pas ?*

— *Allez, on se retrouve. Tu es en bas, non ?*

Ils avaient continué à apparaître. Rio regarda l'écran à côté de lui, et sa main s'attacha à sa manche. Il pouvait sentir son tremblement devenir plus fort.

— *Les gens comme ça existent vraiment, marmonna-t-il, en écrivant une réponse.*

Alors même qu'il tapait, d'autres messages affluaient.

— *On doit se rencontrer !*

— *J'attends ta réponse !*

— *Est-ce que tu lis les messages au moins ?*

— *Ne me blâme pas pour ce qui arrive.*

Ce mec ne lui avait même pas laissé le temps de répondre. « Quel trou du cul », pensait-il. Sakuta termina le message.

— Azusagawa ?

Il appuya sur « envoyer ».

— Qu'est-ce que tu viens de... ?

— Ceci.

Il lui montra l'écran avec le message qu'il avait envoyé.

— *J'appelle la police.*

—

Le téléphone cessa de vibrer. Plus aucun message n'arriva.

— Ça devrait suffire.

— ...supprime-le.

— Mmm ?

— Supprime ce compte.

— Ok.

Il fit regarder Rio pour s'assurer qu'il faisait bien les choses et supprima le compte pour elle.

— C'est bon ?

— Mmm.

Un train à destination de Fujisawa était finalement arrivé, ils montèrent donc à bord. La rame était assez bondée. À l'intérieur se trouvait un groupe de femmes d'âge moyen sur le chemin du retour de Kamakura, serrant des sacs de souvenirs. Il y avait aussi de jeunes couples et des groupes d'étudiants qui rentraient chez eux après une journée à la plage. Sakuta conduisit Rio à un siège vide au milieu de la rame, et ils s'assirent.

Rio n'avait jamais lâché la manche de sa chemise. Cela leur avait valu quelques regards. Ils avaient l'air d'un couple nouvellement formé.

— Désolée, *dit doucement Rio.*

— Bien fait pour moi, hein ?

Son corps, sa voix et son cœur étaient encore sous l'empire de la peur. Elle était totalement terrifiée.

— Je... Je ne sais pas pourquoi. J'ai juste tellement peur.

Elle ne pouvait pas s'empêcher de trembler. Leurs épaules étaient pressées l'une contre l'autre, Sakuta n'avait pas pu s'empêcher de le remarquer.

— Les messages sont comme un coup de poignard, *dit Sakuta en regardant droit devant lui, en gardant un ton conversationnel.*

— ...?

— Quand Kaede avait été maltraitée, son conseiller m'avait dit que 80% de nos informations provenaient du regard des gens.

— ...C'est vrai.

— Recevoir une lettre ou un message qui dit « *Va mourir !* » est bien pire que de se faire dire la même chose en face à face.

Les messages arrivaient sans prévenir alors que de parler à quelqu'un nous laisser le temps de voir les choses arriver. Les messages électroniques nous surprenaient sans que l'on puisse se défendre. La malice qui nous habite fait déjà un trou dans notre cœur. Et c'était exactement l'état dans lequel Rio se trouvait maintenant. Quand ils avaient atteint la station Fujisawa, Sakuta passa les portiques de la ligne Odakyu Enoshima avec Rio.

Il aurait normalement tourné pour rentrer à la maison ici, mais il ne pouvait pas le faire aujourd'hui. Le quai était long et il ressemblait à la fin de la ligne. Les rails n'allaient peut-être que dans un sens, mais les trains allaient en fait dans deux directions. C'était une gare avec plusieurs embranchements, car certains trains allaient à Shinjuku et d'autres à Katase-Enoshima. Ils avaient ainsi suivi les autres passagers.

— Hum, désolée, dit *Rio*.

Comme si elle s'inquiétait soudainement d'être un fardeau ou de causer des problèmes pour lui. Mais il sembla qu'elle ne pouvait toujours pas se résoudre à lâcher la manche de sa chemise.

— Je vais devoir dire à Kunimi combien tu étais mignonne plus tard.

— ...

Elle lui lança un regard sans dire un mot, mais la peur résiduelle faisait qu'elle semblait encore prête à pleurer. Ils étaient montés dans un train à destination de Katase-Enoshima qui attendait sur le quai. Il ne pouvait pas vraiment la laisser seule en ce moment, alors Sakuta décida de l'emmener jusqu'à la maison. La sonnerie d'avertissement retentit, et les voitures blanches descendirent la voie ferrée de la gare de Fujisawa. Rio vivait à Hon-Kugenuma, qui n'était qu'à un arrêt. Le trajet en train n'avait pas été long. C'était à 5 minutes à pied de là.

— Ici, *chuchota Rio, s'arrêtant devant une maison dans un quartier tranquille.*

Cette zone était principalement composée de pavillons et les quelques immeubles d'habitation étaient plus petits, cinq étages au maximum. Rien n'obstruait le ciel. Rio posa sa main sur l'impressionnante double porte qui avait un arc décoratif en haut. Ça ressemblait définitivement à une maison de riches. À l'intérieur, il y avait un chemin de pierre de dix mètres menant à une maison chic en forme de cube. Le garage sur le côté avait vraiment l'air d'avoir des portes automatiques. Comme si elle pouvait contenir trois véhicules.

— Wow, dit Sakuta, impressionné.

— Pas de chaleur nulle part, hein ? dit *Rio, sans émotion.*

— On dirait que personne ne vit ici.

Plutôt comme une de ces maisons modèles de la région de Shonen qu'il avait vue à la télé.

— Les gens normaux essaieraient d'être prévenants et diraient : « Oh, non, c'est vraiment bien ! »

— N'attends pas ça de moi.

— C'est vrai.

Ils atteignirent la porte et Rio sortit une clé pour l'ouvrir. Il y avait des lumières à l'intérieur, mais aucun signe de vie. Les lumières de l'entrée s'étaient probablement allumées automatiquement. Il était sept heures passées. Le ciel commençait à s'assombrir.

— Assure-toi de verrouiller la porte.

— Azusagawa.

Rio se retourna, s'accrochant à la porte. Elle semblait anxieuse.

— Mmm ?

Il sut ce qu'elle allait demander avant qu'elle ne le dise. Le message de ce type étrange l'avait beaucoup secouée, et elle était encore effrayée.

— Tu pourrais... rester ? *demanda-t-elle, à peine audible. Mais elle avait tout dit.*

— Tes parents sont... ?

— Mon père est en Allemagne pour une conférence. Ma mère est en Europe pour des affaires, aussi.

— Ça arrive dans la vraie vie ?

— Ça arrive dans ma maison.

— Je dois préciser que je suis un garçon.

— Eh bien, si quelque chose arrive, je raconterai à Sakurajima tous les détails sanglants. Avec des embellissements.

— Tiens-t'en aux faits, s'il te plaît.

— Je te fais confiance.

- Je préfère être considéré comme une menace potentielle.
- Arrête de faire l'idiot et entre.
- Ne te gêne pas si je le fais.

À l'intérieur de la porte, le silence fut plus prononcé. Même le tissu de leurs uniformes était bruyant. Peut-être que les plafonds voûtés de l'entrée l'avaient mise en valeur. Il suivit Rio dans un grand salon. Un salon d'environ 32 mètres carrés où tout le design intérieur monochromatique était en noir et blanc. Il y avait un canapé confortable, et une télévision de 60 pouces. De la fenêtre, il put voir un jardin bien entretenu. La cuisine avait un comptoir qui faisait face au salon, et les armoires vitrées derrière étaient remplies d'épices et d'ustensiles encore une fois, comme dans une maison qu'on voit à la télé. Les halls étaient tous éclairés par un éclairage indirect fantaisiste. Simple, mais élégant.

Il y avait un sens inégalé du luxe. C'était le genre d'endroit où tout le monde voudrait vivre un jour. Mais Sakuta sentit qu'il manquait quelque chose de fondamental. Il l'avait remarqué avant même d'entrer. Cette maison n'avait pas d'odeur. Pas de caractère. C'était comme un beau récipient, mais rien ne ressemblait à Rio, même si elle vivait ici. Il ne pouvait même pas sentir la chaleur de son corps. Il avait l'impression bizarre d'être entré dans une dimension inconnue. Le simple fait de se tenir ici le rendait nerveux.

- Ils sont souvent absents ?
- Pas très souvent.
- Oh.
- Seulement la moitié de chaque année.
- On peut dire que c'est souvent.

Beaucoup trop souvent. Quand Rio avait dit pas si souvent, il imagina, deux ou trois fois par an. Mais ça avait une sorte de sens bizarre. Cela expliquait pourquoi la maison était comme ça. Si ses parents rentraient tous les soirs, cela aurait été différent.

— Mon père loue une chambre près de l'hôpital et y dort généralement. Ma mère est souvent à l'étranger pour ses affaires. C'est tout à fait normal.

— Comment tout cela peut-il être normal ?

Mais cela expliqua aussi pourquoi l'autre Rio semblait si familier avec la cuisine et la lessive. Si elle faisait toutes les tâches ménagères elle-même six mois par an, elle devait gérer.

— C'est normal pour nous. Aucun de mes parents n'a jamais été destiné à être parent, *dit Rio, comme si elle énonçait des faits que tout le monde connaissait.*

Au moins, elle ne semblait plus avoir de sentiments forts sur la question. Elle avait abandonné depuis longtemps.

— Mon père ne s'est marié que pour augmenter ses chances de promotion.

— Huh ?

— Il y a des endroits où tu ne peux pas monter en grade si tu es célibataire.

— Et ta mère était d'accord avec ça ?

— Ma mère s'est mariée pour pouvoir s'appeler épouse du Dr Futaba. Leurs intérêts s'alignaient. Et ils font chacun ce qui leur plaît, alors de quoi peut-on se plaindre ? On dirait que tu as des idées très démodées, Azusagawa.

— Je suis un homme des cavernes. Je n'ai même pas de téléphone.

— Huh ?

— Cette jolie kôhai m'a appelé comme ça.

— Oh, le démon de Laplace ? Elle a un don pour les mots.

Rio sourit faiblement. Ce n'était pas normalement quelque chose qui l'aurait fait sourire.

Il n'était pas sûr si c'était conscient ou non, mais c'était comme si elle forçait un sourire pour essayer de se sentir mieux. Elle fit le tour pour allumer les lumières et appuya sur le bouton pour démarrer le bain.

— Une fois qu'il est plein, tu y vas en premier, dit-elle.

— Ok.

Avec Rio dans cet état, il semblait déconseiller de lui suggérer de passer en second. Ce n'était pas comme s'il allait rester longtemps dans le bain. Du moins, c'était le plan. Une fois déshabillée et dans le bain, Rio dit :

— Je vais les laver, alors reste là jusqu'à ce qu'ils soient secs.

— Combien de temps ça va durer ?

— Trente minutes.

— Tu veux que je meure ?!

Elle n'avait pas voulu répondre. Quand Sakuta sortit en titubant, à moitié mort, Rio prit sa place. Elle resta là-dedans une heure entière. Sakuta avait reçu l'ordre strict de rester en garde à l'extérieur des toilettes. Elle n'avait vraiment pas envie d'être seule en ce moment. Sakuta s'assit dehors, appuyé contre le mur de la salle de bain. Cela ressemblait beaucoup aux deux longues discussions qu'il avait eues avec l'autre Rio.

— Azusagawa.

— Je suis là.

— Mm...

— ...

— Azusagawa ?

— Toujours là.

— Mm...

— A...

— J'ai dit, je suis là !

Cela se répéta plusieurs fois.

— Hum, Azusagawa...

— Sérieusement, je ne devrais pas juste rentrer avec toi ?

Elle resta silencieuse un moment, puis dit :

— ... si tu gardes les yeux fermés tout le temps.

Rio n'aurait normalement jamais dit quelque chose comme ça. Elle était définitivement dans un mauvais état.

— Pas question ! C'est un truc fétichiste avancé pour lequel je ne suis absolument pas préparé.

— Alors chante une chanson.

— C'est encore pire !

Lorsque Rio termina finalement son long bain, ils mangèrent un repas léger. En utilisant cette incroyable cuisine pour préparer des ramens instantanés. Sakuta trouva cela amusant, mais Rio n'avait pas compris ce qui était drôle. Elle vivait ici, donc c'était logique. Pendant les trois minutes d'attente, il passa un rapide appel à la maison et fit savoir à Kaede qu'il ne serait pas de retour ce soir-là. Puis ils s'étaient assis sur le canapé devant la télé, en avalant des ramens instantanés. Au lieu de la musique, elle mit un Blu-ray d'une émission de télévision étrangère, et ils se posèrent comme ça, à regarder. Mais même regarder la télé était épuisant après cinq heures consécutives. Il était une heure et demie maintenant, et il commença à s'assoupir.

— L'heure de dormir ? *suggéra Rio.*

Elle était en pyjama depuis qu'elle était sortie du bain, et maintenant elle se dirigeait vers les escaliers. Il avait vu ce pyjama duveteux sur une des photos. Et elle portait un short en dessous, donc ses jambes étaient éblouissantes. Se disant qu'il ne pouvait pas vraiment la suivre dans sa chambre, Sakuta s'arrêta à la base des escaliers. Rio le remarqua et se retourna à mi-chemin.

— Nous devrions probablement nous installer sur le canapé, *dit-elle.*

— Dommage. Je voulais vénérer ta chambre.

— Maintenant, je ne veux vraiment pas te laisser le voir. Tu le dirais probablement à Kunimi aussi.

— Eh bien, bien sûr.

— Soupir...

Rio était revenue dans le salon et s'étala sur le canapé. Sakuta avait déplacé la table basse et s'allongea sur le sol à côté d'elle. Le tapis était vraiment épais, et c'était assez confortable. Plus que suffisant. Bien mieux que son propre salon.

— Bonne nuit.

— Mmh. Bonne nuit.

Sakuta avait bâillé tout au long du dernier épisode qu'ils avaient regardé, mais une fois allongé, le sommeil ne venait pas. Il avait l'intention de rester debout jusqu'à ce que Rio s'endorme, donc ça avait joué en sa faveur, mais Rio s'était allongée sur le canapé depuis plus d'une heure. D'après sa respiration irrégulière et ses changements de position fréquents, elle ne dormait pas non plus. Rio laissa échapper un long soupir. Comme si elle essayait de comprendre quelque chose. Un soupir très conscient. Sakuta fixa le plafond, éclairé seulement par la lumière à travers la fente des rideaux. Après un long silence...

— Azusagawa, es-tu réveillé ? demanda-t-elle.

— Je suis profondément endormi.

— On ne dirait pas.

— Presque endormi.

Il avait délibérément bâillé. C'était mieux si Rio se reposait un peu. L'anxiété ne ferait que conduire à des pensées plus négatives. Quand on se sent mal, le sommeil est le meilleur remède. Il faut y penser.

— J'avais peur, je crois.

— ...

— Pour l'instant, je vous ai toi et Kunimi. Mais j'avais peur d'être à nouveau seule un jour.

— Pourquoi ?

— Je ne me sentais pas comme ça avant le lycée. Être seule était normal pour moi, à l'école ou à la maison. Ce n'est devenu effrayant qu'après avoir appris à vous connaître, Kunimi et toi.

— Kunimi a beaucoup de responsabilités.

— La moitié de la responsabilité est la tienne. Je n'avais jamais eu hâte d'aller à l'école avant. Mais une fois que je vous ai rencontré tous les deux... j'étais impatiente. Un peu...

— Juste un peu ?

— Tu aimes l'école ?

— Pas du tout. Tout au plus... un peu.

— Exactement.

Mais même ce "peu" avait commencé à la rendre anxieuse. Quand les gens trouvent une source de joie, ils veulent qu'elle dure toujours. Et l'idée de la perdre leur fait naturellement peur.

— Quand Kunimi a eu une petite amie, j'ai eu très peur.....

— Tu avais dû te dire, « Pourquoi elle ? »

— En effet, mais...

— Tu l'as fait ? Joli, Futaba.

— Mais une fille aussi glamour que ça doit être aux côtés de Kunimi. Pas moi.

— Kunimi est méchant ! Il t'a rendu si triste.

— Tu n'as pas le droit de le critiquer.

— Huh ?

Il pensa qu'il était en sécurité, mais apparemment non.

— J'ai cru que je n'allais jamais te revoir après avoir trouvé une copine aussi belle.

— Ne sois pas ridicule, *dit-il*. Je veux dire, elle me rend nerveuse et je m'inquiète pour elle, mais...

Rio gloussa.

— Jamais entendu quelqu'un dire ça. De quelle décennie ça date ?

— Mais j'ai l'intention de rester amie avec toi pour la vie, Futaba.

— Tu n'as pas d'amis non plus.

— Exactement. Alors ne disparais pas devant moi. J'en pleurerai.

Rio ne répondit pas. On aurait dit qu'elle n'était pas sûre de leur position.

— Aussi, tu ne comprends vraiment pas, Futaba.

— Quoi ?

— Même si tu es follement amoureuse de Kunimi, tu ne le comprends pas.

— Ce n'est pas...

— Tu n'en as pas besoin, *avait interrompu Sakuta*.

— Je vais utiliser ton téléphone une seconde.

Il l'avait gardé pour elle tout ce temps, éteint. Il le ralluma, et l'écran éclaira son visage.

— Pour faire quoi ?

— Te montrer à quel point Kunimi est incroyable. Tu tomberas amoureux une fois de plus.

Le numéro de Yuuma était sur l'écran. Sakuta appuya sur le bouton d'appel.

— Azusagawa, tu ne peux pas !

Rio s'était assise.

— Il va penser que je suis folle, l'appeler à cette heure-ci !

Panique et confusion, comme toute fille amoureuse. Chaque particule de son être était désespérée pour éviter de faire quoi que ce soit qui pousserait Kunimi à se retourner contre elle.

— Trop tard.

Il tint le téléphone à son oreille, l'écoutant sonner. Il était deux heures et demie du matin, donc il mit du temps à répondre. Mais Sakuta n'avait jamais douté que Kunimi allait décrocher. Il le fit à la sixième sonnerie.

— Mmm ? Futaba ? *demanda Yuuma en sourdine. Il s'était certainement endormi.*

— C'est moi.

— Sakuta ?

Il avait l'air clairement déçu. Il était certainement un peu lent à comprendre, mais il avait reconnu Sakuta rien qu'à sa voix.

— Futaba est dans l'embarras. Viens à la station Hon-Kugenuma.

— Ok, compris.

Le ton de Yuuma changea immédiatement. On aurait dit qu'il avait sauté sur ses pieds.

— J'arrive, *dit-il et il termina l'appel.*

Le volume avait été monté assez haut pour que Rio entende la dernière partie, aussi. Sakuta éteignit le téléphone à nouveau et se leva. Rio était assise sur le canapé, l'air choqué.

— Kunimi est en route.

— Tu es fou, Azusagawa.

— Fou comme le mec qui n'a même pas réfléchi à deux fois avant de venir à cette heure de la nuit.

Yuuma vivait au nord de la gare de Fujisawa. C'était environ à quatre kilomètres d'ici. Et les trains ne circulaient pas à cette heure-ci, donc il devait trouver un autre moyen de venir ici. Ce ne serait pas rapide.

— Tu ferais mieux de te laver le visage, Futaba.

Elle n'avait pas pleuré, mais ses yeux étaient un peu gonflés.

— Et habille-toi.

Le pyjama en peluche était plutôt mignon mais pas vraiment adapté pour aller dehors.

— Je ne vais pas me changer en quelque chose de bizarre.

— Mmm. Je vais attendre devant.

Sakuta laissa Rio dans le salon et se dirigea vers la porte. Il attendit devant la porte pendant quinze minutes, et juste au moment où ses fesses faisaient connaissance avec les pierres près de la porte, Rio apparut.

— Désolée que ça ait été si long, *dit-elle*.

Comme il l'avait suggéré, elle s'était lavé le visage et avait l'air beaucoup plus soignée. Elle avait aussi les cheveux relevés, attachés en arrière avec un chouchou. Elle portait un T-shirt ample. Un qui cachait sa silhouette. Il avait des manches longues et un ourlet qui descendait jusqu'à ses cuisses. En dessous, elle portait un legging en jean qui couvrait ses jambes.

— ...

Elle l'avait fait attendre assez longtemps, alors il jeta un coup d'œil à la tenue.

— Qu-Quoi ? *demanda-t-elle, se ressaisissant.*

— Y'a pas assez de peau. Essaye encore, *dit-il en désignant la porte.*

— Nous ne pouvons pas faire attendre Kunimi, *dit-elle.*

Elle se dirigea vers la station. Ses sandales avaient un peu de hauteur, ce qui la faisait grandir de quelques centimètres. C'était le mieux qu'elle pouvait faire pour le moment.

— Mmm, eh bien, c'est assez bon pour toi.

— Je ne sais pas qui a fait de toi la police de la mode.

— Personnellement, j'aurais opté pour un mini short sous un tel tee-shirt, mais bon.

Rio baissa les yeux pour se regarder.

— Ça donnerait l'impression que je ne porte rien.

— C'est le but. Tu dois vendre du rêve.

— ...Hum, Azusagawa.

Rio sembla soudainement sérieuse.

— Hmm ?

— Ce n'est vraiment pas bon ?

Elle avait l'air inquiète.

— Je ne peux pas parler pour Kunimi.

— Je te demande ton opinion pour un point de vue masculin.

Elle semblait ennuyée, mais il prit cela comme l'expression de son stress et de son anxiété.

— C'est très toi, donc c'est bien.

— Pff.

— Tu as demandé mon avis.

Rien de ce qu'il pourrait dire ne pouvait apaiser ses inquiétudes. La source actuelle de cela était Yuuma lui-même. Il était trois heures du matin, les rues étaient donc désertes. Ils n'ont vu personne d'autre jusqu'à ce qu'ils soient presque à la gare. Quelqu'un était assis sur un vélo près des distributeurs de billets, essuyant une fontaine de sueur de son front avec son T-shirt. Quand il vit Sakuta et Rio arriver, il s'exprima :

— Vous êtes en retard !

Il pédala jusqu'à eux. C'était Yuuma, baigné par les lumières des rues. Même Sakuta ne s'attendait pas à ce qu'il soit déjà là. Il avait dû sortir de la maison en courant et ensuite en pédalant du vélo aussi vite qu'il le pouvait.

— Tu es bien trop rapide.

— Tu m'as dit de venir en volant !

— Tu es fait de muscle ?

— En gros, oui.

Yuuma se tourna vers Rio.

— Futaba, tu vas bien ?

— Uh ?

— Sakuta a fait quelque chose de bizarre ?

— Je ne ferais jamais ça.

— Tu es la cause la plus probable.

— Alors je ne serais pas celui qui la rapporte.

— De toute évidence, ta conscience a pris le dessus sur toi. Attends, est-ce que tu en as une au moins ?

Yuuma était Yuuma, même après un tour de vélo à 3 heures du matin.

— Pourquoi... ? *chuchota Rio.*

— Pourquoi... ? *répéta-t-elle.*

Et puis tout se passa rapidement. Les larmes jaillirent de ses yeux et coulèrent sur ses joues. Elles n'avaient cessé de s'écouler, dégoulinant sur l'asphalte à ses pieds.

— Pourquoi... ? Pourquoi... ? *continua-t-elle à dire.*

— Ne la fais pas pleurer, Kunimi.

— C'est ma faute ?

Yuuma vacilla face au mépris de Sakuta. Ne pas avoir la moindre idée de ce qui se passait n'avait pas aidé.

— C'est absolument ta faute.

— Merde.

Yuuma se gratta la tête, il était perdu.

— Ce n'est pas ta faute, *dit Rio, la voix étranglée par l'émotion.*

Elle essuya ses larmes avec les deux mains. Comme un enfant qui pleure.

— Ce n'est pas ta faute, Kunimi..., *répéta-t-elle.*

Peut-être qu'elle n'était pas sûre d'être intelligible.

— Ne joue pas avec sa tête, Azusagawa.

Elle le regarda par-dessus ses mains humides. Mais tout ce qu'il pouvait penser, c'est qu'elle ressemblait exactement à un bambin qui boude.

— Tu es mignonne même quand tu pleures, Futaba, *dit Sakuta.*
Elle grimaça.

— Je ne... Je n'ai pas pleuré depuis longtemps, *dit-elle*.

Peut-être qu'elle ne connaissait pas d'autre moyen de les faire sortir. Alors même à son âge, elle pleurait toujours comme quand elle était petite.

— M...Mais... ses émotions avaient encore pris le dessus sur elle. Elle s'étouffa.

— J...Je...

Elle renifla. Son visage était en pagaille.

— Je n'étais pas seule. Je ne suis vraiment pas seule !

Rio sanglotait toujours, mais elle semblait plus heureuse maintenant. Alors Sakuta n'avait rien dit d'autre. Yuuma n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait, mais il veillait silencieusement sur elle, aussi. Pendant un moment, Rio continua à dire qu'elle n'était pas seule, essayant d'arrêter de pleurer, échouant, et déclenchant une autre vague de larmes.

— Sakuta, *dit Yuuma*.

— Mmm ?

— Tu peux aller nous chercher des boissons ?

— Me soutirer des boissons gratuites maintenant n'a aucun sens.

— On a tous les deux perdu une tonne de fluides et on doit se réapprovisionner, *dit Yuuma avec suffisance*.

— C'est un argument peu convaincant, mais bon, c'est une occasion spéciale.

— Je prendrai n'importe quel soda. Futaba ?

— Café glacé, *dit-elle*.

Elle regardait la supérette bien éclairée en bas de la rue.
Les distributeurs automatiques n'allaient clairement pas suffire ici.

— Ne me blâme pas si tu ne peux pas dormir plus tard, *dit Sakuta en se dirigeant vers la supérette.*

Une fois à l'intérieur, Sakuta prit une boisson énergétique bleue sur l'étagère. Deux litres, par pure méchanceté. Il l'amena à la caisse et commanda un café glacé pour aller avec. Pendant que l'employé préparait le café, Sakuta prit un jeu de feux d'artifice à main sur le côté du comptoir et le passa en caisse.

— Merci. À bientôt, *dit l'employé alors que Sakuta partait.*

Yuuma et Rio se rapprochèrent. Le visage de Rio était rouge.

— Quoi, Kunimi est devenu insolent ?

— Non. Il a juste remarqué ma tenue..., *lui dit doucement Rio.*

Ça devait être un compliment, si elle rougissait autant. Bien joué, Yuuma... Il ne rate jamais une occasion. Sakuta lui tendit le café glacé. Il y avait déjà une paille dedans. Il tendit à Yuuma la grande boisson énergétique pour laquelle Mai faisait des pubs.

— Je vois que Sakurajima te tient toujours en haleine, *dit Rio,*

Avec le sourire aux lèvres et le visage taché de larmes. Elle avait enfin arrêté de pleurer.

— Tu choisis les façons les plus bizarres de la soutenir, *dit Yuuma.*

Il ne s'était pas plaint que ce ne soit pas un soda. Ou du fait que ce soit deux litres. Il en avait même bu la moitié d'un coup. Il avait vraiment soif. Le reste alla dans le panier de son vélo.

— Alors quoi maintenant ? *demanda Yuuma.*

Il se reposait sur la selle du vélo. Il était bien plus de trois heures du matin.

— Ça, *dit Sakuta, en jetant le sac de la supérette dans le panier.*

Les feux d'artifice qu'il avait achetés dépassaient.

— Il y a un endroit à proximité où nous pouvons les allumer ? *demanda Yuuma.*

Il n'y avait que des maisons aux alentours. C'était une bonne question.

— La plage ?

— Faut pas mal marcher depuis ici, *dit Rio*.

C'était son terrain de jeu.

— Je pourrais monter sur le vélo avec toi à l'arrière, pendant que Kunimi court à côté. Nous serions là en dix minutes.

— C'est mon vélo !

— Quoi, tu vas faire courir Futaba ?

— J'avais quelqu'un d'autre en tête, *gloussa Yuuma*.

Mais il remit le vélo à Sakuta. Ce dernier fit quelques échauffements et étira ses tendons d'Achille, se préparant visiblement à courir.

— Mais si je te faisais courir, ce ne serait guère plus rapide que de marcher.

— Ne sois pas ridicule. Avec toutes les pauses que je devrais faire, marcher serait bien plus rapide.

— Pas de quoi être fier.

Yuuma commença à rire aux éclats mais s'était souvenu de l'heure tardive et s'arrêta.

— Futaba, *dit Sakuta*, en faisant signe à l'arrière du vélo.

— Je pars devant, *dit Yuuma et il s'élança*.

Maintenant, Rio ne pouvait pas refuser ou se démoraliser.

— On n'est pas censés monter à deux sur un vélo, *dit-elle*.

Mais elle s'était assise sur le porte-bagages arrière. Elle prit une prise ferme sur le dos du siège.

— Tu peux mettre tes bras autour de moi si tu veux.

— Tu es si grossier, Sakuta.

— Je rigol... Errp.

Il laissa échapper un petit glapissement, parce que Rio l'avait surpris en mettant ses bras autour de lui. Elle verrouilla ses mains en avant, s'appuyant contre son dos. Beaucoup de chaleur et de douceur.

— Je vais devoir dire à Sakurajima comment tu as été excité, *dit Rio*.

On aurait dit qu'elle essayait surtout de couvrir l'embarras de la situation.

— J'attends avec impatience qu'elle me gronde, alors.

— C'est notre coquin de Sakuta

En souriant, Sakuta commença à pédaler. Ils oscillèrent jusqu'à ce qu'il prenne de la vitesse.

— Garde-le droit ! *dit Rio*.

— Tu es plutôt lourde !

— Va te faire voir.

Une fois en équilibre, ils rattrapèrent rapidement Yuuma.

— Vous vous amusez bien tous les deux ? *demanda Yuuma, en leur souriant.*

— Pas du tout ! *dit Rio, toujours ennuyée par la remarque sur son poids. Comme toute fille ordinaire le serait.*

Quinze minutes plus tard, ils atteignirent la plage de Kugenuma, à une station au sud de Hon-Kugenuma. Un coin de Shonan, face à la baie de Sagami. Il y avait un parc le long de la côte, avec un chemin le traversant jusqu'au sable. Il y avait des terrains de beach-volley et une piste de skateboard à proximité. Sakuta n'aurait jamais utilisé l'un ou l'autre. Enoshima se trouvait à l'est. C'était assez loin d'ici, donc le pont Benten était un calvaire pour y accéder.

— Sakuta.

— Quoi ?

— Il n'y a pas un peu de vent pour ça ?

Sakuta, Rio et Yuuma se tenaient dans cet ordre, dos à l'eau, essayant de former un mur contre le vent mais n'ayant pas beaucoup de chance d'allumer la bougie incluse.

— Il y a un typhon qui arrive demain soir. Cela expliquait pourquoi le vent était si humide.

— Rapproche-toi, Kunimi. Utilise cette taille prodigieuse pour nous protéger.

— Toi aussi, Sakuta.

Ils se blottirent contre Rio.

— H-hey..., *protesta-t-elle, mais ils l'avaient ignoré.*

— On est un peu à l'étroit ici, *dit-elle, en se penchant en avant.*

— Oh, ça s'est allumé ! *dit Yuuma.*

— Futaba, dépêche-toi, *insista-t-il.*

La flamme était déjà en train de se lancer. Rio mit le bout de son feu d'artifice dedans, et cela prit immédiatement. Des étincelles vertes jaillirent. Elles devinrent jaune, puis rose. Sakuta et Yuuma avaient également allumé les leurs. La zone autour d'eux était soudainement beaucoup plus lumineuse. L'odeur des feux d'artifice brûlants annonçait définitivement l'été. Compte tenu de la difficulté qu'ils avaient eue à les allumer, maintenant c'était l'extase. Ils commencèrent à enchaîner les feux d'artifice comme si c'était une course pour voir qui pouvait en allumer le plus. Quelques minutes plus tard, le vent se calma. Tous les trois échangèrent un regard, avant de regarder leur bâtonnet respectif. Ils comptèrent jusqu'à trois pour y aller en même temps.

— Tu ne vas pas demander, Kunimi ? *demanda Rio, les yeux sur les étincelles.*

— Mmm ?

— Sur moi.

— Quand Sakuta a appelé, je me le suis demandé, *dit-il, comme si ce n'était pas grave. Les yeux de Rio se tournèrent vers lui.*

— Mais quand je t'ai vu pleurer comme ça, je me suis dit que ça suffisait.

— Oublie ça !

— Ah !

— Aw.

Les étincelles de Sakuta et de Yuuma partirent presque en même temps.

— Argh, j'ai perdu ! *dit Yuuma, en se levant. Il s'étira.*



Ils n'avaient pas vraiment participé à une compétition, mais Sakuta ressentait la même chose.

— Bonne vue d'ici, *dit Yuuma, en regardant vers Enoshima.*

— Huh ? De quoi ?

— Les feux d'artifice d'Enoshima. C'est la semaine prochaine, non ?

Sakuta se leva et l'avait rejoint. À cette distance, ils pouvaient très bien regarder le spectacle.

— J'ai littéralement dit ça l'année dernière, *dit Rio.*

Son bâtonnet était toujours allumé.

— Tu l'as dit ?

— Et vous avez tous les deux insisté pour qu'on regarde de près.

Mais c'était bondé, ils commençaient à avoir mal au cou et les explosions étaient désagréablement fortes.

— Alors regardons-les d'ici cette fois ! *dit Yuuma en se tournant vers elle avec un sourire.*

Quand Rio ne répondit pas, Sakuta s'exprima :

— Pas de plans pour les regarder avec ta jolie petite amie ?

— Ah, je suis en froid avec elle, *dit Yuuma avec une grimace.*

— Tu vois ? *dit Sakuta, en faisant face à Rio.*

— Tu n'as rien de prévu avec Sakurajima ? *demanda-t-elle.*

— Son agence a interdit les rendez-vous.

— C'est une célébrité pour toi, dit Yuuma, *se moquant sur les malheurs des autres.*

- Je suis de garde ce jour-là, mais Koga me remplacera, donc ça devrait aller.
- Tu te fiches de ses projets, hein ? *se moqua Yuuma.*
- Tu es partante, Futaba ?
- Mon emploi du temps est libre.
- Alors c'est réglé !
- Futaba, tu dois porter un yukata cette fois. Fais-toi pardonner pour aujourd'hui.
- Quoi ? *dit-elle.*
- Oh, oui ! Un yukataaa ! *dit Yuuma. Ça l'avait vraiment touché.*
- C'est pénible à enfiler, *protesta-t-elle, sans succès.*
- Alors tu sais comment faire !
- ...

Rio réalisa qu'elle avait creusé sa propre tombe. Elle lança à Sakuta un regard furieux, alors il s'approcha et la laissa le frapper à l'épaule.

- Hey, *dit Yuuma, en regardant toujours vers Enoshima.* Je crois que le ciel commence à se dégager.

Sakuta compara le ciel près du Mont Fuji, à l'ouest, avec le ciel près d'Enoshima, à l'est. Yuuma avait raison. Le ciel à l'est était légèrement plus éclairci.

- Je n'ai jamais passé une nuit blanche comme ça, *dit Rio.* Qu'est-ce que je fais au juste ?
- Quelque chose de stupide, *dit Sakuta.*
- Quelque chose de super débile, *dit Yuuma d'accord.*
- Argh, *dit Rio. Elle laissa échapper un énorme soupir.*

— C'est honteux, *dit-elle*.

— Tu l'as entendue, Kunimi.

— Elle parlait de toi, Sakuta.

— Je voulais dire vous deux.

Ils se regardèrent, confus. Mais ils n'avaient tout simplement pas compris. Ils se tournèrent vers elle, toujours confus, et Rio sourit.

— Si seulement vous étiez des filles tous les deux.

Sakuta et Yuuma se regardèrent à nouveau. S'ils n'étaient pas des garçons, elle pourrait peut-être s'ouvrir davantage, partager tout ce qu'elle ressentait. Il y a des chances aussi qu'elle ne serait pas tombée amoureuse de Yuuma. Ils auraient pu rester juste amis. C'était ce que Rio voulait dire ?

— Commence à porter une jupe dès demain, Sakuta.

— J'ai toujours voulu en essayer une, *dit Sakuta, pour ne pas être en reste. Rio rit.*

— Tu es si bête.

Elle s'amusait maintenant. Elle regarda Sakuta, puis Yuuma, en riant.

— Vous êtes tous les deux si bêtes. Et les pires. Mais...

Et puis elle s'interrompit.

— Mais quoi ?

— Rien.

— Allez, maintenant. Crache le morceau.

— Pas question.

— Pfff.

Yuuma et Sakuta avaient tous deux l'air déçus. Mais Rio ne parlait pas, donc aucun d'entre eux ne poussa la question plus loin. Ils pouvaient tous les deux deviner ce qu'elle était sur le point de dire. Vous êtes tous les deux si stupides. Et les pires. Mais... c'est ce qui fait de nous des amis. Quelque chose de ce genre, du moins.

— Kunimi, *dit Sakuta*.

Sans attendre une réponse, il lui jeta un téléphone, celui de Rio.

— Mmm ? Whoa !

Bien que pris par surprise, Yuuma l'avait quand même attrapé avec agilité. Il sembla perplexe, mais lorsque Sakuta s'approcha de Rio avec l'eau dans le dos, il avait vite compris. Yuuma se déplaça de l'autre côté d'elle, complètement dans le coup.

— Qu-Quoi ?

Elle était la seule à ne pas avoir compris.

— Maintenant, maintenant, dit Yuuma, en pointant l'objectif de la caméra sur eux. Il l'avait déjà activé. Il tendit son bras aussi loin qu'il le pouvait pour qu'ils rentrent tous dans le cadre.

— Comment on appelle du lait laissé trop longtemps dans le réfrigérateur ?

— Cheese¹, dit consciencieusement Rio.

Un instant plus tard, le bruit de l'obturateur résonna sur la plage. Les trois d'entre eux discutèrent de tout et de rien jusqu'à ce que le soleil se lève. Yuuma demanda si Rio avait l'intention de devenir un médecin comme son père et Sakuta précisa que les femmes médecins qui ne sourient jamais sont un peu excitantes. Rio dit qu'elle n'avait pas de tels plans et Sakuta rétorqua que Yuuma avait un goût terrible pour les femmes. Yuuma dit à son tour que Saki avait ses bons côtés même s'ils étaient en froid... Ils s'ouvrirent et partagèrent tout ce qu'ils avaient en eux. Lorsque le soleil se leva, ils étaient d'accord pour dire que c'était impressionnant et émouvant. Surtout après avoir passé une nuit blanche. Pour ne pas être aveuglés, ils partirent.

¹ De l'anglais, signifiant « fromage ». Le terme japonais est Chīzu (チーズ), qui provient de l'anglais.

Ils s'étaient assurés de nettoyer les déchets du feu d'artifice, bien sûr. Comme on le fait avec des brochettes de kebab usagées, ils jetèrent les extrémités brûlées dans une bouteille en plastique qu'ils avaient remplie d'eau de mer.

— Oh, les trains sont en service.

Ils se dirigèrent lentement vers la station Katase-Enoshima. Une station rouge modelée sur le légendaire Palais du Dragon. Elle scintillait comme par magie dans le soleil du matin. Yuuma les laissa aux portiques.

— Je ferais mieux d'y aller. À plus.

— Ouais.

Yuuma fit un signe de la main et s'éloigna en pédalant. Il avait rapidement pris de la vitesse et disparut derrière quelques bâtiments. Il n'avait jamais rien demandé à Rio.

— Je peux voir pourquoi tu craques pour lui.

— D'où est-ce que ça vient ?

— Kunimi est trop bon pour ce monde.

— Tu l'es aussi.

Rio franchit les portiques en premier. Suivi par Sakuta.

— Ne me mets pas dans le même bateau que M. le BG.

— Même toi tu es embarrassé parfois, hein ?

Ils montèrent dans le train qui attendait. Il y avait quelques autres passagers, pour la plupart des étudiants de fac. Probablement à la dérive après une belle nuit blanche aussi. Ils étaient pour la plupart épuisés d'avoir trop fait la fête. Quelques-uns ronflaient déjà. La sonnerie d'avertissement retentit, et les portes se fermèrent. Le train partit en silence.

— Azusagawa.

Dans le calme du train du matin, la voix de Rio était étrangement claire. Ses yeux étaient fixés sur le paysage qui défilait devant les fenêtres.

- Si tu as encore peur, je peux rester avec toi aujourd'hui.
- Je vais m'en sortir. Pour l'instant, je veux juste rentrer à la maison et dormir le plus vite possible.

Rio étouffa un bâillement.

- Pareil pour moi. Sakuta n'avait pas réussi à étouffer le sien.
- Alors, qu'est-ce que c'est ?
- À propos de l'autre moi.
- C'est ce que je pensais.
- Elle est probablement en plus mauvais état.
- ...

Sakuta lui jeta un regard interrogateur.

- L'autre moi me déteste.
- Oh.
- Elle déteste ma façon d'essayer de me faire valider par les hommes. Tellement, qu'elle pense que ce n'est pas elle.

Et c'est pourquoi il y avait deux Rio.

- Mais peu importe à quel point elle te déteste, je suis sûr que l'autre sait au fond que c'est indéniablement une partie d'elle.
- Quel concept épineux.
- Ouais.

Si l'autre Rio détestait ce Rio, ça voulait dire qu'elle se détestait elle-même. Qu'est-ce qui pourrait être plus épineux ?

- Alors s'il te plaît, prends soin d'elle.

— Bien sûr, mais...

— Mais quoi ?

— La prochaine fois que je passerai au labo, tu me devras un café.

— Bien. Ce n'est pas le mien de toute façon... mais tu penses que tu peux le faire ?

C'était elle qui demandait, mais elle semblait profondément incertaine.

— Je ne sais pas. On verra bien. Mais quand je t'ai vu pleurer, j'ai senti que je comprenais.

Il avait peut-être tort, mais il pensait avoir entrevu ce qu'elle désirait vraiment.

— Sérieusement, oublie ça. C'est flippant.

Rio se recroquevilla, en grimaçant. Le train s'arrêta à la station de Kugenuma Beach et repartit. C'était seulement une minute de là à Hon-Kugenuma, où Rio était descendu.

— Tu veux récupérer ton téléphone ?

Sakuta l'avait toujours.

— Prends-le. Pour l'instant, je ne peux pas.

Elle ne voulait même pas le toucher.

— Ok. Bonne nuit.

— Toi aussi.

Rio salua le soleil du matin avec un doux sourire. Sakuta la connaissait depuis plus d'un an, mais ce sourire était si beau que son cœur fit un bond. En frottant ses yeux fatigués, Sakuta rentra à son appartement à 5h30. Il pensait que tout le monde dormait, mais alors qu'il enlevait ses chaussures, il entendit quelqu'un bouger.

— Bienvenue chez toi, *dit Rio, en venant le saluer.*

— Ouais...

— Tu as l'air épuisé.

— Futaba, tiens, *dit-il en tendant le téléphone à Rio.*

— Je ne pense pas qu'elle va recommencer.

— ...Oh.

Rio prit le téléphone, sa tête baissée, fixant l'écran. La photo de Sakuta, Rio, et Yuuma ensemble avait été définie comme écran de verrouillage. Rio était au milieu, l'air surpris. Yuuma affichait son sourire agréable sur la droite. Sakuta était sur la gauche, son visage à moitié coupé. L'océan, Enoshima, et la lueur de l'aube se détachaient derrière eux. Ce n'était pas une grande photo. Pas vraiment de l'art. Mais ça avait capturé un moment.

— Je te raconterai plus tard. J'ai trop sommeil. J'ai besoin d'un lit.

Il traîna dans le salon et s'effondra sur le tapis. Il ne bougeait plus, il ne pouvait plus. Ses yeux se fermèrent, et son esprit fut instantanément entraîné dans le monde des rêves. Il n'avait donc pas entendu ce que Rio avait dit ensuite, ou le son de la porte qui se ferma un moment plus tard.

Quand il se réveilla ce soir-là, Rio était partie depuis longtemps.



Une nuit pluvieuse suffit à tout emporter

1

Quand Sakuta se réveilla, il y avait un chat blanc devant lui, Hayate. Il était sur lui et lui sautillait partout dessus. Il s'assit et regarda autour de lui. Il connaissait cet endroit, car c'était son salon. Il dut s'endormir sur le sol. Son cerveau se mit petit à petit à réfléchir et il se souvint être revenu chez lui ce matin. Il regarda l'heure et vit 18h d'affiché. Il avait dormi 12h, mais il se sentait encore fatigué. Son cerveau l'incita à préparer le diner alors Sakuta se leva et il prit une douche tiède, qu'il apprécia. Après avoir quitté la salle de bain, il se réveilla enfin. Il retourna dans le salon en pyjama et au même moment, Kaede sortit de son lit.

- Tu es réveillé ! *dit-elle*
- Bonjour, Kaede
- Futaba est dans ta chambre ?

Sa chambre était celle de Futaba à présent.

- Non, elle n'est pas encore rentrée.
- Huh ? Elle est sortie ?
- Oui, juste après que tu sois rentré, elle a dit vouloir faire des emplettes.
- Des emplettes ?

Il devait être 6h du matin quand il rentrât, qui allait faire du shopping aussi tôt ? Le seul truc ouvert à cette heure-ci devait être des grossistes. Sakuta ouvrit sa chambre, qui appartenait désormais à Rio.

— ...

C'était un peu trop impeccable, il ne restait aucune affaire de Rio, de plus elle avait dû faire le ménage. Il venait à peine de prendre une douche, mais il était déjà tout transpirant.

- Quelle imbécile

Le sang lui monta à la tête alors il avait réagi impulsivement et se retourna pour se ruer vers la porte afin de sortir. Mais il réalisa quelque chose. Il ne savait pas où elle était partie. De plus, il était en sous-vêtement. Même si

nous étions en pleine campagne du « Cool Biz¹ », le monde n'était pas prêt pour ça. Il était au moins 10 ans trop avancé pour sortir comme ça.

Pour ne pas choquer, il aurait fallu attendre l'avènement du *Cool Biz profond*. Sakuta retourna en arrière et enfila un short large. Pendant qu'il enfilait son T-shirt, il se déplaça vers le téléphone. Il tapa le numéro d'une amie. Plus précisément celui de Rio.

— ...

Cela sonna un long moment, mais personne ne répondit. Éventuellement, elle pouvait écouter son répondeur, il décida alors de lui laisser un message.

C'est moi, Azusagawa. Où es-tu ? Tu ne vas pas revenir ? Si tu écoutes ce message, appelle-moi sur-le-champ.

Il raccrocha. Le message était probablement futile. Il décrocha à nouveau le combiné pour entrer en contact avec l'autre Rio.

— ...

Mais alors qu'il était sur le point de composer le numéro, il réalisa qu'il ne connaissait pas le fixe de son domicile. À l'école primaire, ils avaient des annuaires de classe avec les coordonnées de chacun, mais il n'avait rien vu de tel au lycée. Et il n'en avait jamais eu besoin avant maintenant.

— Kaede, je dois partir.

— Maintenant ?

Elle avait l'air si triste, il lui donna alors une tape sur la tête.

— Désolé.

— N-non, ce n'est pas ta faute. Je vais m'en sortir.

— Réchauffe du curry pour le diner.

— Ok.

— Je vais probablement rentrer tard. Ne reste pas debout.

— J'attendrai aussi longtemps qu'il le faudra ! *déclara Kaede.*

Il lui frotta à nouveau la tête et quitta la maison. Il grimpa sur son vélo et traversa le quartier à toute vitesse.

¹ Kurubizu (クール・ビズ), mesure adoptée par le 1er ministre japonais Koizumi l'été 2005 promouvant la manière informelle de se vêtir (sans veste ni cravate) pour lutter contre le réchauffement climatique. Il s'agit aussi de réduire l'usage de l'air climatisé dans les bureaux ou maisons privées.

Il se dirigeait d'abord vers la station Fujisawa. Il envisageait de prendre un train pour Hon-Kugenuma, mais il s'était dit qu'il n'y avait qu'une seule station et que le vélo le mènerait plus vite chez Rio. Le vent sur son visage avait une chaleur étrange. C'était très humide. Il était assez âgé pour avoir compris ce que cela signifiait. Un typhon était en route. Sans ralentir, Sakuta jeta un coup d'œil au ciel. De lourds nuages se profilaient au-dessus de lui. Des formes étranges se tordaient au-dessus, comme si elles étaient vivantes, et en direction du Nord.

— Ça ne va pas tarder à tomber...

À peine les mots avaient-ils quitté sa bouche qu'une énorme goutte d'eau frappa son front. Une deuxième et une troisième frappèrent son corps, puis le ciel se fendit. Il pleuvait soudainement si fort que le monde autour de lui semblait blanc.

— Tu te moques de moi !

Son T-shirt était déjà lourd et collant. Il envisagea de faire demi-tour, mais il se serait retrouvé tout aussi mouillé.

— Ça craint ! Merde !

En jurant à haute voix, il pédala plus fort. Au moment où il arriva à la maison de Rio, même ses sous-vêtements étaient trempés. C'était dégoûtant, mais il ne se plaignait pas. Il appuya sur le bouton de l'interphone. Il avait peur que ses parents répondent, mais c'était Rio.

— Azusagawa ?

Sa voix sortie du haut-parleur.

— Comment as-tu su ?

— Caméra.

— Tellement high-tech !

— Rien d'inhabituel. Entre.

Le portail s'ouvrit, et Sakuta poussa son vélo dans la cour. Il ne pensait pas pouvoir s'habituer à une maison aussi luxueuse. L'eau coulait de partout sur son corps, le rendant encore plus pathétique. C'était comme si la maison allait rejeter le miséreux qu'il était. Alors qu'il garait son vélo, Rio passa la tête par la porte avec son pyjama bien confortable.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Futaba a disparu.
- Huh ?
- Elle était là quand je suis rentré ce matin. Puis je me suis évanoui, et quand je me suis réveillé... elle avait pris toutes ses affaires et avait disparu.
- Juste pour être clair, nous n'avons pas fusionné.
- Je ne pense pas. Ça n'avait pas l'air probable. Il fallait une raison pour ça. Une idée d'où elle pourrait aller ?
- Au lycée, peut-être, *dit Rio. Elle n'eut pas l'air de réfléchir longtemps. C'était comme si elle connaissait la réponse.* Si l'autre moi essaie de t'éviter et de nous éviter, alors... elle est probablement là. Si je cherchais le dernier endroit où je n'étais pas seule, c'est là que j'irais.

Il y avait une réelle conviction dans ses yeux. Il n'osa pas douter d'elle.

- J'ai compris. Merci.

Il y eut un énorme éclair et un coup de tonnerre assourdissant.

- Eep !

Rio mit ses mains sur les oreilles.

- Je ne t'ai jamais entendu faire ce bruit.
- Je... Ça ne m'a pris au dépourvu !

Avant même qu'elle puisse terminer son excuse, il y avait eu un autre flash. Le bruit était presque instantané. Très proche.

- Eep !
- ...
- Non, *dit-elle, en le regardant fixement.*
- Si tu as peur, appelle Kunimi.
- Jamais.
- Sois juste en mode, « J'ai peur » et oblige-le à te faire un câlin.
- Je ne ferai jamais ça.
- Chaque chose en entraîne une autre, ce qui est fait est fait, et il devra en prendre la responsabilité.
- Personne ne serait heureux de cet arrangement.
- Dans tous les cas, bonne chance.

Sakuta remonta sur son vélo.

— Je viens.

— Tu surveilles la maison. Euh... aussi, passe-moi ton numéro perso.

Rio retourna à l'intérieur et griffonna sur un post-it. Il le lui prit.

— J'appellerais si j'apprends quelque chose. Et...

— Elle pourrait venir ici ? *dit Rio en sautant devant lui.*

Elle semblait nerveuse. Peut-être en pensant à ces histoires sur la rencontre de notre doppelgänger et la mort qui s'en suivait. Avec deux Rio Futaba, on ne pouvait pas très bien ignorer la chose, légende urbaine ou non. Personne ne savait avec certitude ce qui se passerait s'il y avait rencontre. Et la propre hypothèse de Rio avait été tout aussi désastreuse.

— Si ça arrive...ayez une conversation rationnelle.

— C'est ce que je comptais faire.

Il savait ce qu'elle voulait dire. Il n'y avait aucun moyen de savoir ce que l'autre Rio pouvait faire. Compte tenu de leurs hypothèses sur la raison pour laquelle elle avait quitté la maison de Sakuta, il y avait certainement une chance que les choses pouvaient mal tourner. Si les deux ne pouvaient pas fusionner à nouveau, alors seulement l'une d'entre elles allait pouvoir continuer à vivre comme Rio Futaba. Ils devraient envisager la possibilité de deux Rio se battant pour une même position. Se préparant au pire, Sakuta partit en trombe. Tout ce qu'il pouvait faire maintenant était de trouver la Rio introuvable le plus tôt possible.

Il envisagea de retourner à la gare de Fujisawa et de prendre l'Enoden pour se rendre à l'école, mais il abandonna rapidement cette idée. Il était depuis longtemps trempé jusqu'aux os, alors sauter dans un train était une mauvaise idée. Quelqu'un devrait nettoyer après son passage. De plus, il était inquiet à cause du vent. Il devenait assez fort. Entre les vents et la pluie, il y avait une bonne chance que les trains soient suspendus ce qui le coincerait.

Il quitta donc la maison de Rio et se dirigea vers Enoshima. Il suivit la route 134 vers le sud qui longeait la côte menant jusqu'à Shichirigahama. À un peu plus d'un kilomètre, il y avait un fort vent qui soufflait de l'océan. La surface de l'eau était noire, et le doux balancement habituel de la baie était remplacé par le remous de grandes vagues. Ses yeux, luttant contre la pluie, se plissèrent jusqu'à ce qu'il dépasse Enoshima.

Il ne pouvait même pas voir les lampadaires qui auraient dû être allumés à cette heure de la journée, ainsi qu'à cette époque de l'année. Peut-être qu'on avait retiré les lumières avant la tempête. Le vent secouait son corps. Plusieurs fois, il avait failli tomber à la renverse. C'était une route très fréquentée alors c'était encore plus effrayant, car il se faisait éclabousser par les voitures et s'en prenait plein la face.

— Ah, bon sang ! Ça souffle fort !

Personne n'écoutait, mais le hurlement du vent avalait même ses mots

— Je déteste ça !

Il continua à crier sans ralentir. À la vue de Shichirigahama, il commença à accélérer.

— T'es vraiment une emmerdeuse, Futaba !

Il voyait la plage de Shichirigahama tous les jours, mais elle était totalement différente maintenant. Elle avait toujours des vagues que les surfeurs adoraient, mais maintenant, la vue faisait flipper. Sakuta s'en détournait, versant ses dernières forces dans le chemin menant au lycée.

— Ugh... Argh, je vais vomir...

Titubant, il stationna son vélo devant les portes fermées. Puis il enjamba le portail et mit le pied sur le terrain de Minegahara. Il n'y avait personne ici, car nous étions dans les 3 jours fériés du Obon qui se déroulait du 13 août (aujourd'hui) au 16 août. Il n'y avait donc pas cours durant cette période. Il pensait qu'un adulte était peut-être là de garde, mais rien ne laissait entrevoir cette idée. Toutes les issues étaient bloquées.

— Si j'ai fait tout ce chemin et qu'elle n'est pas là, je vais pleurer, *grommela-t-il*.

Il passa par l'arrière, devant les fenêtres du labo. L'autre Rio lui avait parlé d'une fenêtre avec un loquet cassé, la deuxième en partant de l'arrière.

— Celle-là.

Il mit la main sur le verre et tira sur le côté. La fenêtre s'ouvrit. Il mit son pied sur le rebord et se glissa à l'intérieur.

— Tu es là, Futaba ?

Pas de réponse.

— Non ?

Toujours pas de réponse. Il enleva ses chaussures, suivies de ses chaussettes. Puis il retira son T-shirt et l'essora dans l'évier. Une quantité fascinante d'eau en était sortie. Il ne lui restait plus que son short. Comme il n'y avait personne, il enleva ses sous-vêtements aussi, et essora le tout. C'était comme jeter un seau d'eau dans un évier. Il ne pouvait pas vraiment se promener nu dans l'école, alors il remit ses vêtements humides et dégoûtants. C'était horrible, mais il n'avait pas le choix. Le plus gros problème était que Rio n'était pas dans le labo.

L'autre Rio avait dit qu'elle serait à l'école, alors Sakuta avait supposé que ce fût le cas. Mais elle n'était pas là. Peut-être qu'elle n'était pas au lycée du tout. Mais à peine cette pensée avait-elle traversé son esprit que ses yeux ont trouvé la preuve du contraire. Il y avait un téléphone sur la table du laboratoire près du tableau noir. Il le prit et alluma l'écran. C'était celui de Rio. Elle était certainement venue ici à un moment donné. Si elle était encore là, c'était une autre question. Essayant de ne pas paniquer, Sakuta partit à sa recherche.

Mais où ? Il décida de vérifier les classes de deuxième année pour commencer pour peut-être la trouver dans sa classe. En allant vers les escaliers, il passa devant les classes de première année. Le lycée Minegahara plaçait chaque année à un étage différent. Les première année étaient au rez-de-chaussée, les deuxième année au deuxième étage, et les troisième année au troisième. La porte de la classe 1-1 était partiellement ouverte.

— ...

Ce fut leur classe l'année dernière. Sakuta, Rio, et Yuuma y avaient passé du temps ensemble. Il ouvrit la porte et entra. Quelqu'un sauta. Rio était au fond, près des fenêtres. Assise sur une chaise, les bras autour de ses genoux, elle le regardait en état de choc.

— Azusagawa, pourquoi... ?

— Ugh, c'était un cauchemar ! *dit-il en s'affalant sur une chaise voisine.*

Il en avait choisi une loin d'elle, juste en face de l'estrade du professeur. C'était sa place au troisième trimestre de l'année dernière. Elle lui offrait une excellente vue sur le tableau noir.

— ...

Il pouvait sentir les yeux perçants de Rio dans son dos. Elle avait clairement les nerfs. Il fit semblant de ne pas remarquer.

— Hier... non, ce matin. J'ai oublié de te dire quelque chose.

— ...Quoi ?

— Tu veux aller voir les feux d'artifice la semaine prochaine ?

— Huh ?

Ce n'était clairement pas ce à quoi elle s'attendait. Elle pensait qu'il allait lui crier dessus.

— Les feux d'artifice d'Enoshima ? On y est allé l'année dernière, non ?

— Je sais, mais...

Elle avait l'air presque ennuyée. En colère contre lui-même.

— Kunimi sera là.

— ...

— Nous parlons de faire ce que tu as suggéré l'année dernière et de regarder depuis la plage de Kugenuma.

— Je...

— Tu suis, n'est-ce pas ?

— ...Non.

— Tu as d'autres plans ?

— Je vais disparaître.

On aurait dit qu'elle étouffait toutes ses émotions.

— Tu me reverras plus. Je vais disparaître.

Ces mots sortirent silencieusement et froidement.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? *dit-il en gardant sa voix légère, ignorant toute cette ambiance.*

— Le monde n'a pas besoin de deux Rio Futaba.

L'autre avait dit la même chose. Elles étaient la même personne, c'était logique. Ce fut un soulagement. Elles étaient toutes les deux Rio.

- Si je pars, alors cela sera enfin terminé.
- Est-ce que ce sera le cas ?
- L'autre moi a arrêté de poster des photos osées, non ?
- Oui, elle l'a dit.
- Elle vit dans cette grande maison vide.
- Ouaip.
- Elle va à l'école tous les jours, et fait tourner le club de science.
- Parfois elle s'absente pour regarder Kunimi s'entraîner.
- Il n'y a rien qui l'empêche d'être Rio Futaba.

Elle remplissait les creux, se mettant dans un coin et se refermant sur elle-même. Elle essayait de s'effacer. Qu'est-ce qu'elle ressentait au juste ?

- Les première année de l'équipe de basket ont trouvé l'autre Futaba mignonne. Ils étaient tous excités à ce sujet.
- Raison de plus. L'autre moi est bien meilleure que moi pour être Rio Futaba.

Une autre pièce fut mise en place. Une pièce dans le puzzle nommé désespoir.

- L'autre moi fait partie de ce monde.

Une de plus.

- Cette Rio Futaba a une vie heureuse.

Le puzzle était presque complet. Non, il était complet. Tout ce qui restait...

- Si je disparaissais, cela résoudra tout.

Était de jeter les pièces restantes.

- Ce n'est pas comme ça qu'on résout une équation, *dit Sakuta. En gardant un ton de voix normal.*
- Je n'ai fait aucune erreur.
- Tu as fait une énorme erreur ! Une erreur fondamentale !
- Alors... ! *cria-t-elle. Il eut un fracas et elle sursauta.* Pourquoi tu me montres cette photo ?
- ...

Sakuta baissa les yeux sur son téléphone qu'il tenait dans sa main. L'écran de verrouillage montrait une photo de lui avec Rio et Yuuma. Cela ne valait pas la peine de l'exprimer avec des mots, cette photo était la preuve de l'intangible. C'était le symbole de leur amitié.

— Il n'y a plus d'endroit où je puisse être ! *s'écria-t-elle, avec une voix toute tremblotante.* Ce devrait être moi sur cette photo, mais ce n'est pas moi ! Quelle autre signification pourrait-elle avoir ?!

Il l'entendit renifler.

— Tu n'as plus besoin de moi. Toi ou Kunimi. Vous préférez tous les deux celle-là !

C'est pour ça qu'elle pleurait, pensa-t-il. Elle pleurait à chaudes larmes, comme si elle avait tout perdu.

— T'es vraiment un con !!!

Elle se retourna soudainement contre lui. Ses yeux se plantaient définitivement dans son dos. Il sentait son regard le transpercer. Mais malgré cela, il se mit à rire.

— Ne sois pas ridicule, *dit-il.* Je ne peux pas croire que tu dises ça maintenant, Futaba.

— Dire quoi ?

— Tu sais que je suis un con ! Tu me le dis tout le temps.

— Il n'y a qu'un abruti pour dire ça maintenant ! Azusagawa... !

Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, il dit :

— On se voit à la plage de Kugenuma le 19. On se retrouve à 18h30.

Comme s'ils étaient juste en train de traîner dans le labo. Comme s'il la taquinait sur son béguin pour Yuuma. Rio se tut.

— C'est tout ce que j'avais à dire, *dit Sakuta.*

Il remit le téléphone dans sa poche et se leva. Il avait gardé les yeux sur le tableau pendant tout ce temps, sans jamais se retourner vers elle. Le reste, c'était son problème. Si elle ne tendait pas la main, il n'allait rien faire de plus.

Il n'avait pas le pouvoir de ramener quelqu'un au bord du désespoir. Penser qu'il le pouvait serait de l'arrogance. Il n'y avait donc aucune raison pour qu'il reste dans les parages.

Il fit un pas vers la porte, mais sa vision se brouilla. Il chancela.

Il eut à peine le temps de réaliser que c'était ce que signifiait être "étourdi".

— Azusagawa ?! *cria Rio. Le son était lointain.*

Tout devint noir. Il ne voyait plus rien. Il aperçut brièvement le motif du sol, ou peut-être était-ce simplement de la terre.

Mais c'était tout.

Son esprit s'éteignit complètement.

2

Il se balançait. Il y avait des vibrations venant d'en bas, et parfois il était tiré d'un côté ou de l'autre. Il entendait quelqu'un parler. Il essaya d'ouvrir les yeux. Ce n'était pas le plafond habituel. Mais il l'avait déjà vu une fois. Et il reconnut les sirènes. Il entendait la pluie battre contre les vitres et le grincement des essuie-glaces.

— Vous êtes réveillé ? demande un homme en se penchant vers lui. Il avait une trentaine d'années et portait un uniforme de secouriste.

— Azusagawa.

La voix de Rio se fit entendre. Elle semblait inquiète.

— Euh... je me suis évanoui ?

Il se souvenait avoir été pris de vertiges. Et puis tout d'un coup tout était devenu noir. Il se retrouvait maintenant ici.

— Vous êtes déshydraté. Vous vous êtes probablement évanoui à cause d'une légère insolation.

À cette époque de l'année, on entend ce mot partout à la télévision. Il n'avait jamais pensé que cela lui arriverait.

— Vous souffrez ? Vous vous êtes peut-être blessé en tombant.

Le secouriste allait droit au but.

— ...

Sakuta s'examina lui-même, mais rien ne lui faisait vraiment mal.

— Aucune douleur, *dit-il*.

— Elle dit que vous vous êtes cogné la tête assez fort, alors on regardera quand on arrivera à l'hôpital, juste pour être sûrs.

— D'accord.

Le mieux est de faire ce qu'on lui dit.

— Seul un idiot s'évanouirait et insisterait ensuite en disant qu'il allait bien.

Il fallut une dizaine de minutes pour atteindre l'hôpital, puis Sakuta fut conduit dans une salle d'examen plutôt ordinaire. Il espérait à moitié voir le genre d'urgence que l'on voit à la télévision, mais il n'en était rien. Le médecin qui l'avait examiné était jeune, une vingtaine d'années.

— Nous allons faire un scanner de votre tête, juste au cas où, *dit-il*.

Ils l'emmenèrent à un autre étage, sous les directives du médecin. Une énorme machine lui scanna la tête et il fut ramené à l'endroit initial.

— On va vous poser une perfusion, au cas où.

C'était une phrase un peu inquiétante à entendre plusieurs fois, mais il devait faire confiance au médecin. Il s'était allongé et laissa le médecin lui piquer le bras. Une perfusion fut posée sur le lit ainsi qu'un tube.

— Je reviendrai quand ce sera fait, *dit le médecin avant de s'en aller*.

Il y avait peut-être d'autres patients dans un état plus grave. Sakuta resta immobile, regardant la perfusion. Il ne tarda pas à s'endormir. Lorsqu'il se réveilla, ce fut à cause d'une étrange sensation sur la joue. Une petite douleur aiguë, comme si quelqu'un le pinçait. Luttant contre la somnolence, Sakuta ouvrit les yeux.

— Bonjour.

Dit une belle fille en le regardant d'un air renfrogné. Elle tenait fermement sa joue. C'est pour cela qu'il avait mal.

— ...

Il la regarda longuement.

— Pourquoi tu me fixes comme ça ?

— Je vois une très belle senpai.

— Tu vas très bien t'en sortir alors.

Sakuta se redressa. Il ne se sentait plus étourdi. La perfusion était vide et le tube avait été retiré. Un pansement avait été collé à l'endroit où se trouvait l'aiguille.

— Alors, Mai... c'est une punition pour quelque chose ?

Elle n'avait pas encore lâché sa joue.

— Pour avoir inquiété Kaede et avoir eu le culot de dormir si paisiblement.

— Je vois. C'est logique.

Il le méritait.

— Je suis désolé.

— Excuse-toi auprès d'elle. Appelle-la tout de suite.

— D'accord, *dit-il en se levant*.

Il s'apprêtait à lui emprunter son téléphone, mais il n'était pas sûr d'avoir le droit d'utiliser un portable dans un hôpital, alors il décida de ne pas le faire. Il doit y avoir des téléphones publics quelque part ici.

— Alors pourquoi es-tu ici, Mai ?

— Futaba m'a appelée.

Il avait déjà contacté Rio depuis le téléphone de Mai, alors elle avait naturellement le numéro dans son historique d'appels.

— Tu as le droit d'être ici ?

Son directeur leur avait dit d'éviter tout contact autant que possible. Il n'avait pas entendu parler d'un changement d'ordre. Il s'agissait d'une salle d'examen, donc un peu isolée, mais il y avait d'autres salles d'examen dans ce couloir, et des médecins et des infirmières s'y pressaient. Et tous avaient vu Mai. Un homme en blouse blanche avait l'air particulièrement surpris, et une infirmière qui tenait des dossiers médicaux avait pris une photo. Quelques membres du personnel, plus jeunes, se déplaçaient inutilement juste pour jeter un coup d'œil sur elle.

— Ce n'est pas ce qu'on est censé dire à une petite amie inquiète qui arrive en courant, *dit Mai en se levant de son tabouret*.

— Désolé. Je ne voulais pas t'inquiéter.

- Essaye encore.
- Engh.
- Encore.

Elle s'énerma de plus en plus. Cela allait durer jusqu'à ce qu'il dise exactement ce qu'elle voulait entendre. S'il n'abandonnait pas rapidement, elle lui piétinerait le pied.

- Je détesterais vraiment que cela te fasse perdre ton travail, *dit-il, évitant délibérément la bonne réponse.*
- Écoute, j'aime mon travail. C'est amusant et je veux continuer à le faire, *dit-elle en boudant.*

Elle s'arrêta et lui jeta un regard plein d'attente. Il savait ce que ce regard signifiait. Il le savait, mais il voulait l'entendre de sa bouche.

- Mais ? *demanda-t-il d'un air absent.*
- Tu sais.
- Je n'en ai pas la moindre idée !

Mai se mordilla les lèvres. Elle s'était résignée et finit par lui dire.

- Le travail, c'est le travail, et c'est important, mais si tu tombes malade, je veux être là pour toi, et quand j'ai un jour de congé, je veux sortir avec toi.

Elle avait l'air grognon, furieuse qu'il l'ait forcée à préciser sa pensée.

- Tu m'as aidé à reprendre le travail, mais si cela signifie que je ne peux pas te voir, ce n'est pas la peine.

Cette façon de le dire était plus profonde que des mots comme *mignon* ou *heureux*.

- Mai.
- Qu-Quoi ?
- Je peux te faire un câlin ?
- Pourquoi ?

Elle recula d'un pas, sur ses gardes.

— Je veux communiquer la joie que je ressens.

Mai réfléchit. Puis elle dit : " Seulement trois secondes ", avec un sourire un peu crispé.

— Ah, je pense qu'il me faudra au moins une minute entière.

— Un câlin aussi long me mettrait définitivement enceinte... Eep !

Il l'entoura de ses bras avant qu'elle n'ait le temps de terminer. Les mains dans le dos, savourant sa chaleur, sa douceur et son parfum. Mai posa les mains sur sa poitrine, baissant la tête.

— Ça fait trois secondes.

— Je peux avoir une prolongation ?

— Tu as d'autres priorités !

Il fallait qu'il appelle Kaede et remercier Rio. Elle avait appelé une ambulance et l'avait accompagné à l'hôpital.

— Une fois que j'aurai réglé cette affaire, on pourra continuer ?

— Tu as déjà eu dix secondes entières, alors non.

— Aww.

— C'est ce qui arrive quand on ne tient pas sa parole.

Il la lâcha immédiatement.

— Trop tard maintenant, *dit-elle en le frappant au front.*

Il lui lança un regard pour l'attendrir.

— Faire des yeux de chat ne t'aidera pas.

— Ce sont les yeux d'un chiot abandonné !

— Allez, va. Si le docteur revient, je lui parlerai.

— Merci. Il laissa Mai dans la salle d'examen et se dirigea vers le hall.

Je dois d'abord appeler Kaede... Les téléphones publics se trouvaient à côté d'une vitrine non éclairée et de quatre distributeurs automatiques. Il s'agissait d'un vieux téléphone vert. Il y déposa une pièce de dix yens et composa le numéro de son appartement. On décrocha ensuite.

— Kaede, c'est moi. Tu es toujours debout ?

— Tu vas bien ? ! *Kaede glapit quelques secondes plus tard.*

- Je vais bien.
- Je suis si heureuse... Tu n'es pas mort...
- Ne m'élimine pas si vite. J'ai de la paperasse à régler, il me faudra un peu de temps avant de rentrer à la maison.

Il vérifia l'horloge sur le mur, et il était plus de 22h. Il aurait dû être rentré avant la fin de la journée.

- Tu peux aller dormir.
- Je t'attends !
- D'accord. Mais ne te force pas.

Il se doutait bien qu'elle n'écouterait pas, alors il s'en tint là.

- Kaede.
- Quoi ?
- Désolée de t'avoir inquiétée.
- Je suis ta sœur. Il est de mon devoir de m'inquiéter pour toi.
- Alors merci d'être ma sœur.
- O-ok ! Je vais continuer à faire de mon mieux !
- À plus tard.

Il posa le téléphone et remarqua que le silence régnait autour de lui. Ce silence fut rompu par le tintement d'un ascenseur. Les ascenseurs se trouvaient juste après les distributeurs automatiques. La porte s'ouvrit et une fille en sortit.

- Ah, *dit-il. Parce qu'il connaissait son nom.*
- Hein ? *Elle avait l'air tout aussi surprise de le voir.*

Une jeune fille plus jeune, en pyjama et pantoufles, un style très intérieur, Shôko Makinohara.

- Er, um...pourquoi es-tu ici, Sakuta ? *demanda-t-elle, regardant partout sauf vers lui.*

Il semblait définitivement avoir vu quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir.

- J'ai eu une insolation et on m'a amené ici en ambulance.
- Tout va bien ?

- Mes symptômes étaient plutôt légers, alors ils m'ont mis sous perfusion et se sont arrêtés là. Je me sens mieux que d'habitude.
- Veille à t'hydrater suffisamment, *dit-elle en le regardant enfin dans les yeux*. Et assez d'électrolytes.
- C'est un bon conseil.
- ...
- ...

La conversation s'interrompt.

- Euh, et toi ? *demanda-t-il*.

Étant donné qu'ils s'étaient rencontrés à l'hôpital, la question était inévitable. Ne pas la poser aurait été ostentatoire, et... il était curieux.

- J'ai attrapé un rhume, *dit Shôko avec fermeté*.
- Oh ?

Sakuta s'approcha et posa sa main sur son front. Tu n'as pas de fièvre, au moins.

- C'est vrai.
- Et ta voix semble normale. Tu n'as pas de toux ?
- ...
- Et ton nez n'a pas l'air bouché.
- Désolée, c'était un mensonge, *admit-elle*.

Il le savait depuis le début. Elle était en pyjama et en pantoufles. Il était 22h et les patients externes ne devaient pas être en train de s'amuser. Si elle n'avait pas été transportée d'urgence comme lui, c'est qu'elle était hospitalisée.

- Tu as un problème ?

Il hésita à demander. Mais elle avait l'air si perdue qu'il décida qu'il valait mieux le faire.

- Oh..., *commença-t-elle, avant de se taire*.
- Si tu ne veux pas en parler, je ne te forcerai pas la main.
- Non, je pense que tu dois savoir, *dit Shôko en levant les yeux*.

Elle avait pris sa décision. Ils s'assirent sur un banc près des distributeurs automatiques. Shôko parlait lentement, sa voix était calme et elle lui parla de sa maladie.

Il oublia immédiatement le nom exact de la maladie et n'avait pas la moindre idée des kanjis qui orthographiaient le nom, mais il comprit qu'il s'agissait d'une maladie cardiaque. Une maladie particulièrement délicate, qui s'était aggravée au fur et à mesure que Shôko vieillissait. Il existait un certain nombre de dispositifs qui pouvaient prolonger sa vie, mais le seul véritable remède était la transplantation.

Il y a beaucoup moins d'organes disponibles pour les enfants, et les chances qu'elle trouve un donneur étaient très faibles. Et si un donneur se présentait, cela signifiait que quelqu'un d'autre avait vécu une terrible tragédie, ce qui n'était pas une bonne nouvelle. Elle se retrouva dans l'attente d'un donneur, mais avec un sentiment de culpabilité parce qu'elle avait l'impression d'espérer que quelque chose de mal arrive à quelqu'un d'autre.

- Que se passe-t-il si tu ne peux pas obtenir de greffe ?
- Quand nous l'avons appris, les médecins ont dit que j'aurais de la chance de vivre assez longtemps pour terminer le collège.

Shôko semblait étrangement calme à ce sujet. Elle avait presque l'air soulagée. Sakuta ne savait pas trop quoi en penser. Mais il comprenait une chose.

- Voilà qui explique tout.
- Sakuta ?
- J'ai enfin compris.
- Compris quoi ?
- Quand on parlait de Hayate, tu as dit que si tu disais à tes parents que tu voulais un chat, tu étais sûr qu'ils te laisseraient en avoir un.

Sans transplantation, elle ne vivrait que jusqu'à quatorze ou quinze ans. Aucun parent n'ignorerait une demande dans ces circonstances. Ils voudraient faire tout ce qu'ils peuvent pour elle. Ils achèteraient à Shôko tout ce qu'elle demanderait et la laisseraient faire tout ce qu'elle voudrait.

- Mes parents sont très gentils avec moi.
- ...
- Tellement gentils que peu importe ce que je demande, ils disent toujours oui. Et j'en suis heureuse, mais... ça rend aussi les choses difficiles parfois.
- Mm.

Sakuta fit un bruit pour montrer qu'il écoutait, mais se dit qu'il valait mieux ne pas l'interrompre. Ce serait une erreur de prétendre qu'il comprenait ce que ressentait Shôko et ses parents.

- Chaque fois que maman dit « oui » à propos de quelque chose, je sais qu'elle dit « désolée » quelque part où je ne peux pas l'entendre. Comme si c'était de sa faute si je suis née avec cette maladie.
- Mmm...
- C'est pourquoi... je ne leur ai toujours pas parlé de Hayate.

Il lui jeta un coup d'œil latéral. Son visage s'était obscurci et il savait exactement pourquoi. Sans un mot, Sakuta tendit sa main et lui tira la joue.

- Pourquoi as-tu fait ça ?! *cria-t-elle, complètement prise au dépourvu.*
- C'est pour blâmer ta mère.
- Hein ?
- Si tu as l'air aussi triste à chaque fois que tu lui demandes quelque chose, il est évident qu'elle veuille s'excuser.
- Mais..., *commença Shôko.*

Avant qu'elle ne puisse terminer, il lui tira l'autre joue.

- Sh-Shakuta ?!

C'était probablement censé être "Sakuta".

- Makinohara, tant que tu te sentiras désolée d'être malade, les choses ne changeront pas. Je suis sûr que tes parents savent que tu te sens coupable. Le plus dur pour eux deux, c'est de savoir qu'ils te font sentir comme si tu devais être désolée. Ta mère a déjà l'impression que c'est de sa faute si tu es née comme ça, non ?
- Eh bien... je crois que tu as raison, *dit Shôko.* Mais que puis-je faire d'autre... ?
- Que penses-tu vraiment de tes parents ? Au-delà d'être désolée de les rendre tristes tout le temps.
- Je les aime tous les deux. Beaucoup.

Shôko n'avait pas besoin de réfléchir à cette question. Il devait donc s'agir de ses véritables sentiments.

- Tu leur as dit ça ?
- Non...
- Personnellement, je serais bien plus heureux d'entendre « Je t'aime » que « Je suis désolée ». Ça me ferait vraiment plaisir.
- Oh...

Shôko sembla enfin comprendre ce que Sakuta essayait de lui faire comprendre.

- Quelqu'un m'a dit un jour que ses trois choses préférées à entendre étaient « Merci », « Beau travail » et « Je t'aime ».

Sakuta lui lâcha la joue et Shôko se leva.

- Je...

Elle fit une pause et l'ascenseur sonna. Un couple d'une trentaine d'années en sortit. Leur réaction lorsqu'ils aperçurent Shôko indiqua clairement leur identité. Ils étaient venus la chercher parce qu'elle n'était pas revenue.

- Maman, papa, *dit-elle en courant.*
- Oh, Shôko ! Si tu cours comme ça..., *s'inquiéta sa mère.*

Mais Shôko se jeta dans les bras de sa mère.

- Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Aussi surprise qu'elle soit, sa mère la serra tout de même dans ses bras.

- Maman, papa, merci pour tout.
- D'où ça sort ?

Ses parents se regardèrent.

- Je vous aime tous les deux. Je vous aime tellement.
- Eh bien, nous t'aimons tous les deux aussi.

Son père lui tendit sa main et lui frotta la tête.

- C'est vrai.
- Je suis contente que vous soyez mon papa et ma maman.

Dans les bras de sa mère, Shôko leva les yeux avec un sourire comme une fleur qui avait éclot.

— Shôko...

La voix de sa mère était étouffée, ses yeux étaient étincelants à cause de ses larmes. Son père détourna le regard et s'essuya les yeux. Il régnait une véritable complicité. Tout le monde se souciait de son prochain.

— J'ai une faveur à vous demander.

— Oui, Shôko ?

— Je veux un chat, *demanda-t-elle avec un sourire radieux.*

Ses parents lui répondirent ensemble.

— D'accord ! C'est ce que nous allons faire.

Après que Shôko est retournée dans sa chambre avec ses parents, main dans la main, une voix a appela Sakuta derrière lui.

— Azusagawa.

Il se retourna pour découvrir Rio.

— Tu es déjà debout ?

— Eh bien, même si je tombe à nouveau, je suis déjà à l'hôpital, alors...

— Tu es un horrible patient.

Rio soupira, mais se contenta de lui donner un demi-sourire.

— N'oublie pas que je suis un horrible ami !

— Sérieusement. Quel piètre tour de passe-passe ! *Elle le regarda d'un air renfrogné.* Je ne pouvais pas te laisser là, n'est-ce pas ?

— Eh bien, on dirait que tomber dans les pommes en valait la peine.

Sakuta s'assit sur le banc près des distributeurs automatiques. Rio le rejoignit, laissant suffisamment d'espace entre eux pour deux autres personnes.

— Merci d'avoir appelé Mai.

— Tu devrais être reconnaissant.

- C'est pour ça que je te remercie.
- Pas à moi. À Sakurajima.
- Était-elle si inquiète ?

Il n'avait pas eu cette impression en lui parlant, mais elle s'était précipitée ici. Elle était peut-être plus effrayée qu'il ne le pensait.

- Quand elle est arrivée ici, elle n'arrêtait pas de te tenir la main pendant que tu dormais.
- Tu as pris une photo ?
- Bien sûr que non.
- Aww, j'aurais tué pour voir ça.
- Tu es vraiment un idiot.

Son ricanement résonna dans le hall silencieux.

- ...
- ...

Lorsque la conversation se calma, le silence de l'hôpital de fin de soirée s'accentua davantage. Le bourdonnement des distributeurs automatiques n'y changeait rien. Rio étendit ses jambes, fixant ses pieds. Elle cherchait les mots justes.

- Azusagawa, je...
- Je ne veux plus entendre de conneries sur le fait qu'on n'a pas besoin de toi, que ta disparition résout tout, ou que tu as juste peur et que tu ne sais pas quoi faire.
- ...

Il y eut un long silence. Il avait touché juste.

- Ce n'est pas grave si tu ne t'aimes pas.

Sa voix parcourut les couloirs silencieux.

- ...
- J'ai tendance à être du genre « au diable », personnellement.
- Ça te ressemble, *dit Rio en soupirant doucement*. N'importe qui d'autre me dirait que je devrais faire des efforts pour trouver des choses à aimer chez moi, ou à lister des choses qu'on apprécie chez ma personne.

- Essayer de mettre une tournure positive sur tout c'est juste épuisant. Les gens qui s'aiment peuvent aller se faire voir.

Il est impossible de forcer à aimer ce que l'on déteste. Essayer de forcer les choses ne fait qu'engendrer des frictions ou de la pression. Cela se retourne contre nous. Si on veut juste se faire souffrir, renoncer à la positivité est une tactique parfaitement viable. Il y a deux ans, Sakuta avait découvert à quel point cela pouvait être utile. Les problèmes de Kaede le lui avaient appris. Se battre n'est pas toujours la bonne solution. Et c'est très bien ainsi.

- Tu es le pire, Azusagawa. Mais... tu sais dire les choses, parfois.

Rio semblait détendue, comme si un poids lui avait été enlevé des épaules.

- Je suis sincère, *dit-elle*.

Quand nos émotions se tiraillent, il n'en faut pas plus pour rompre le fil. Il est important de leur donner un peu de mou parfois. Cela rend les choses beaucoup plus faciles. Lorsque les choses se détendent, soudainement cela peut devenir beaucoup plus facile d'acquérir une nouvelle perspective sur le monde qui nous entoure, comme Rio l'avait fait maintenant. Elle avait tendance à tout refouler à l'intérieur d'elle-même, elle avait donc besoin de se défouler parfois. Pour trouver un moyen de se libérer, cette pression supplémentaire semblait avoir disparu maintenant, pensa Sakuta.

- Euh, Azusagawa... *dit-elle à contrecœur, après un long silence*.
— Mmm ?
— Le feu d'artifice.
— Ah.
— Je peux vraiment venir ?
— Bien sûr que non.
— ...
— Pas si tu le dis comme ça.

Rio laissa échapper un long soupir de réflexion. Mais il ne lui a fallu que quelques secondes pour trouver la solution.

- Je veux voir le feu d'artifice, *dit-elle, inhabituellement troublée*.

Elle ne laissait pas souvent paraître ses vrais sentiments, et c'était gênant pour elle.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire.

Il lança une pièce de dix yens dans sa direction. Elle traça un léger arc de cercle, et elle mit ses mains en coupe pour l'attraper. Elle regarda vers les cabines téléphoniques. Rio se leva et se dirigea vers elles. Elle souleva le combiné, inséra la pièce et composa un numéro. Sa respiration était tendue. Il entendit l'appel se connecter. Rio prit une grande inspiration.

— J'ai rencontré Azusagawa. Et... j'ai une faveur à lui demander.

Elle fit une pause, prit une autre grande inspiration, puis laissa éclater ses sentiments.

— Je veux aussi venir voir le feu d'artifice.

Aucun mot ne suivit. Son souffle ainsi que sa présence se voltaisèrent. Il y eut un bruit sourd. Sakuta se retourna discrètement. Devant lui se tenait une cabine téléphonique verte. Le combiné pendait. Personne dans les deux directions, juste le long couloir. Aussi loin que ses yeux pouvaient voir, il n'y avait personne d'autre que lui. Il se leva, décrocha le combiné et le porta à son oreille.

— Salut ? *dit-il, un peu en plaisantant.*

— Retourne dans ta salle d'examen, Azusagawa. Tu fais attendre Sakurajima.

— Je peux enfin flirter à ma guise !

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu.

— Je suis heureux de partager.

— À propos du feu d'artifice, *dit Rio, en changeant de sujet.* Tu ferais mieux de ne pas être en retard.

— Tu peux être un peu en retard si tu veux, Futaba. Je sais que mettre ce yukata va prendre du temps.

— Je dois vraiment porter ce truc ?

— Ça ne sert à rien d'aller voir un feu d'artifice si tu n'as pas une fille en yukata avec toi.

— D'accord... C'est promis.

Elle avait l'air d'avoir hâte d'y être.

Chapitre
Épilogue

Après les feux d'artifice, il ne reste que des souvenirs d'été.

Le 19 août.

Le jour du feu d'artifice du soir d'Enoshima. Sakuta se rendit au lieu de rendez-vous à la station de Kugenuma Beach et trouva Yuuma qui l'attendait déjà.

— Yo.

— Yo.

Malgré sa taille, Yuuma était bien dans un *yukata*. Sakuta en portait un aussi. Rio leur avait imposé ça, en disant que ce serait trop si elle était la seule à en porter. Il avait réussi à s'en sortir pour un prix raisonnable de huit mille yens¹ pour Yuuma et lui. Celui de Kaede fut néanmoins beaucoup plus cher. Il allait devoir faire des heures sup au travail pendant un certain temps.

— Koga a vraiment pris ta place, hein ?

Sakuta avait initialement prévu de travailler ce soir.

— Je lui dois un parfait glacé plus tard.

Il avait l'intention d'en faire toute une histoire, vu que c'était l'équivalent de 600 calories.

— C'est bien d'avoir des amis.

Un train entra en gare. Elle était déjà en retard. Il y avait beaucoup d'autres gens en *yukata* dans la foule qui s'en allait. Tout au fond, Sakuta vit un visage familier.

— Yo, Futaba !

Il l'appela, en faisant un signe de la main. Leurs yeux se croisèrent, et Rio fixa instantanément ses pieds. Même à cette distance, il pouvait dire qu'elle était rouge vif. Sans lever la tête, elle se rapprocha d'eux. Des fleurs jaunes et roses sur un champ de blanc. L'obi² était d'un jaune bien clair ce qui était bien mignon. Elle avait les cheveux relevés mais portait des lunettes.

¹ Environ 50€

² Large ceinture de soie de la tenue traditionnelle ici, les yukatas, des kimonos estivaux.

Le *kinchaku*³ bleu marine dans sa main complétait les autres couleurs.

- Tu recommences à porter des lunettes ?
- C'est bizarre ?

Elle toucha les branches, l'air nerveux.

- Nan, elles vont bien avec le *yukata*. Pas vrai, Sakuta ?
- C'est plutôt sexy. Hein, Yuuma ?
- Mmm, tu n'as pas tort.
- C'est exactement pourquoi je ne voulais pas en porter un, *dit Rio en se renfrognant*.

Mais elle avait l'air au moins un peu heureuse. Après une marche de dix minutes depuis la gare, ils atteignirent la plage au moment où le premier feu d'artifice fut tiré. Dans un grand bruit, de belles fleurs s'épanouissaient dans le ciel nocturne. Alors qu'elles s'estompaient, le feu d'artifice suivant envoya des couleurs vives sur l'horizon d'Enoshima. Certains feux d'artifice déferlèrent vers le bas tels des saules. D'autres étaient comme des piles d'anneaux qui s'empilait les uns après les autres.

Sakuta, Rio, et Yuuma regardèrent le spectacle éblouissant sans dire grand-chose. À l'approche du final, d'énormes feux d'artifice teintèrent la nuit de couleurs vives, illuminant la plage d'Enoshima et le pont de Benten. La dernière volée était vraiment satisfaisante. Les booms firent un gros écho.

- Kunimi, *dit Rio doucement*.
- Mmm ?
- Sa voix fut noyée par les feux d'artifice.
- Quoi ? *dit Yuuma en se penchant plus près*.

Rio prit ses mains, s'étirant pour le rencontrer. Elle chuchota quelque chose. Juste quelques mots. Le temps que le feu d'artifice suivant disparaisse, et s'éloigne. Elle fixait ses pieds, se mordant la lèvre. Son visage était rouge. Et clairement pas à cause de la lumière des feux d'artifice.

- Futaba, je...
- Tu n'as pas besoin de le dire, *dit-elle, en l'arrêtant*. Je connais la réponse.
- ...Oh.

³ Petit sac en cuir dans une forme caractéristique et traditionnelle.

- Et si tu dis quelque chose, je vais devoir pleurer.
- Alors Sakuta te prêterait sa manche de *yukata*.
- Sens-toi libre d'y mettre de la morve.
- Tu es un idiot, *dit Rio, en lui faisant un sourire.*

Elle sourit à Yuuma, aussi. Puis elle prit le bras de Sakuta avec sa main droite et celui de Yuuma avec la gauche. Elle les tira tous les deux plus près, en regardant le feu d'artifice.

- Oh !
- Whoa.

Aucun d'eux ne s'y attendait.

- Je suis la seule.
- Hmm ?
- La seule qui puisse regarder des feux d'artifice entre vous.

Il y avait des larmes aux coins de ses yeux, mais il y avait un sourire sur son visage. Alors Sakuta ne dit rien.

Il leva juste les yeux vers les feux d'artifice à nouveau, et Yuuma fit de même.

Des fleurs de feu fleurirent sur Enoshima. Cette image se grava dans leurs mémoires.

Un souvenir qui allait durer toute une vie.

L'été de leur deuxième année de lycée. Tous les trois allaient se souvenir de ça ensemble un jour.



Il restait dix jours de vacances d'été, et ils se passèrent sans incident. L'interdiction de sortir ensemble resta en vigueur, Mai et lui n'avaient donc pas pu passer du temps tous les deux. Elle était trop occupée par son travail de toute façon. Sakuta n'avait rien de mieux à faire, alors il était plongé dans son travail. Parfois, il s'arrêtait au labo de l'école pour passer du temps avec Rio. Elle disait qu'il se mettait en travers de ses expériences, mais il l'ignorait. Et avant qu'il ne le sache, les longues vacances d'été étaient terminées.

Le 31 août.

Shôko et ses parents étaient venus ce matin-là pour chercher Hayate. Elle se sentait mieux et était sortie de l'hôpital deux jours auparavant. Nasuno vint à la porte pour les voir partir et son miaulement semblait un peu triste tout comme Kaede qui quitta le salon. Mais elle fit quand même un signe d'au revoir. C'était comme ça que ça devait être. C'était une bonne chose, et ils devaient tous être heureux.

— Hum, Sakuta, *dit Shôko, qui semblait un peu nerveuse.*

— Quoi ?

— Err, hum...

Quand leurs yeux se croisèrent, elle détourna le regard. Ce fut inhabituel. Sa tête était légèrement tournée vers le bas, ses joues rougissaient. Mais elle releva la tête.

— Je peux venir une autre fois ? *demanda-t-elle.*

— Bien sûr. Si tu amènes Hayate avec toi, je suis sûr que Kaede et Nasuno seront ravis.

— Et toi ?

— Mm ?

— Serais-tu ravi ?

—

— Désolée, c'était bizarre.

Elle devint toute rouge, et tenta de rétrécir. Sakuta lui tapota la tête.

— Viens quand tu veux.

— Ok ! *dit-elle en levant les yeux.*

Elle était rayonnante maintenant.

Elle salua tout le monde et partie avec Hayate et ses parents. Il n'a jamais compris ce qu'il y avait entre elle et la Shôko d'il y a 2 ans. Mais vu comment Shôko était heureuse...

— Eh bien, peu importe.

Le lendemain, c'était le 1er septembre. Le début du deuxième trimestre qu'il espérait ne jamais voir arriver. Il faisait toujours aussi chaud, mais Sakuta n'avait pas le choix. Il partit au lycée. Au moins, il pouvait voir Mai là-bas. C'était une motivation suffisante. Sur le quai de la station Enoden Fujisawa, il rencontra Yuuma et Rio. Ce n'était pas souvent qu'ils prenaient le train tous les trois.

— Yo.

— Yo.

— Bonjour.

Rio avait ses lunettes et ses cheveux relevés. Cela lui donnait un air intelligent et mature avec une touche bien distinguée.

— Qu'est-ce que tu regardes ? *demanda-t-elle, le regard fixe.*

Mais elle savait ce que son regard signifiait. Et c'est exactement pourquoi il ne répondit rien.

— Tu as fini tes devoirs ? *demanda-t-il.*

— C'est tellement toi de demander ça après la fin des vacances d'été.

Le train rétro s'arrêta sur le quai. Ils n'étaient même pas encore au lycée, mais la vue de ce train était déjà la preuve que le deuxième trimestre avait commencé. Sakuta et Yuuma poussèrent Rio par les portes à l'arrière et prirent un siège de chaque côté d'elle. Puis Sakuta sentit des yeux sur lui. Il regarda, et debout devant la porte d'à côté se trouvait la petite amie de Yuuma, Saki Kamisato. Leurs regards se croisèrent, et elle se tourna.

— Vous vous battez encore ?

— C'est une guerre froide maintenant, dit Yuuma *en faisant la grimace.*

— Alors tu ferais mieux d'aller là-bas, dit Rio, *en donnant une poussée à Yuuma.*

— Uh, quo- ? Futaba ?

- Si tu ne veux pas dire *pourquoi*, alors ça doit être à propos de moi ou d'Azusagawa, non ?
- Oof. Euh...

Yuuma grimâça, incapable de trouver une bonne réponse. Sakuta avait supposé à peu près la même chose.

- Que s'est-il passé ? *demanda -t-il*.
- Alors, euh... j'ai trouvé quelque chose qui manquait dans la liste des contacts de mon téléphone.
- Futaba et moi ?
- Non, juste toi, Sakuta.
- Vicieux.
- Ce n'est pas la peine de se battre pour ça. Va te réconcilier avec elle, *dit Rio*. Cela ne l'*affecta* pas.
- Non, mais...
- Si tu tergiverses comme ça, ma détermination va vaciller.
- Je ne peux rien faire face à ça...

Yuuma prit sa décision. Il descendit du train et, avant que les portes ne se referment, il remonta à la porte suivante. Il se mit à côté de Saki, et ils commencèrent à parler. Saki semblait un peu décontenancée, mais il ne fallut que peu de temps avant qu'elle ne se remette à sourire. Cela ressemblait à un soulagement pour Sakuta. Ne voulant pas les voir être heureux ensemble, Rio s'appuya contre la porte, utilisant le corps de Sakuta comme bouclier.

- Tu aurais pu les laisser tranquilles.
- Non, c'est bon. Les couples se séparent, et c'est tout.
- ...
- Et je veux quelque chose qui dure.
- Tu es *vraiment* une mauvaise perdante.
- Tais-toi.

Rio gonfla ses joues comme une petite enfant. Il ne l'avait jamais comme ça. Cela allait lui prendre un certain temps pour faire du tri dans ses sentiments, mais c'était un progrès. Au moins ... *elle* pensait que cela en était un. Le petit train de quatre wagons sortit de la gare avec eux à bord. La cérémonie d'ouverture força les mille étudiants à entrer dans le gymnase. En témoignage de la chaleur torride, la majorité d'entre eux avaient des éventails avec eux.

Les élèves bien cramés par la chaleur continuèrent à faire claquer leurs éventails pendant tout le grand discours du principal. Les professeurs ne les arrêtaient pas. Personne ne voulait se taper un coup de chaleur. Cinq minutes s'écoulèrent, et le discours du principal ne montrait toujours aucun signe de fin. Laissant son discours entrer dans une oreille et sortir par l'autre, Sakuta jeta un coup d'œil vers la terminale 1, la classe de Mai. Mais il ne la vit nulle part. Elle avait appelé la veille pour dire qu'ils se verraient à l'école, et il avait hâte d'y être mais était-elle en retard ?

La cérémonie d'ouverture se termina, et ils se dispersèrent dans leurs salles de classe respectives. Le professeur principal de Sakuta s'exprima et dit : « Faisons ce qu'on peut ». Peu importe ce que cela voulait dire, les élèves étaient toujours en vacances dans leur tête. Sakuta prit son sac, quitta la classe et se dirigea vers le troisième étage. Le domaine des élèves de troisième année. Le cours de vie de classe de la terminale 1 était toujours en cours, alors Sakuta jeta un coup d'œil par la porte arrière.

— ...

Toujours aucun signe de Mai. Son siège était vide, pas de sac près d'elle. On dirait qu'elle est absente. Certain qu'elle n'était pas là, Sakuta descendit vers les téléphones publics. Ils étaient dans le coin près des bureaux. Il inséra une pièce de dix yens dans le téléphone (il était probablement la seule personne à s'en servir) et composa son numéro.

— ...

Elle ne décrocha pas. Après dix sonneries, il est tombé sur la messagerie vocale.

— Euh, c'est Sakuta. Tu n'étais pas à l'école, alors j'ai pensé que je devais appeler. Je rentre à la maison pour le moment.

Et avec ça, il raccrocha. Il laissa échapper un long soupir. Il était sûr de pouvoir enfin la revoir aujourd'hui, alors c'était une déception écrasante.

— Eh bien, elle devra se rattraper plus tard, dit-il, en essayant de trouver une tournure positive à la situation.

Il rentra chez lui. Il y avait 15 minutes de train de la gare de Shichirigahama à celle de Fujisawa. Et dix minutes de marche de là à son appartement. Il s'arrêta à l'extérieur, regardant le bâtiment d'en face. L'immeuble de Mai.

Il envisagea de sonner à son interphone, mais alors qu'il le faisait, les portes d'entrée s'ouvrirent et quelqu'un sortit.

— Oh.

C'était Mai. Ses yeux rencontrèrent ceux de Sakuta. Elle cligna des yeux deux fois. Puis elle détourna le regard et passa devant lui.

— Mai ?

Il se rapprocha de son épaule.

— ?!

Elle repoussa sa main et se retourna pour lui faire face. L'air alarmé. Elle le dévisagea.

— Euh, quoi ? *demanda -t-il.*

C'était vraiment bizarre. Il y a quelque chose qui ne va pas. Elle ressemblait exactement à Mai mais semblait être quelqu'un d'entièrement différent.

— Qui êtes-vous ? *demanda-t-elle.*

— Huh ?

Il ne comprenait pas ce que ça voulait dire.

— J'ai dit, qui êtes-vous ?

Il y avait une note d'agression dans sa voix. Rien de sa confiance habituelle. Elle lui lançait un regard de profonde suspicion, sans même essayer de le cacher. Comme si elle était une parfaite inconnue. Il venait juste de terminer l'affaire de Rio, alors... c'était un autre double ?

— Sakuta Azusagawa, *dit-il, sa voix dégoulinant de sarcasme.* Tu as peut-être entendu parler de moi. Il se trouve que je sors avec toi, Mai.

— Pfff, *dit-elle avec dédain.* Ma sœur ne sortirait jamais avec quelqu'un ayant des yeux aussi morts que les tiens.

— Huh ?

Il cligna des yeux. Est-ce qu'elle venait d'appeler Mai comme sa sœur ? Mai avait-elle une jumelle ? Non, elle avait déjà mentionné avoir une petite sœur, mais c'était une demi-soeur, celle que son père avait eue avec sa nouvelle femme après le divorce.

Elles avaient incontestablement des mères différentes. Non seulement elles n'étaient pas jumelles, mais il y avait plusieurs années entre elles d'écart. Il était impossible qu'elles se ressemblent autant. Mais quelle autre explication possible y avait-il ?

Il était totalement perdu. Il n'y avait donc qu'une seule chose à demander :

— Qui *es-tu* ?

Mots de l'auteur

C'est le troisième tome de la série Rascal. Le premier volume est *Rascal Does Not Dream of Bunny Girl Senpai*, et le second est *Rascal Does Not Dream of Petite Devil Kohai*, donc si ce livre a suscité votre intérêt, je vous suggère de les acheter également. Si vous avez pris ce livre en pensant que c'était le premier volume, je suis désolé. Et si le début de cette postface vous donne un air de déjà vu, encore désolé.

J'ai reçu beaucoup de questions, alors permettez-moi de discuter davantage du titre. Si nous avons décidé de changer une partie du titre à chaque fois (plutôt que de les numéroter), c'est parce que chaque volume a un personnage féminin différent. Le projecteur étant braqué sur un personnage différent à chaque fois, j'ai voulu les mettre en valeur sur la couverture. J'espère que cette logique a un sens.

En conséquence, le quatrième volume sera également intitulé *Rascal Does Not Dream of...* quelque chose. À ce stade, il semble probable que l'un de ces mots sera *Idol*, mais peut-on en être sûr ?! Quel *genre* d'idol ? Mai sera certainement très présente la prochaine fois. Du moins, c'est ce qui est prévu. Il est peu probable que cela change enfin, normalement ?

À mon illustrateur, Mizoguchi, et à mon éditeur, Araki, merci pour tout le travail que vous avez fourni pour ce volume. J'ai hâte de continuer à travailler avec vous.

Et je dois exprimer ma plus profonde gratitude à tous les lecteurs qui m'ont suivi jusqu'ici. J'espère que nous nous retrouverons dans le quatrième tome. Qui sortira peut-être ce printemps, je pense.

Hajime Kamoshida

Traduction par des fans pour des fans.

Interdit à la vente.

**Veillez acheter la série une fois licenciée
en France pour soutenir l'auteur.**



LN UNION regroupe des traducteurs
indépendants voulant diffuser leur
travail à plus grande échelle.

J-Garden.fr fait ainsi office de
plateforme de promotion et aide
pour toute la partie graphique.